المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

SSI BRAHIM AKNKU

ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵃⴰⵕⵃ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵏⵏⵙⴱ ⵏⵏⵙ
ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵃⵊⵉⵃⵎ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵃⵄⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ

Edition et présentation : El Khatir ABOULKACEM

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques

Série : Textes et Documents - N° 5

Titre	: **SSI BRAHIM AKNKU**
Edition scientifique	: El Khatir Aboulkacem
Editeur	: Institut Royal de la Culture Amazighe
Suivi	: Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication (CTDEC)
Dépôt légal	: 2010 MO 2089
ISBN	: 978 - 9954 - 28 - 061 - 4
Mise en page et impression	: (CTP) Imp. El Maârif Al Jadida - Rabat/2011
Copyright	: © IRCAM

Présentation

Les écrits de Ssi Brahim Aknku, lettré originaire de la tribu des Ikunka, dans l'Anti-Atlas, ne sont pas des documents anciens. Ils ne remontent qu'aux années 1940 et s'inscrivent dans le cadre de la collecte d'un ensemble de matériaux, linguistiques ou ethnographiques, destinés à la confection de manuels de langue ou à l'étude de la société amazighe et de ses lois de fonctionnement. Produits dans un autre contexte que celui de la tradition littéraire classique, ces documents commencent à caractériser le champ de la littératie[1] amazighe depuis la première moitié du XIXe siècle. Répondant souvent à des sollicitations formulées par des explorateurs et des diplomates étrangers, on ne saurait comprendre leur élaboration sans les situer dans le cadre des intérêts scientifiques du demandeur et du travail du collaborateur. Ils empruntent certes à la tradition classique les outils et la méthode, mais ils présentent des traits spécifiques. A titre d'exemple, ils traitent de nouveaux objets et décrivent des situations et des faits absents dans les centres d'intérêts essentiellement religieux de cette tradition et témoignent, de ce fait, de son évolution et de ses capacités d'adaptation à des contextes d'usage différents. C'est donc le contexte de production, aussi bien que la spécificité de ce produit, qui retient notre attention.

C'est en octobre 1944 qu'Arsène Roux, arabisant et berbérisant français, alors directeur du Lycée Moulay Youssef à Rabat, a engagé Ssi Brahim, contacté et introduit par Ssi Mohammed Lakhsassi, son autre collaborateur. Compte tenu de la diversité des intérêts scientifiques de Roux, les fonctions de ses collaborateurs sont multiples et sont recrutés en fonction de leur lieu d'origine, de leur formation et de leurs compétences linguistiques. La diversité des origines ethniques est ciblée pour lui permettre de faire la comparaison des variations dialectales entre les différents parlers de la langue amazighe. Les fonctions de l'assistant ou du collaborateur portent essentiellement sur la contribution à la collecte et au classement des matériaux linguistiques et ethnographiques (récits, notices thématiques, données lexicographiques, poèmes...) et leur annotation, sur la collecte de manuscrits écrits (par achat ou établissement de copies) et sur la rédaction de certains textes concernant la vie sociale, politique et

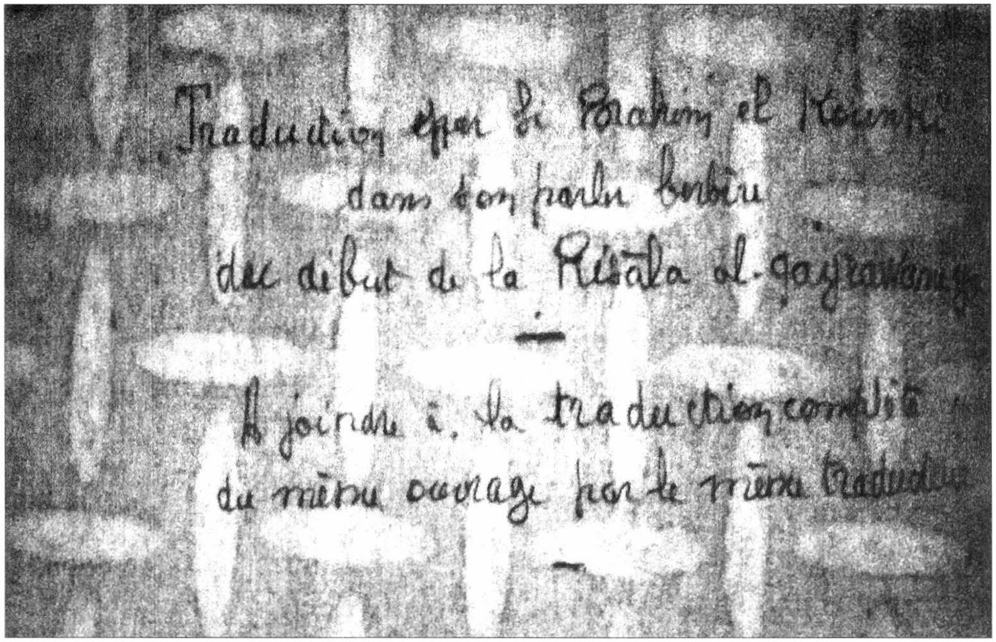
(1) La littératie est proposée par Claire Maniez pour traduire le terme anglais litteracy, en tant que notion sensiblement différente de littérature marquée essentiellement par sa dimension esthétique et par une autre histoire de production et de réception. Le terme désigne « l'ensemble des praxis et représentations liées à l'écrit, depuis les conditions matérielles de sa réalisation effective (supports et outils techniques d'inscription) jusqu'aux objets intellectuels de sa production et aux habiletés cognitives et culturelles de sa réception, sans oublier les institutions de sa conservation et de sa transmission », voir J. Goody, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, traduit de l'anglais par Claire Maniez, Paris, La Dispute, 2007, p.10 [note en bas de page].

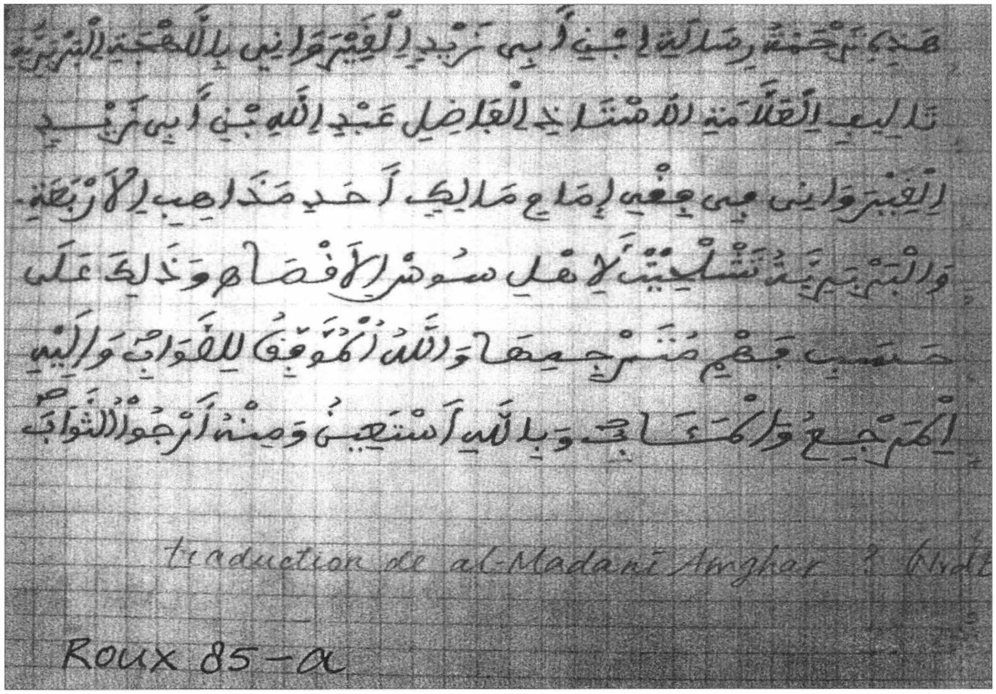
juridique du groupe dont l'assistant est issu. Ce qui explique la richesse et la diversité des produits accumulés. C'est pour cette raison que la création de cette fonction par certains administrateurs ou chercheurs coloniaux a permis la production de certains matériaux d'une valeur inestimable.

Au cours de sa vie professionnelle, Ssi Brahim figure parmi ces assidus collaborateurs qui ont enrichi le champ de la littératie en amazighe par une production intense et variée. Sa bibliographie, telle que j'ai pu la recenser en consultant les fonds de manuscrits et d'archives d'Arsène Roux, à la médiathèque de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, se compose des écrits suivants :

- ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵏⵙ ⴷ ⵏⵙⴱ ⵏⵙ, [*vie de Brahim Aknku, son origine et sa filiation*], Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 135a.
- ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ, [*l'enseignement chez les Chleuhs d'Ashtoukn*], Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 135b.
- *Traduction en tachelhit de la Risala de Abi zayd al-Qayrawani* (m.996), Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 85-A(2).
- *tarjamat aḥadith min al-jamiɛ aṣ-ṣaghir bi lugha al-barbariya, lahjat ikunka,* [*traduction en tachelhit de 99 traditions du prophète, tirées de al-jami' a-saghir de as-Suyuti*], Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 34.1.
- *Traduction en tachelhit de Sindibad le Marin*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n° 34.3.1.
- *Sidi Waggag,* Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n° 27.2.7.
- ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⴷ ⵉⵏⴼⵍⴰⵙ *[assemblée du village et celle de la tribu]*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n° 27.2.7.
- *Traduction en tachelhit du Guide de la conversation franco-arabe de Honorat de Laporte*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n°29.2.

(2) Nico Van Boogert, qui a établi le catalogue des manuscrits du fonds Roux et réalisé une monographie importante de la tradition littéraire en tachelhit, avance, dans une note écrite au crayon dans la première page du manuscrit, que la traduction de la Risala serait l'œuvre de Amaghar al-Hahi, chef de la zaouïa Tijanïa des Idaw Tghmma (tribu d'Ihahan), auteur de la seconde moitié du XIXe et compilateur d'un poème panygérique sur les vertus du Cheikh Tijani. Cependant, cette appréciation me semble mal fondée. En m'appuyant sur d'autres notes écrites en marge de cette copie, je peux soutenir l'idée que cette traduction est l'œuvre de Ssi Brahim. La première note, rédigée par Roux, attribue clairement la traduction à Ssi Brahim : « Traduction de Ssi Brahim el-Kounki dans son parler berbère du début de *la risala al-qayrawaniya*. La joindre à la traduction complète du même ouvrage par le même auteur » (voir Fig. n°1). La note introductive de Ssi Brahim soutient la remarque de Roux. Il y écrit que le traducteur de cette œuvre maîtresse n'a fait que rendre en tachelhit les sens qu'il a pu saisir et demande à Dieu de l'orienter vers le bon sens (voir Fig. n°2). Ces notes laissent paraître que c'est lui-même qui a effectué le travail de traduction. C'est pour cette raison que j'ai intégré ce travail à la bibliographie de l'auteur.


Traduction faite par Si Brahim el Kounti
dans son parler berbère
du début de la Risala al-qayrawaniyya
—
À joindre à la traduction complète
du même ouvrage par le même traducteur
—


هذه ترجمة رسالة ابن أبي زيد القيرواني باللغة البربرية
تأليف العلامة الأستاذ الفاضل عبد الله بن أبي زيد
القيرواني في فقه إمام مالك أحد مذاهب الأربعة.
والبربرية تشلحيت لأهل سوس الأقصى وذلك على
حسب فهم مترجمها والله الموفق للصواب وإليه
المرجع والمآب وبالله أستعين ومنه أرجو الثواب

traduction de al-Madani Amghar ? Nidt

Roux 85-a

- *Traduction en tachelhit des premiers chapitres du Boukhari*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n°44.1.
- *Traduction en tachelhit des textes du manuel arabe de Cohen-Solal*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », n°44.2.

Au-delà, Ssi Brahim a contribué à la rédaction des textes ethnographiques que Roux a inséré dans son ouvrage *la Vie des Berbères par les textes*(3). Les archives du « Fonds Roux » d'Aix-en-Provence contiennent des cahiers où il a rédigé des notices, écrites en amazighe et en caractères arabes, portant sur les différents thèmes qui lui ont été demandés. Il en ressort que sa production est nombreuse et variée, mais seules l'autobiographie et la description de l'enseignement coranique et des sciences religieuses dans le Souss constituent l'objet de la présente édition.

Né le 5 février 1893 à Rochegude (Drôme), Arsène Roux, qui a commencé sa carrière coloniale en Algérie, part au Maroc, alors un Protectorat français, en 1913 et travaille comme interprète dans le Maroc central jusqu'en 1919. Diplômé de berbère et d'arabe en 1921 et agrégé d'arabe en 1926, il a occupé plusieurs fonctions administratives et éducatives. Il est d'abord chargé des cours d'arabe à l'Ecole militaire et au lycée, à Meknès, ainsi que des cours publics de cette langue et du berbère, de 1919 à 1927, date à laquelle il est envoyé à Azrou pour assurer la fonction du directeur de l'Ecole régionale, nouvellement créée dans cette ville.

> « C'est en octobre 1927, rapporte M. Benhlal, enfin, que s'ouvrit à Azrou l'Ecole régionale berbère, érigée depuis en collège berbère... La direction de l'Ecole régionale d'Azrou fut confiée à Arsène Roux, professeur agrégé d'arabe au cours secondaire de Meknès »(4).

C'est cette école qui devait se transformer en collège, le fameux collège franco-berbère d'Azrou, en 1929, par l'adjonction de classes secondaires au cycle primaire. Roux devient son directeur-fondateur et occupe ce poste jusqu'à son départ pour Rabat, en 1935. A côté des fonctions de la direction, il est chargé des cours publics de berbère et, bénéficiant de la position stratégique de la région, il initie plusieurs enquêtes et collectes sur la production orale en amazighe. Dès son arrivée à Rabat, il est désigné directeur du Lycée Moulay Youssef et ce, de 1935 à 1944. Il est également élu Directeur d'Etudes et chargé de la Direction des Etudes de la dialectologie berbère à l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, une fonction qu'il a assurée de 1935 jusqu'à son départ définitif du Maroc en 1956. Après son retour en France, il avait de nombreuses responsabilités dans l'enseignement de l'arabe jusqu'à son décès survenu à Pau le 19 juillet 1971(5).

---

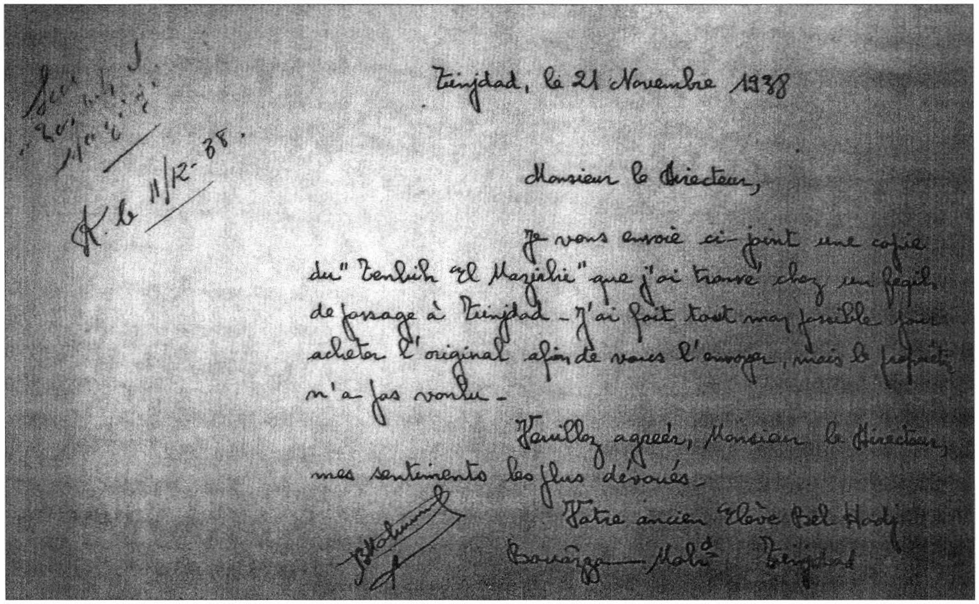
(3) Arsène Roux, *La Vie berbère par les textes, parlers du Sud-ouest marocain, tachelhit. 1ère partie. La vie matérielle*, Paris, Larose, 1955.

(4) Mohamed Benhlal, *Le Collège d'Azrou. La formation d'une élite berbère civile et militaire*, Paris/Aix-en-Provence, Editions de Karthala et de l'IREMAM, 2005, p.113.

(5) D'après la biographie établie par Claude Brenier-Estrine, in H. Stroomer et M. Peyron, *Catalogue des archives du "Fonds Arsène Roux"*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2004, pp. 9-10.

Durant son séjour au Maroc, Roux n'était pas uniquement un enseignant et administrateur, mais aussi un chercheur, découvreur et collectionneur. Outre le recueil d'échantillons de production orale qui lui ont servi pour la confection de manuels pédagogiques[6], il a mobilisé ses assistants pour la production de matériaux écrits ou transcrits pour l'étude de la vie sociale et politique des Amazighes, en particulier les groupes imaziɣn et iclḥiyn. Mais le chemin ne s'arrête pas là. Ses missions précises ne l'ont pas empêché de chercher à enquêter sur d'autres formes de pratiques culturelles. C'est dans ce contexte qu'il découvre l'importance et la richesse de la littératie en amazighe. Dès lors, il a attaché un intérêt profond pour la collecte de manuscrits et de données se rapportant à cette tradition. La collecte se fait soit par achat soit par établissement de copies. Une lettre, envoyée de Tinghir le 21 novembre 1938, qui se trouve dans les Archives Berbères du Fonds Roux et provenant d'un de ses anciens élèves Bel Hadj Bouâzza Mohamed, montre que Roux s'est servi aussi bien de ses assistants que de ses anciens élèves, en poste dans des différentes régions, pour la collecte de ces documents. L'ancien élève y écrit :

> « je vous envoie ci-joint une copie du « Tenbih el Mazirhi » que j'ai trouvé chez un feqih de passage à Tinjdad – j'ai fait tout mon possible pour acheter l'original afin de vous l'envoyer, mais le propriétaire n'a pas voulu » (voir Fig. n°3).



R.6 11/12-38.

Tinjdad, le 21 Novembre 1938

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie ci-joint une copie du "Tenbih El Mazirhi" que j'ai trouvé chez un feqih de passage à Tinjdad – j'ai fait tout mon possible pour acheter l'original afin de vous l'envoyer, mais le propriét[aire] n'a pas voulu.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus dévoués.

Votre ancien Elève Bel Hadj
Bouâzza Mohd Tinjdad

---

(6) Voir en particulier, A. Roux, *Petit guide de conversation berbère : parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, Rabat, 1950, et du même, *Initiation au thème berbère, parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, Rabat, 1950.

Ce faisant, il a réussi à constituer un important fonds de manuscrits comportant une centaine de textes différents. Il comporte des manuels d'obligations rituelles, de l'exhortation, des lexiques arabo-tachelhit, des recueils de recettes médicinales, des textes d'astronomie, des traductions de traditions prophétiques ou d'œuvres maîtresses... Cependant, si Roux a réuni un matériel intéressant et suffisant pour engager une étude approfondie, il ne s'est pas attelé à l'analyse des traits et à la présentation des textes emblématiques de cette tradition. Mis à part ses travaux portant sur les productions orales ou sur les notices établies par ses assistants[7], tout ce qu'on connaît de lui à propos de la littératie, c'est qu'il a aidé à l'édition d'un texte de Mhend ben Ali Awzal (m. 1749) et a publié un résumé d'une conférence sur la tradition littéraire en tachelhit. *baḥr ad-ddumuɛ*, l'océan des larmes, c'est de ce texte qu'il s'agit, qui remonte au XVIIIe siècle, a été édité et traduit vers le français par l'égyptologue Bruno Stricker[8]. Quant au résumé de la conférence, il a été publié aux *Actes du XXI Congrès des Orientalistes*. Il y tente de montrer que, contrairement à une certaine idée reçue, la société amazighe n'ignorait pas la tradition écrite. Au-delà de la richesse des productions orales qui constituent certes le mode de production dominant, toute une littérature écrite existe et « est moins pauvre qu'on ne l'avait cru ». Elle témoigne de la vitalité des auteurs amazighes et constitue une contribution exemplaire des Amazighes du Sud-Ouest marocain à la littérature religieuse écrite dans l'histoire marocaine[9].

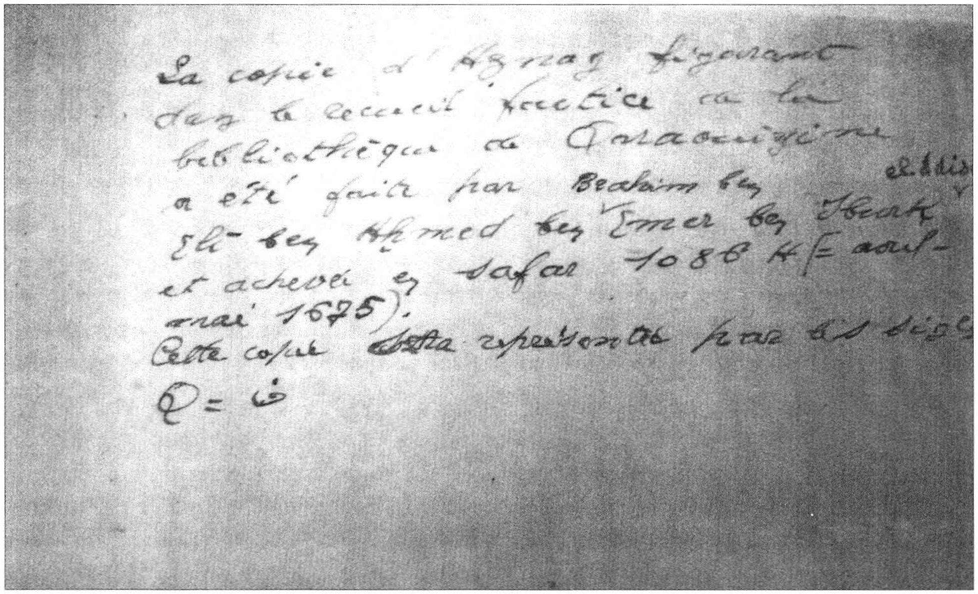
Il est à noter par ailleurs que la consultation de ses archives montre qu'il a initié une étude sur cet aspect de pratique culturelle. L'observation des différentes notes, choix de textes transcrits ou de demandes exprimées à ses assistants montre que l'auteur s'est mis à travailler sur les formes de la littératie en milieu amazighe et sur ses conditions de production. Au-delà des documents recueillis, classés et retranscris, il s'est attaché à une étude sur la production de Brahim ben Abdellah as-Sanhaji (Aznag), un auteur de la fin du XVIe siècle. Nous pourrons savoir, grâce à ces notes, réunies dans une chemise portant le numéro 27.3.19 suivant le catalogue des Archives Berbères du Fonds Roux, qu'il avait confronté trois copies de ses *'aqa'id addin* (traités de religion). La première, désignée par la lettre Q, est la copie se trouvant à la Bibliothèque de la Karawiyyin, elle est faite par Brahim ben Ali Ben Ahmed Amer ben Iburk al-Adisi et achevée en safâr 1086 de l'hégire [août-mai 1675] (voir Fig.4). La deuxième, désignée par la lettre ṭ, provient de Tata. Achevée en rajab 1197 de l'hégire [juin 1782], elle est faite par Mhmd

(7) Les principales publications de Roux basées sur la collecte de productions orales ou transcrites sont : *La Vie berbère par les textes, parlers du Sud-ouest marocain, tachelhit. 1ère partie. La Vie matérielle, op.cit. ; Récits, contes et légendes berbères dans le parler des Béni-Mtir*, Rabat, 1942; *Récits, contes et légendes berbères en tachelhit*, Rabat, 1942 ; « Un chant d'amdyaz, l'aède berbère du groupe linguistique béraber », in Mémorial *Henri Basset*, Paris, Guethner, 1928, pp.237-242; « Les Imdyazen ou aèdes berbères du groupe linguistique béraber », *Hespéris*, 8, 1928, pp.231-251, « Les aventures extraordinaires de Sidi Hmad-u-Musa, patron du Tazerwalt », *Hespéris*, 39, 1936, pp.75-96, et « Poésie populaire arabo-berbère du Maroc central », *in Actes du IVe Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes*, Alger, 1938, pp.865-872.

(8) Bruno H. Stricker, *L'Océan des pleurs : poème berbère de Muhammad al-Awzali,* Leiden, Publication de la Fondation Goeje, 1960.

(9) Arsène Roux, « Quelques manuscrits en berbères en caractères arabes », *Actes du XXIe Congrès des Orientalistes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1949, pp. 316-317.

Ben Brahim Ben Ahmed ben Mhmd al Atikni an-Nadifi. Il se peut que se soit la copie qui existe actuellement au Fonds Roux et portant le numéro 28. La troisième, représentée par la lettre R, est transcrite par Mhmd Ben Ahmed Ben Abdellah at-Timli et date du 24 joumada at-tani de l'année de l'hégire 1143 [3 janvier 1731]. Elle se trouve actuellement dans les manuscrits du Fonds Roux, cataloguée sous le numéro de 75d. Au-delà, il a recueilli, le 11 janvier 1942 - auprès d'un informateur du nom de Ahmed Ben Mohammed, originaire de la Zaouïa de Sidi Abdellah u Mhnd, près de Taznakht-, des renseignements sur la zaouïa des Ayt Wissaâden, à laquelle Aznag est affilié.



La copie d'Aznag figurant
dans le recueil [illegible] de la
bibliothèque de Qaraouiyine
a été faite par Brahim ben
Ali ben Ahmed ben Emer ben Ibrahim [illegible]
et achevée en safar 1086 H (= avril-
mai 1675).
Cette copie sera représentée par le sigle
Q = ق

En outre, les archives regorgent de petites notes, écrites par Roux ou par l'un de ses assistants ou correspondants, relatives au problème de l'écriture en amazighe ou sur des problèmes inhérents à la traduction des œuvres religieuses en langues étrangères. Nous savons ainsi qu'il a échangé des correspondances avec un certain Ssi Larbi ben Mohammed es-Snoussi à propos de la licéité de traduire le Coran vers les autres langues. Il a aussi demandé à l'un de ses assistants de lui transcrire le passage où Jalal ad-Ddin as-Suyuti cite des termes amazighes utilisés dans le Coran et de lui rapporter les versets coraniques concernés. Un autre aspect a attiré son attention. Il s'agit des motivations qui animent les auteurs amazighes. De ce point de vue, Roux a transcrit en caractères latins un passage très significatif, extrait d'un poème de Ahmed ben Abderrahman at-Timli (voir infra). Pour l'auteur de ce passage, que Roux a intitulé « utilité pour les Musulmans berbérophones d'étudier les ouvrages composés en Berbère [le texte se trouve aux Archives Berbères du Fonds et catalogué sous le numéro de 40.7], il est plus utile d'utiliser les livres composés en amazighe que de continuer à lire les textes fondateurs en arabe sans saisir leur sens. On peut lire :

ⵢⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵏ ⵜⴰⵄⵔⴰⴱⵜ ⴰ(ⴷ) ⵙⵔⵙ ⵉⴼⵀⵎ ⵖ ⵡⵇⵔⴰⵏ

ⵓⵍⴰ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵔ ⵉⵇⵇⵔⴰ ⵍⴽⵜⵓⴱ ⵏ ⵉⵎⴰⵣⵉⵖⵏ(ⵉ)

ⵣⵓⵏ ⴷ ⴰⵎⴰⵣⵉⵖ ⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵓ ⵄⵍⵉ ⴰⴽⴱⵉⵍⵉ

Quiconque ne maîtrisant pas l'arabe et ne peut saisir le sens du Coran

Ainsi que celui des traditions, peut lire les livres des Amazighes

comme le livre amazighe de sidi Mhend ben Ali Akbil [Awzal].

Ou encore :

ⵓⵍⴰ ⵢⴰⵏ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵉⵖ ⵓⵔ ⵉⴼⵀⵉⵎ

ⵖ ⴷⴷⵉⵏ, ⵢⵓⴼ ⵜ ⵙⵓⵍ ⵢⴰⵏ ⵢⴰⵇⵔⴰⵏ ⵍⵎⴰⵣⵖⵉ ⴰⵏ

C'est mieux de lire cet amazighe [livre d'Awzal]

que de lire le Coran sans en saisir le sens

Il apparaît ainsi que Roux a réuni les documents de référence ainsi que des renseignements importants pour mener à bien une étude sur cette pratique littéraire qui n'a pas beaucoup attiré l'attention des amazighisants français, mais son projet n'avait pas abouti. Pour une raison ou une autre, Roux a abandonné cette étude. Néanmoins, sa passion pour la collecte et la classification a légué un riche patrimoine aux générations futures.

C'est après sa mort, en effet, et précisément en 1974, que sa femme, Mme Emma Roux, et sa fille, Mme Francette Cismigu, ont fait don de sa bibliothèque privée à l'Encyclopédie Berbère, dirigée alors par Gabriel Camps. Installée au premier étage de L'Institut de Recherches Méditerranéennes d'Aix-En-Provence, situé au 5 avenue Pasteur, elle est intégrée au Fonds berbère et devient le Fonds Arsène Roux. Celui-ci est administré pour longtemps par l'Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman et sa gestion a été confiée, à partir de 1991 jusqu'en 2003, à Mme Claude Brenier-Estrine. Il bénéficie, après son déménagement des anciens locaux de l'IREMAM, d'un local dans la mezzanine de la Bibliothèque de la Maison Méditerranéenne des sciences de l'Homme à Aix-en-Provence.

Le fonds contient un nombre important de manuscrits écrits en tachelhit, quelques manuscrits en arabe et une collection d'énigmes, proverbes, contes, légendes religieuses et de matériaux et de notices lexicographiques et ethnographiques. Malgré les véritables richesses et la qualité des documents qu'il recèle, le Fonds, en raison de son inscription dans l'histoire scientifique et politique du champ des études amazighes, n'a pas bénéficié, au début, du traitement convenable(10). Toutefois, Claude Brenier-Estrine a déployé des efforts pour le faire vivre et le rendre visible, en collaborant au classement

(10) Voir en particulier l'article de Brenier-Estrine qui met en relation la position marginale des études amazighes en France et la situation du Fonds, C. Brenier-Estrine, « Un centre de documentation berbère. Reflet du champ politique », in H. Claudot-Hawad (Sous la Direction), *Berbères et Arabes. Le Tango des spécialistes*, Paris, Editions Non Lieu (avec la collaboration de l'IREMAM/Aix-En-Provence), 2006, pp. 155-168.

et à l'inventaire de ses archives. Ainsi, le catalogue des manuscrits et l'indexation des archives ont été réalisés. Van Den Boogert, berbérisant, arabisant et philologue néerlandais, a établi le catalogue des manuscrits où il a inventorié plus de deux cents titres(11). De leur part, Harry Stroomer, de l'Université de Leiden et Michael Peyron, enseignant à l'Université Al Akhawayne à Ifran, ont finalisé le Catalogue des Archives du Fonds, il est l'aboutissement d'un travail qui a duré de longues années(12). Par-delà ce travail d'inventaire, des études et des recueils de textes, fondés sur l'exploitation des matériaux collectés par Roux ou ses assistants et collaborateurs et la publication des textes inédits de Roux, ont récemment enrichi la bibliographie amazighe. Pour illustrer cette richesse, on peut citer les titres suivants :

A. Roux et A. Bounfour (éd.), *Poésie populaire berbère : Maroc du Sud-Ouest, Igedmiwen*, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1990.

A. Roux et D. Benzekri, « Quelques chants berbères sur les opérations de 1931-1932 dans le Maroc central », *Etudes et Documents berbères*, 9, 1992, pp. 165-219.

A. Roux et H. Strommer, *Tashelhiyt Berber texts from the Ayt Brayyim, Lakhsas and Guedmioua region (South Morocco), a linguistic reanalysis of "Récits, contes et légendes berbères en Tachelhiyt" by Arsène Roux with an English translation*, Köln, Köppe, 2003.

A. Roux et M. Peyron (éd.) *Poésies berbères de l'époque héroïque, Maroc central* : 1908-1932, Aix-en-Provence, IREMAM/Edisud, 2002.

A. Roux, « Enigmes et proverbes en berbère-tachelhit », *Etudes et Documents berbères*, 12, 1994, pp.183-197.

Amard, P. et H. Stroomer, *Textes berbères des Ait Ouaouzguite*, édités et annotés par H. Stroomer, Aix-en-Province, Edisud, 1997.

H. Stroomer, *Textes berbères des Guedmioua et Goundafa (Haut-Atlas, Maroc)*, basés sur les documents de F. Corjon, J.-M. Franchi et J. Eugène, Aix-en-Provence, Edisud, 2001.

Nico Van Den Boogert, *« la révélation des énigmes », lexiques arabo-berbères des XVII-XVIIIe siècles*, Travaux et documents de l'IREMAM, n° 19, Aix-en-Provence, 1998.

(11) Nico Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, Travaux et Documents de l'IREMAM n°18, Aix-en-Provence, 1995.

(12) H. Stroomer et M. Peyron, *Catalogue des archives du "Fonds Arsène Roux"*, op.cit

Nico Van Den Boogert, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, Leiden, Nederlands Institut voor het Nabije Oosten, 1997

Textes berbères des Ait Souab, édités et annotés par Nico Van Den Boogert, Michèle Scheltus et Harry Stroomer, Aix-en-Provence, Edisud, 1995.

En somme, nous pouvons dire que la collecte de manuscrits et le recueil de productions orales et de matériaux lexicographiques se situent dans l'histoire amazighisante d'Arsène Roux. Si elle a commencé depuis son installation à Azrou par la collecte de productions orales, parce que les poèmes publiés et traduits par Michael Peyron ont été recueillis par les élèves du collège de cette ville, elle s'est poursuivie et s'est diversifiée en ciblant de plus en plus la littératie en amazighe. Elle s'inscrit par ailleurs dans cette volonté de comprendre toutes les pratiques culturelles dans les sociétés amazighes et de saisir les différentes étapes de l'histoire de la langue amazighe(13). Mais, Roux a abandonné ce projet sans éclairer, lui-même, ce qui a déterminé ses choix et son intérêt pour un champ de pratiques ignoré dans l'histoire des études amazighes. Il n'en demeure pas moins que l'établissement d'un fonds documentaire est ici le fruit d'une réflexion et d'une vision distincte de la perception dominante dans le champ scientifique de l'époque sur le statut de l'écrit dans la culture amazighe. On peut ainsi dire que c'est dans le contexte précis de cette action que se situe la production des deux textes ici présentés. Ainsi convient-il de situer cette production historiquement tardive et thématiquement distincte dans l'histoire de la littératie amazighe pour mieux en cerner les traits et en définir les caractéristiques.

Les textes de Ssi Brahim présentent certes des traits communs avec la tradition écrite en amazighe, développée essentiellement dans le Sud marocain depuis le XVIe siècle. Compte tenu des techniques utilisées, elle apparaît comme une continuité de cette écriture. Elle est d'abord l'œuvre d'un lettré traditionnel, *ṭṭalb* ou *lfqih.* C'est à ce titre qu'il est engagé par Arsène Roux. Il rapporte, dans sa biographie, que celui-ci a chargé Ssi Mohammed Lakhsassi, un de ses anciens collaborateurs, de lui chercher en vue d'engagement un lettré chleuh :

«ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ, ⵜⵙⵎⵎⵉⵇⵉⵔ ⵍⵓⵇⵜ ⵙⵙⵉ ⵍⵃⵙⵏ
ⵍⴱⵓⵏⵄⵎⴰⵎⵉ ⴷ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⵅⵚⴰⵚⵉ ⴷ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ
ⵃⵙⵙⵓⵏ ⴰⴹⴳⴳⵯⴰⵍ ⵏⵙ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⵣⴰⵔⴰⵊⵉ ⵅ ⵜⵜⵡⴰⵔⴳⴰ. ⵉⵙⴰⵡⵍ ⴷ
ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⵅⵚⴰⵚⵉ ⵉⵏⴰ ⵉ ⵍⵃⴰⵊⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ :
« ⵉⴳⵚⵚⴰ ⵉⵢⵢⵉ ⵢⴰⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉⵣⵀⵎⵏ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵛⵍⵃⵉ ⵎⴰⴷ ⵉⵜⵜⴳⴷⴰⵎⵏ

(13) D'après Van Den Boogert, il existe un texte inédit de Roux et traitant de l'histoire de la langue amazighe dans le Fonds Roux, voir *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, Leiden, Nederlands Institut voor het Nabije Oosten, 1997, pp.47-48, 439.

ⵖⵉⵍⵍⵉⵖ ⵅⴷⵎⵅ ⵖⴰⵢⴷ ⵉⵣⵔⵉⵏ ». ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ : « ⵎⴰⵏⵉⵅ ⵜⵅⴷⵎⵜ ? ». ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ : « ⵍⴽⵓⵍⵉⵊ ⵏ ⵎⵓⵍⴰⵢ ⵢⵓⵙⴼ ⴷⴰⵔ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ». ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ « ⵀⴰⵜⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⴰⵛⴽⵏ ⵏ ⵜⴰⵚⴱⵃⵉⵢⵜ ⵏ ⵓⵣⴽⴽⴰ ⵜⵣⵕ ⵜ ».

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⴼⴼⵓ ⵍⵃⴰⵍ ⴰⵣⴽⴽⴰ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⴰ ⵏ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⴰⴷ 1363, ⵢⴰⵛⴽ ⵉⵏ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⵅⵚⴰⵚⵉ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⵎⵎⵣⵕⵉⵏ ⴳⵉⵙ. ⵉⵙⴽⵔ ⴷⵉⴷⵙ ⴰⵣⴽⴽⴰ ⴰⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⴰⴷ ⴷ ⵎⵎⵉⵇⵇⵉⵔⵏ ⵅ ⵉⵎⵉ ⵏ ⵍⴽⵓⵍⵉⵊ. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵣⴽⴽⴰ ⵎⵎⵉⵇⵇⵉⵔⵏ ⵖⵉⵍⵍⵉ ⵙⴽⵔⵏ, ⵉⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⵉⵙⵇⵙⴰ ⵜ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵎⴰⴷ ⵜⴳⵉⵜ ⵎⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵚⵚⵏⵉⵄⵜ ⵏⵏⴽ. ⵉⴼⴽ ⴰⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⴰⵅⴱⴰⵔ ⵏ ⵚⵚⴰⵃⵜ ⵖⵉⴽ ⵍⵍⵉ ⵉⴳⴰ ⵍⵃⴰⵍ. ⵉⴼⴽ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵢⴰⵜ ⵏ ⵍⵊⴰⵎⵉⵄ ⵏ ⵜⵜⵉⵔⵎⵉⴷⵉ ⵉ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⵅⵚⴰⵚⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵍⴱⵉⵔⵓ ⵍⵍⵉⵅ ⵜⵜⵅⴷⴰⵎⵜ ⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⴰⴷ ⴳⵉⵙⵏⵜ ⵉⵙⴽⵔ ⵜⴰⵛⵍⵃⵉⵜ. ⴷⴷⵓⵏ ⵙ ⵍⴱⵉⵜ ⴰⵏ ⵉⵜⵜⵔⵊⵎ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵏ ⵙ ⵜⵛⵍⵃⵉⵜ. ⵢⴰⵡⵉ ⵜⵏⵜ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵉ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⵉⵏⴰ ⴰⵙ : « ⵉⴼⵓⵍⴽⵉ ⵎⴰⵢⴰⴷ ⵙⵉⵔ ⵎⵓⵏ ⴷ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵍⵄⵓⵍⵢ ⴰⴷ ⴰⵙ ⴼⴽⵉⵏ ⵜⴰⵡⵔⵉⵇⵜ ⴰⵙ ⵜⵜ ⵉⵄⵎⵎⵔ. (Ils se sont rencontrés, Ssi Lahcen el-Bounâmani, Ssi Mohamed Lakhsassi, [le gendre de l'auteur] Hadj Mohamed Ben Hassoun, le jour de la fête de rutpure du jeûne chez le caïd Faraji au quartier des Touarga [à Rabat]. Au cours de la discussion, Ssi Lakhsassi a fait savoir qu'il est à la recherche d'un **lettré bien formé et maîtrisant le tachelhit** en vue de le remplacer dans le poste qu'il occupait avant. Le gendre lui a demandé en quoi consiste son travail. Ssi Lakhsassi explique qu'il travaillait au collège Moulay Youssef, auprès du Directeur Monsieur Roux. Ben Hassoun dit connaître quelqu'un et lui fixe un rendez-vous le lendemain pour le lui présenter.

Une semaine après la fête de rupture du jeûne de l'année 1363 de l'hégire, il a rencontré [l'auteur de ce récit] et se sont mis d'accord de se donner rendez-vous la matinée du jour suivant devant le collège Moulay Youssef. Présenté à Roux, ce dernier lui a posé des questions sur son identité et son expérience. Il lui a par la suite donné un ensemble de traditions du Prophète tirées de Jami' at-Tirmidi et a demandé à Ssi Lakhsassi de l'accompagner à son ancien bureau pour qu'il les traduise en tachelhit. Une fois la traduction achevée, Ssi Lakhsassi est allé voir Roux pour lui rendre

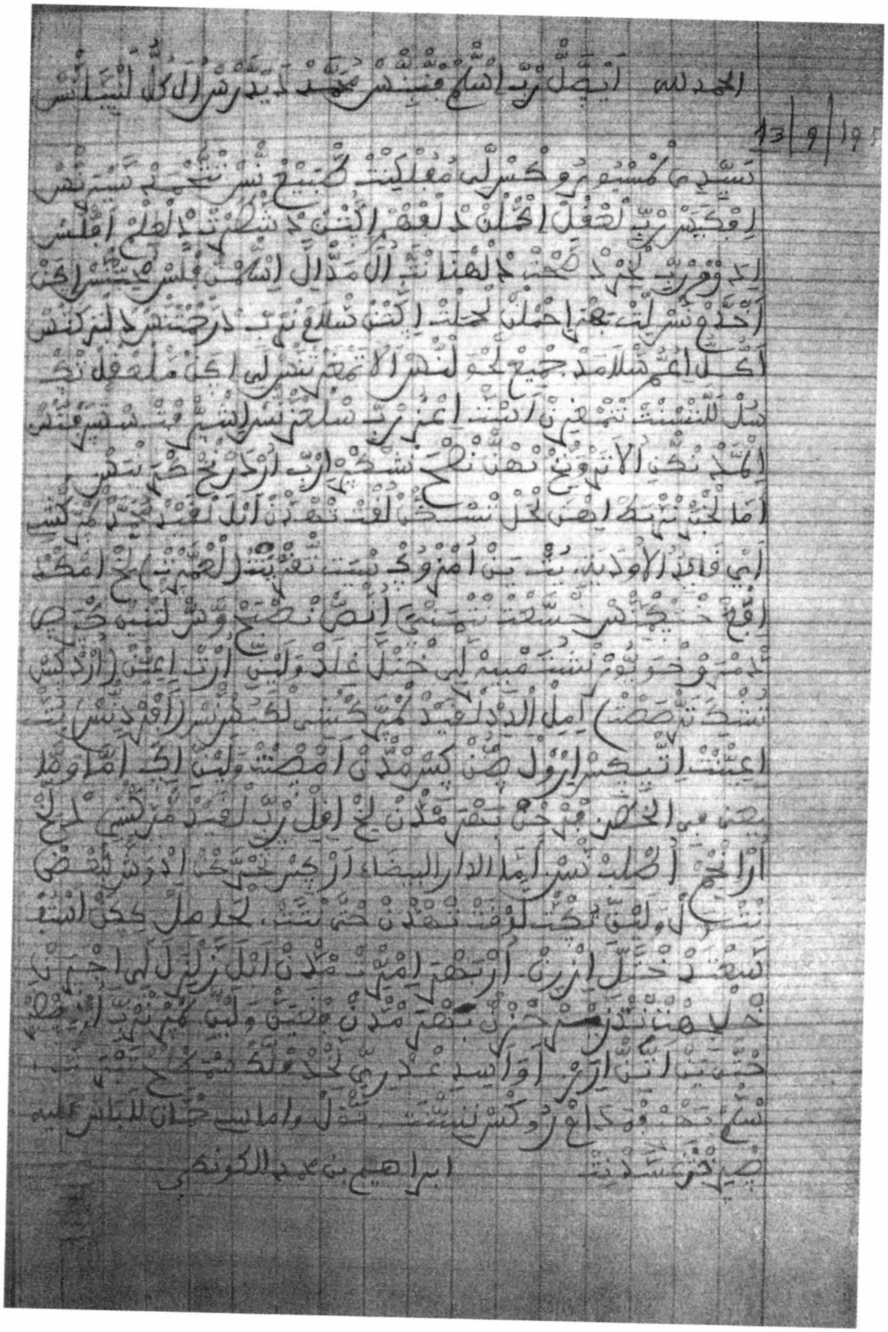
> compte de l'épreuve. Satisfait du travail, il a demandé à Ssi Lakhsasssi d'accompagner [l'auteur] à l'étage d'en haut pour remplir les papiers [de son engagement][14]» .

Il est à souligner qu'avant d'entrer en contact avec Roux, Ssi Brahim avait assuré la fonction d'enseignant dans les écoles de Souss et celle de maître coranique dans un *msid* aux Oudaya, durant son premier séjour à Rabat. Il est en ce sens le descendant de cette lignée originale de scribes qui ont enrichi la bibliothèque du Sud marocain par des types différents de documents écrits. Formé et disposé à jouer ce rôle, il s'est engagé dans cette aventure quand les circonstances se sont présentées. En plus, Ssi Brahim s'est longtemps confronté aux secrets du métier et aux méthodes propres à cette tradition. En travaillant, depuis son engagement, à l'établissement de copies, au déchiffrage de manuscrits et au classement des textes emblématiques des auteurs amazighes, il s'est approprié ses principaux outils qui ne débordent pas souvent les frontières d'un espace restreint. L'écrit dans l'espace amazighe, qu'il soit en amazighe ou en arabe notarial, demeure une spécialité, une compétence différenciée des spécialistes.

Notons également que, tandis qu'il se prépare à achever sa biographie, Ssi Brahim n'a pas oublié de mentionner les raisons qui étaient à l'origine de cette œuvre. Il explique qu'il s'est mis à écrire son autobiographie suite à une demande formulée par son maître et employeur Arsène Roux,

> « ⵢⴰⵔⴰ ⵜⵜ ⵉ ⵍⵓⵙⵜⴰⴷ ⵏⵙ ⵙⵙⴰⵢⵉⴷ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⵙⴰⵢⵢⵉⴷⵉ ⵔⵓⴽⵙ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵃⵥⵥⴰ ⵕⴱⴱⵉ ⵉⴳⵔⵔⵣ ⵍⵇⴰⴷⵔ ⵏⵙ ⵉⵃⴰⵡⵏ ⵜ ⵉⵥⵥⵉⵖⵥⵉⵣ ⵍⵃⵎⵎⵔ ⵏⵙ (Il a écrit [cette histoire de vie] à son maître Monsieur le Directeur Roux que Dieu l'honnore, élève son rang et rend plus longue sa vie) »[15].

(14) Ssi Brahim Aknku, ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵎⴰⵙⵎ ⵏⵙ ⴷ ⵏⵙⴱ ⵏⵙ, ms 135a, Fons Roux, Aix-en-Provence, pp.35-37.
(15) *Ibid*,. p.38.



الحمد لله

13/9/195

ابراهيم بن محمد الكونكي

Le travail se situe ainsi clairement dans le cadre des conditions de possibilité de l'écriture en amazighe, celle-ci étant avant tout une production recommandée qui s'inscrit dans des stratégies différentes de mobilisation(16). Mettre le témoignage de Ssi Brahim en regard de la pratique des écrivains en amazighe, qui consiste à répondre à des demandes et à des sollicitations de maîtres, montre que l'auteur obéit aux jeux de la pratique. Aussi, sa méthode scripturaire s'inspire-t-elle profondément de ses techniques et adopte les règles fondamentales. La notation des diacritiques qui consistent à écrire certaines lettres absentes dans le système graphique arabe (comme le g, le z et le r emphatiques en ajoutant trois points souscrits sur le ك , le ص et le ر) et l'adoption des vocalisations pour noter les voyelles montrent le respect de la norme établie et transmise, du moins depuis le XVIe siècle. En cela, le texte préserve de solides liens avec l'écriture en tachelhit. Toutefois et en tenant compte du thème abordé, il en diffère sensiblement. Un aperçu sur l'évolution de cette tradition permettra même de donner une nouvelle signification à cette expérience singulière.

Il est à noter en effet qu'un nombre de chercheurs s'intéressant aux pratiques culturelles dans le domaine amazighe ont révélé l'existence de traditions écrites sous forme de manuscrits en alphabet arabe et traitant souvent de thématiques religieuses(17). Ce type de production a émergé dans des conditions historiques propices, se rapportant essentiellement aux compétitions dynastiques, depuis les Kharidjites. Le Coran du bourghwate Saleh Ibn Tarif serait même le premier texte produit en amazighe après l'avènement de l'Islam(18). Il a annoncé toute une littérature qui, produite dans une stratégie parallèle mais libérée du poids compromettant de l'apostasie, a caractérisé l'action politique et culturelle des mouvements kharidjites. Les Ibadites, qui constituent le prolongement social et politique du kharidjisme et apparus particulièrement dans la Tripolitaine et dans le Sud algérien, ont mobilisé et développé la production lettrée en amazighe(19). Par-delà l'élaboration de toute une série de traditions prophétiques légitimant leur projet politique et cherchant aux Amazighs une origine dans la généalogie légale, ils ont traduit et composé des œuvres poétiques et de prose, parfois

---

(16) Voir en particulier, Ali Amahan, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas », in Drouin et Roth (Eds), *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Lionel Galand et Paulette Galand-Pernet,* Paris, CNRS, 1993, pp.437-449

(17) Voir en particulier M.-M. *As-Soussi, Sus al-'alima (Le Sous savant)*, Mohammedia, Imprimerie Fedala, 1960; P. Galand-Pernet, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs de la Bibliothèque Générale de Rabat », *Journal Asiatique*, vol. CCCLX, 1972, pp. 299-316, du même, « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs du fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue des Etudes Islamiques*, vol.XLI-2, 1973, pp. 283-296, Nico Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, *op.cit*., et du même, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.*

(18) Tadeuz Lewicki, « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme », *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, pp. 275-296.

(19) Voir en particulier, A. C. Motylinski, *Bibilographie du Mzab. Les livres de la secte ibadhite*, Alger, Imprimerie de P. Fontana, 1885, du même auteur, *Le Djebel Nefousa*, Paris, Leroux, 1898, T. Lewicki, « *Mélanges berbères-ibadhites* », Revue des Etudes Islamiques, 1936, Cahier 3, pp.267-285 et Ad Darjini, *Tabaqat al-Mashayikh (les Classes des savants ibadites)*, Alger, (sd) et Chikh Bekri, *Le Royaume Rostemide. Le premier Etat algérien*, Alger, Editions ENAG, 2005.

même associant l'amazighe et l'arabe[20]. Leurs chroniques restituent parfois des séances de débat et d'apologie à propos des questions relevant de la licéité d'usage de l'amazighe ou de l'utilisation des termes locaux dans la désignation des mots de la divinité[21]. Il en résulte que l'ibadisme a largement contribué à la fixation de la tradition et à créer les conditions favorables à sa légitimation et à son développement.

De même, les Almohades ont mobilisé la confection de matériaux écrits dans leur quête de pouvoir politique. C'est le Mahdi, en personne, qui a investi l'écriture en amazighe. Outre l'utilisation, suivant les termes de son historiographe al-Baydaq, de la langue occidentale dans sa vie quotidienne et dans les assemblées politiques, il s'est mis à l'élaboration de manuels et de textes didactiques. Il a ainsi composé un opuscule, la *murshida* (l'épître d'orientation), et aurait traduit quelques chapitres du Coran[22]. L'usage de l'amazighe a aussi une place de choix dans les pratiques cultuelles, on sait, grâce au témoignage de *Zahrat al-'as*, que la maîtrise de l'amazighe s'est posée comme condition d'accès à certaines fonctions religieuses, « les Almohades, au début de leur règne, exigeaient que les prédicateurs de la mosquée de Kaïraouanais puissent s'exprimer en berbère »[23]. Cependant, on ne possède, de cette époque, que quelques fragments et un lexique arabo-amazighe, celui d'Ibn Tunart[24]. Il est donc difficile de constituer une connaissance suffisante sur ses techniques, ses types marquants et ses différentes formes. Néanmoins, il est admis que cette production s'inscrit clairement dans les stratégies politiques de ces mouvements, l'écrit en amazighe étant une des voies par lesquelles ceux-ci accèdent à une visibilité sociale. C'est avec l'essor de ces mouvements en compétition pour le pouvoir suprême que cette tradition a émergé et s'est développée et apparaît comme une stratégie de mobilisation et de légitimation dans un contexte marqué de compétitions et de rivalités dynastiques.

(20) L'un des rares témoins de cette production est un texte bilingue arabo-amazighe de 594 pages, voir A. C. de Motylinski, « Le Manuscrit arabo-berbère de Zouagha découvert par M. Rebillet. Notice sommaire et extraits », *Actes du XIVe Congrès des Orientalistes, Alger 1905*, Paris, Leroux, 1907, t.II, pp.68-78.

(21) A. C. de Motylinski, « Le nom berbère de Dieu chez les Abadites », *Revue Africaine, 49*, 1905, pp.141-148 et G. Marçais, « Le dieu des Abâdites et des Barghwâta », *Hespéris*, t. XXII, 1936, pp. 33-56.

(22) Le Baron De Slane écrivait : « Il s'exprimait en berbère avec une rare élégance et, lorsqu'il eut commencé à répandre ses doctrines chez les tribus de l'Atlas, il rédigea pour leur usage une traduction du Coran en langue berbère », « Notes sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1856, t.IV, p. 533.

(23) D'après Roger Letourneau, *Fès avant le Protectorat. Etude sociale et économique d'une ville de l'Occident musulman*, Casablanca, SMLE, 1949, p. 60.

(24) L'identité d'Ibn Tunart pose problème compte tenu de l'existence de plusieurs personnes portant ce nom. Van Den Boogert rapporte que son nom complet est Abou Abdallah Mohamed Ibn Jaâfar Al-Qaïssi. Il est originaire de la Kabylie et précisémment de Qla'at Bani Hammad où il est né vers 1085. Avant d'occuper la charge de la judicataire et d'enseignement à Fès, Ibn Tunart a fait ses études à Cordoue, Boogert dit que quatre copies différentes de son lexique arabo-amazighe, compilé probablement vers 1145 et intitulé *Kitab al-asma'* (le livre des noms), sont postérieures au XVIIème siècle et que la plus complète contient plus de 2500 entrées, classées par sujets, voir Boogert, *"la révélation des énigmes", lexiques arabo-berbères des XVII-XVIIIème siècles, op-cit.*, pp. 11-12. Deux copies de ce lexique se trouvent dans les Manuscrits de Fonds Roux et portent respectivement les numéros de 88a et 88b. Elles sont récentes et réalisées par l'un des collaborateurs de Roux. Quant à Mokhtar As-Soussi, il se contente d'intégrer son œuvre à la production savante de Souss et dit ne connaître rien de sa biographie. Il a présenté cette compilation comme une traduction de termes arabes en tachelhit voir, *le Souss savant*, *op-cit*, p. 177. D'après Ali Amahan, les informations de Boogert sont erronées. En fondant son appréciation sur le fonds lexical du *livre des noms* et sur les éléments biographiques rapportés par les auteurs anciens comme as--Samlali et el-Tadili, il avance que Ibn Tunart Abou Lougout ou Ulggut serait de la région de Nfis et pourrait vivre à l'époque almoravide (information personnelle).

Par ailleurs, l'évolution de l'action politique a permis l'introduction de l'écrit dans l'histoire des zaouïas, en particulier dans le Sud marocain[25]. La caractéristique commune à tous les principaux mouvements confrériques rencontrés dans l'histoire du Sud marocain depuis le XVIe siècle concerne leur tendance à inciter l'écrit en langue amazighe. Pour faire marquer l'identité d'une maison ou d'un saint compétitif au sein d'une même maison durant les périodes de succession, on charge souvent un lettré, disciple ou proche, de composer une œuvre en amazighe. L'œuvre permet ainsi de baliser l'espace du culte et de faire entrer cette figure montante de la sainteté dans la mémoire du groupe. Elle est en ce sens un témoignage d'une nouvelle pratique, signe d'une différenciation et marque d'un renouveau confrérique. Elle se concrétise souvent par la confection d'un texte, souvent versifié, écrit en alphabet arabe. Ces textes traitent généralement de la doctrine de l'unicité divine *ttawhid*, des obligations rituelles et des rapports sociaux, de la vie et des traditions du Prophète, des voies et principes de la conduite mystique, du pèlerinage, de la description de l'au-delà, des plaisirs du paradis et de moralisation. Cette forme d'écriture se réfère aux normes religieuses et à l'idéologie confrérique. Elle traduit les stratégies et les programmes d'action de cette forme d'organisation sociale et éducative que constitue la zaouïa. Bénéficiant ainsi de conditions favorables, l'écriture s'est enracinée dans la vie des zaouïas, ce qui explique sa permanence et sa normativité. Partant, elle s'est constituée en une homogène et régulière tradition littéraire.

C'est en ce sens que l'histoire culturelle du Sud marocain, qui se caractérise par la continuité d'une solide tradition dans ce domaine, peut permettre d'appréhender son évolution en fonction de contextes différents. Au-delà de ses conditions de possibilité déjà évoquées, la forme et le thème ont évolué à travers l'histoire. Au départ, les auteurs, en particulier Aznag, qui peut être considéré comme l'ancêtre de la forme versifiée, et Awzal, le successeur et le normalisateur de la tradition, se sont attachés à composer des manuels associant de thèmes divers : de la théologie aux obligations rituelles en passant par le droit, le voyage et la description de l'au-delà. Ces deux auteurs ont marqué l'histoire de cette pratique et ont inspiré la confection d'autres travaux traitant du *fiqh* ou d'autres sujets complémentaires. Nous pouvons évoquer les compilations des auteurs suivants :

- Dawud Ibn Abdallah at-Tamsawti est originaire de Isi dans l'Anti-Atlas occidental. Auteur du XVIIIe siècle, il a écrit en 1755 un manuel de *fiqh* versifié en 3000 vers. Plusieurs copies de ce texte existent au fonds Roux et sont cataloguées sous les numéros suivants : 25, 44, 83 et 96[26].

- Mohamed Ibn Yahia at-Tizakhti est mort vers 1858. Il est originaire de la tribu des Ammln et a occupé pour longtemps la fonction de juge à Taroudant et ce, depuis 1844.

(25) Ali Amahan, « L'écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas ? », *op.cit*.

(26) Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit.*, p.25, pp.36-37, p.55, p.61 et p.123.

Il a composé un manuel consacré aux obligations rituelles similaire à *al-Hawd* de Awzal de 2000 vers. Une copie de ce mansucrit existe à la bibiothèque de Leiden et porte le numéro de Or.22.943[(27)].

- al-Hassan ibn Ibrahim al-'Arousi, dont on ne connaît pas assez d'éléments biographiques, est originaire, comme son nom l'indique, des Ayt 'Arous, une fraction des Idaw Smlal dans l'Anti-Atlas occidental. Il a établi une traduction de *al-Murshid al-Mu'in* de Abdelawahd Ibn 'Achir (m.1639). Les copies de ce texte existent à Leiden et sont classées sous les numéros suivants : Or.22.316, Or.23.248 et Or. 23.252[(28)].

- Al-Madani Ben Mohammed at-Tughmawi, dit Amghar, est le chef de la Zaouïa des Tijania à Idaw Tghmma, une frcation des Ihahan dans le Haut-Atlas occidental. Auteur de la fin du XIXe siècle, il a établi une autre traduction de al-Murshid al-Mu'in. Une copie incomplète de ce texte existe à Leiden et porte le numéro de Or. 23.247[(29)].

- Ali Ibn Ahmed ad-Darqaoui est le chef-fondateur de la zaouïa Derqaouia à Ilgh, dans l'Anti-Atlas occidental. Il est un auteur de la fin du XIXe et début du XXe, il est mort en 1910. Il a surtout traduit la partie consacrée aux obligations rituelles [*'ibadat*] dans le commentaire de Khalil, établi par Abdel Kader Ibn Mohamed al-Amir (m.1816-7). La traduction est intitulée, *tafukt n ddin* [le soleil de la religion], elle est composée de 10000 vers. Une copie de ce texte se trouve à Aix-en-Provence et porte le numéro de 64[(30)].

Par la suite, la tradition littéraire s'est engagée dans une sorte de spécialisation thématique. Dans ce cadre, un genre regroupé sous le thème de l'exhortation, *lmawɛidha* ou *nasiḥa,* a occupé une place de choix. Il comporte des exhortations destinées aux femmes, des textes contre certaines pratiques qualifiées d'hérétiques comme la vente à réméré, la transformation d'une part fixée de l'impôt légal en subvention aux mosquées et aux universités rurales, les prix fixés pour l'évaluation du trousseau de la mariée, les coutumes,... la description des plaisirs du paradis, l'énumération des noms de Dieu ou du Prophète, éloges du Prophète ou des Saints

(27) *Ibid., p.123 et du même auteur, The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.*, p.71. Mokhtar as-Soussi a intégré ce lettré à la liste des hommes de la culture arabe dans le Souss et le présente comme le premier savant originaire des Ammln qui a occupé la charge de la judicature à Taroudant, *voir Rijalat al-'ilmn al-'arabi fi Sus. Min al-qarn al-xamis al-hijri ila muntasaf al-qarn ar-rabi' 'ashar [Les Hommes de la science arabe dans le Souss. Du Ve siècle de l'hégire jusqu'au milieu du XIVe siècle]*, Tétouan, Mu'sassat at-Taghlif wa Tiba'a wa Nnashr wa Ttawzi' li Shamal, 1989, p.111.

(28) Van Den Boogert, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.*, p.71.

(29) Ibid., pp.71-72 et à propos de cet auteur, voir Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit.*, pp.123-124 et aussi, Boogert et Stroomer, « A Sous berber poem on the merits of celebrating the mawlid », Etudes et Documents Berbères, 10, 1993, pp.47-82.

(30) Van Den Boogert, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.*, p.72 et du même auteur, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit.*, p.45 et pp.120-121. A propos de cet auteur, voir en particulier Mokhtar As-Soussi, Al-Ma'sul [*le mielleux*], Casablanca, Imprimerie an-Najah, 1963, t.I, pp. 184-324, du même auteur, *at-Tiryaq al-mudawi fi axbar as-Shaykh sidi al-Hajj Ali ad-Derqawi*, Tétouan, Imprimerie al-mahdiya, 1960 et M. Zekri, *Le cheikh sidi al-Hajj 'Ali al-Derqawi al-Ilghi : un saint marocain du XIX° siècle*, Thèse de Doctorat, EHESS, 1977.

consacrés comme Sidi Ahmed at-Tijani(31). Parmi les auteurs qui se sont illustrés dans la composition de ce genre de textes, on peut particulièrement citer :

- Mohamed al-Hana'i : comme son nom l'indique, il est un lettré du XIXe siècle. Mort en 1878, il est de la localité d'Agadir n Lhna dans la région de Tata où sa famille, une lignée maraboutique du nom des Ayt Hssayne, a fondé une zaouïa. Outre certains textes abordant des sujets différents comme le thé et les éloges au Prophète et au Cheikh Sidi Ahmed at-Tijani, il a surtout composé un poème de 160 vers où il dénonce certaines pratiques qualifiées d'innovations hérétiques. Ce texte se trouve au Fonds Roux et catalogué sous le numéro de 141a(32).

- Lahcen Ben Ahmed Ben Mohamed at-Tamli Al-Irazani est un lettré de la deuxième moitié du XIXe siècle. Originaire d'Ammln, il est établi à Irazan, dans les environs de Taroudant. Il a occupé la charge d'enseignement dans l'université rurale fondée dans cette localité. Il est mort en 1890-1. Il est connu par un long poème d'environ 2000 vers à titre très significatif : *kitab al-bida'*, livre des innovations hérétiques. Le livre-poème est composé à une date antérieure à 1866, parce que la seule copie que nous avons pu consulter qui se trouve au Fonds Roux et catalogué sous le numéro de 5 [une copie de ce manuscrit est mise en ligne sur : *http://data.bivimed.org*] est établie en cette année. Il est composé sous forme d'une description, parfois détaillée, d'un nombre important de pratiques que son auteur dénonce en les regroupant sous l'appellation religieuse de bida' : innovations hérétiques(33).

- Ahmed Ben 'Abderrahmane at-Timli al-Jashtimi. Il est né à Agwshtim dans la vallée d'Ammln en 1815-6 et fait partie de la célèbre famille scientifique qu'As-Soussi nomme al-Jashtimiya. Après un séjour à Taroudant, il est devenu compagnon du Sultan Hassan 1er et a résidé à Marrakech. Retourné dans le Souss, il est mort à Tiyyout dans les environs de Taroudant en 1909. Il a composé une dizaine d'exhortations sur les attributs de Dieu et du Prophète et contre les rivalités entre les confréries religieuses et certaines pratiques qualifiées d'innovations hérétiques. Diverses copies de ses textes se trouvent à Aix-en-Provence (63-15, 79-4, 91-1; 98a, 98b, 98c, 98d, 98e, 98f, 98g-1, 98h-3, 98h-5, 98h-10, 98h-11, 98h-12, 134-2, 137 et 159a), à Leiden (or.23.253, or.23.125 et or.22.316) et à Rabat (681D)(34).

---

(31) Fondateur de la voie Tijaniya, son nom complet est Abou al-Abbas Ahmed at-Tijani. Il est né en 1737 dans le village saharien Ain al-Mahdi dans l'actuelle Algérie et décida en 1815 à Fès.

(32) As-Soussi, *Le Souss savant*, *op.cit.*, p.200 et Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit.*, p.121.

(33) Voir As-Soussi, *Al-Ma'sul, op.cit.*, t.19, pp.45-69 et Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit*, p.123.

(34) *As-Soussi, Rijalat al-'ilmn al-'arabi fi Sus, op.cit.*, p.107-108, Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit*, p.45, p.53, p.60, p.62-63, p.75-76, p.83 et p.123, du même auteur, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.*, p.74. Une de ses exhortations est publiée, voir Van Den Boogert et Harry Stroomer, « A Sous berber text : a short catechism by aḥmad at-timli », *Actes de la Troisième Rencontre Universitaire Maroco-Néerlandaise*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1992, pp.195-200.

Vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe, la diffusion de la Tijaniya essentiellement au sein des hommes de la science et du pouvoir a permis la production de poèmes panégyriques sur le Cheikh Tijani. Les célèbres poèmes sont attribués à Mohamed al-Hana'i, à Al-Madani Ben Mohammed at-Tughmawi (voir *supra*) et à Said Ben Mohamed an-Nadifi Amgun, un lettré de la seconde moitié du XIXe, siècle originaire de la région Imgunn, qui fait partie de la tribu des Ida Unidif dans l'Anti-Atlas méridional.

C'est aussi vers cette période que le commentaire sur les textes fondateurs de cette tradition a vu le jour. Il constitue la contribution majeure de Lahcen Ben Mbark at-Tamuddizti (1844-1899), un mystique et savant originaire de la tribu des Ida Uba'qil dans l'Anti-Atlas occidental. At-Tamuddizti est un auteur de la fin du XIXe siècle. Disciple de Said al-Ma'dri, à qui on attribue l'introduction de la voie darqawiyya dans la région de Souss, il est connu pour être son fidèle compagnon et un véritable « cheminant ». Toutefois, il n'a pas manifesté, après la mort de al-Ma'dri en 1883, une réelle volonté de succéder à son maître. A en croire Mokhtar as-Soussi[35], il a conseillé aux disciples de la voie de choisir Ali al-Ilghi comme maître et chef de la zaouïa. Mais après une coexistence éphémère, les deux initiés se sont querellés à propos de questions qui relèvent de pratiques et de conduites confrériques. Leur rivalité a ainsi donné naissance à deux groupes qui se disputent l'adhésion sincère aux principes de la voie mais sans s'inscrire dans une opposition manifeste. Outre son action d'édification et des tournées dédiées à l'exhortation, il s'est particulièrement distingué par l'élaboration de commentaires en prose sur les textes fondateurs de la tradition. Il a ainsi commenté les deux parties du *hawd* de Mhend Ben Ali Awzal en un grand volume de plus de 600 pages. Des copies de ce commentaire existent à Leiden (les manuscrits : or.22.969 et or.22.321) et à Rabat (mansucrit : 681D). Il a aussi commenté un chapitre du livre de Brahim Ben Abdellah Aznag, intitulé lɛaqida n ssuluk (le traité de conduite mystique)[36]. Une copie de ce manuscrit existe à Aix-en-Provence et cataloguée sous le numéro de 15-2[37].

---

(35) Mokhtar as-Soussi, *al-Ma'sul, op.cit*, t.19, pp.8-9.

(36) Abdellah Bounfour a établi une étude du commentaire qui a porté essentiellemnt sur certains aspects formels du texte (transcription et écriture au sens strict et écriture au sens sémiotique). Mais en centrant son étude sur les caractéristiques formelles, il a laissé de côté tout ce qui intéresse l'origine du poème commenté, la vie de son auteur et de l'auteur du commentaire. C'est pour cette raison qu'il s'est trompé du contexte d'usage en situant cette production dans le cadre restreint de la zaouïa d'Ilgh alors que l'auteur, at-Tamuddizti, qui était au départ un compagnon de Ali al-Ilghi, le fondateur de cette zaouïa, s'est séparé de lui et a pris un autre cheminement. Il est difficile aussi d'affirmer que cette zaouïa se servait des textes de at-Tamuddizti dans ses actions d'édification puisque le fondateur al-Ilghi a composé ses propres textes, instituées par la suite comme corpus de prières et d'exhortation. De même en abordant les vers de poésie, l'auteur ne les a pas attribués à leur véritable auteur Brahim Ben Abdellah Aznag, voir A. Bounfour, « La littérature amazighe : entre l'oral et l'écrit », in Aziz Kich (sous la Dir.), *La Littérature amazighe. Oralité et écriture, spécificités et perspectives*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004, p.35-58.

(37) A propos de at-Tamuddizti et de ses travaux, voir Mokhtar as-Soussi, *al-Ma'sul, op.cit*, t.19, pp. 5-35, du même auteur, *Rijalat al-'ilmn al-'arabi fi Sus, op.cit*, p.136, du même, *Le Souss Savant, op.cit.*, p.204, Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit*, p.15 et p.122 et du même auteur, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749), op.cit.* pp.169-183.

Parallèlement à cette évolution thématique, se rapportant essentiellement au développement et aux transformations des actions et des modalités opératoires des mouvements maraboutiques dans le Sud-Ouest marocain, les projets de pénétration européenne ont créé les conditions favorables à la production d'autres types d'écrit. Dans ce cadre, la pratique scripturaire a été essentiellement mobilisée pour la collecte de matériaux linguistiques et ethnographiques nécessaires aux programmes d'exploration scientifiques. Les diplomates et explorateurs ont sollicités de lettrés amazighes, avec qui ils sont entrés en contact, d'établir des monographies ou de transcrire des poèmes oraux, ce qui a permis le développement d'un autre type de littératie amazighe que nous pouvons désigner de textes intermédiaires. Ces textes investissent certes certains outils et matériaux de la littératie classique, mais ils en diffèrent sur le plan de la thématique, de l'usage et de la destination.

La relation de Sidi Brahim al-Massi, un lettré de la première moitié du XIXe siècle originaire comme son ethnique l'indique de la vallée de Massa dans la région d'Agadir, inaugure cette catégorie de textes qui constituent à la fois des matériaux intéressants pour l'étude de la société et des essais qui permettent une nouvelle appréhension de l'écrit dans la société amazighe et ses possibilités d'évolution. C'est le diplomate américain, W. B. Hodgston, qui est en effet à l'origine de la rédaction de ce texte. Profitant de la présence à Tanger de Sidi Brahim, il lui a demandé d'écrire une description de la région de Souss, en parler local le tachelhit, avec une traduction arabe. C'était en 1834. Ne maîtrisant pas l'amazighe, Hodgston s'est contenté de publier la traduction anglaise du texte basée sur le texte arabe. Elle est publiée à *The Journal of the Royal Asiatic Society*, en 1837. Newman a par la suite établi une édition de la version amazighe de la relation. Elle est publiée par la même revue et ce, en 1848[38]. De son côté, René Basset a réalisé la traduction française de cette relation basée sur le texte en amazighe, elle est accompagnée avec annotation. Elle est publiée, en 1882, à Paris sous le titre de *Relation de Sidi Brahim de Massat*[39]. Récemment, Omar Afa a réédité le texte en double transcription, arabe et tifinaghe, avec les traductions arabe, française et anglaise[40]. Par-

(38) F.W. Newman, « The narrative of Sidi Ibrahim Ben Muhammed el Messi el Susi in the Berber language with interlineary version and illustrative notes », *Journal of The Royal Asiatic Society*, IX, 1848, pp. 215-266.

(39) R. Basset, *Relation de Sidi Brahim de Massat*, Paris, Ernest Leroux, 1882.

(40) O. Afa, *Akhbar Sidi Brahim al-Massi 'an tarikh Sus fi lqarn attasi' 'ashar [relation de Sidi Brahim al-Massi sur l'histoire de Souss au XIXe siècle]*, Rabat, Editions de l'IRCAM, 2004.

delà les descriptions ethnographiques et géographiques[41], des recueils de poèmes oraux ont été également établis. On cite à titre d'exemple un recueil de Sidi Hammou al-Mazghi, communément connu sous le nom de Sidi ḥmmu ṭṭalb, réalisé par Abdelkader Ibn Mohamed as-Saouiri sous la forme d'un livre calligraphique 1904 que l'auteur a dédié au Sultan Abdelaziz. Une copie de ce livre existe à Rabat (manuscrit : 1321D) et une autre à Aix, cataloguée sous le numéro de 69[42]. Dans le même cadre, Le Colonel Justinard a publié un ensemble de poèmes collectés et transcrits en caractères arabes par des lettrés locaux chargés probablement pour accomplir cette tâche[43].

Par ailleurs, l'installation de commerçants originaires du Sud marocain dans les villes portuaires, fondées ou développées après les débuts des convoitises européennes, a permis l'apparition d'un autre type d'écriture, les lettres commerciales. C'est J.P. Delaporte, alors consul de France à Mogador, qui, en quête de matériaux oraux ou écrits pour l'étude de l'amazighe, a découvert cette forme de littératie. Il en a collecté seize. Intégrées à d'autres documents (manuscrits, transcriptions de productions orales, études effectuées par Delaporte), ils constituent ensemble la collection qui forme le fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de France. De Slane a donné un sommaire de cette collection et a publié une lettre avec sa traduction française dans la note annexée à la traduction de l'histoire des Berbères de Ibn Khaldoun[44]. René Basset en a aussi souligné l'existence dans la présentation de ce fonds à l'occasion de l'édition du poème

---

(41) Notons que ce genre de description a concerné d'autres régions amazighophones. On peut signler la description du Djebel Nefousa dans la Tripolitaine (Libye), écrite en parler de Nefoussa à la fin du XIXe siècle, par un lettré local Brahim Ben Slimane Chemmakhi. C'est l'orientaliste et linguiste Motylinski qui est à l'origine de cette compilation. Dans la préface à l'édition et à la traduction française de cette relation, il écrit: "j'engageai Brahim [qu'il a rencontré à Ghardaïa, cité mozabite du Sud algérien] à rédiger sur la région encore peu connue du Djebel Nefousa une relation en berbère qui constituerait pour l'étude du dialecte parlé dans son pays un texte d'une certaine étendue", De Calassanti Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, Paris, E. Leroux, 1898, p.I-II. Rappelons au passage que ce texte est publié en caractères arabes pour la première fois dans une édition lithographqiues en 1855 et que deux autres éditions de cette relation ont été réalisées. La première est en carcatères arabes, elle est l'oeuvre de l'institution Tawalt Voir, Brahim u Slimane Ashmakhi, ⵉⵖⴰⵙⵔⴰ ⴷ ⵉⴱⵔⵉⴷⵏ ⴷⵉ ⴷⵔⴰⵔⵏ ⵏ ⵉⵏⴼⵓⵙⵏ [*villages et sentiers du Djebel Nefousa*], Publications de l'Institution Tawalt, Rabat, Fédiprint, 2003. La deuxième, qui comporte outre la transcription du texte en carcatères Tifinagh sa traduction vers l'arabe probablement basée sur la traduction française de Motylinski, est réalisée par Abdellah Hammam Voir, ⵉⵖⴰⵙⵔⴰ ⴷ ⵉⴱⵔⵉⴷⵏ ⴷⵉ ⵉⴷⵔⴰⵔ ⵉⵏⴼⵓⵙⵏ ⵎⴰⵎⵓ ⵉⵎⵍ ⵜ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵙⵍⵉⵎⴰⵏ ⴰⵛⵎⴰⵅⵉ [*villages et sentiers du Djebel Nefousa, écrit en amazighe par Brahim Ben Slimane Chemmakhi*], Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004.

(42) Van Den Boogert, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence), op.cit,* p.47. A propos de Sidi Hammou, voir Omar Amarir, *ash-shi'r al-amazighi al-mansub ila Sidi pammou ïïalb [poésie amazighe attribuée à Sidi Hammou le lettré]*, Casablanca, Dar al-Kitab, 1987.

(43) Justinard, « Poèmes chleuhs recueillis au Souss », *Revue du Monde Musulman*, vol.LX, 1925, pp.63-112 et du même auteur, « Poésies en dialecte du Sous marocain, d'après un manuscrit arabico-berbère », *Journal Asiatique*, n°213, 1928, pp.217-251. le travail du Général Hanoteau sur les poèmes kabyles peut être également classé dans cette catégorie voir, A. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie de Jurjura*, Paris, Imprimerie Impériale, 1867.

(44) De Slane, « Note sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », in Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Alger, 1856, t.IV, pp.536-584.

de çabi [le jeune garçon][45]. Outre des informations sur la nature du trafic commercial et les produits échangés, ces lettres donnent des renseignements sur la situation politique et sociale du Sud marocain durant cette période. Notons au passage que d'autres types existent et se raportent à d'autres usages sociaux ou médicaux comme les lexiques arabo-amazighes destinés à un usage notarial et les recettes médicinales.

Ce bref rappel montre que le fait d'écrire en amazighe est ancré dans les pratiques culturelles. Bien qu'il soit resté pour longtemps inscrit dans des stratégies politiques périphériques et circonscrit dans des espaces délimités, l'écrit se montre adapté aux transformations de la société et capable d'être investi dans les différents contextes d'utilisation. C'est dans ce contexte précis qu'on peut comprendre l'évolution thématique des écritures développées au sein des zaouïas que l'apparition d'autres types dans les nouvelles conditions du Maroc se heurtant à la pénétration européenne. L'œuvre de Ssi Brahim Aknku s'inscrit dans la catégorie des œuvres que nous avons jugé pertinent de désigner de textes intermédiaires. N'obéissant pas complètement aux règles de la littératie classique, ils témoignent de la dynamique et de la vitalité de cette pratique et de son inscription dans les mutations de la société[46]. Ils sont intermédiaires, parce qu'ils se situent entre la littérature religieuse et péri-religieuse qui a caractérisé l'histoire culturelle du Sud marocain, surtout depuis le XVIe siècle, et l'émergence d'une littérature actuelle comme produit des modalités d'action du mouvement de l'affirmation des Amazighes dans le Maroc indépendant. Les textes de Ssi Brahim donnent, par leur objet et leur singularité, un exemple illustratif de cette production.

Mes dettes personnelles pour l'édition de ces textes sont nombreuses, principalement envers Monsieur Ali Amahan qui m'avait initié au champ des pratiques scripturaires en amazighe, Mesdames Claude Brenier-Estrine et Hélène Claudot-Hawad pour l'accès au Fonds Roux, Monsieur Hassan Moukhlisse et Mme Bérangère Clément pour leur accueil et aide après le transfert du fonds à la Médiathèque de la Mmsh. Je souhaite aussi remercier mes collègues du CEAS pour la lecture et le travail d'édition de cet ouvrage

(45) René Basset, « Poème de çabi, en dialecte chelha. Texte, transcription et traduction française », *Journal Asiatique*, mai-juin 1879, p.476-508.

(46) Au-delà de la mobilisation de ces textes par Van Den Boogert comme sources d'information dans l'étude sur la littératie en amazighe et surtout dans le chapitre consacré à la vie scolaire dans le Souss, voir *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal (d.1749)*, *op.cit*, pp.9-33, Abdallah El Mountassir a aussi signalé l'existence du texte sur la biographie de Ssi Brahim Aknku. Cependant ce dernier l'a attribué à un auteur anonyme alors que, dans la dernière page, l'auteur donne les éléments suffisants pour déterminer et l'auteur et les conditions de production de ce document, voir A. El Mountassir, « La littérature écrite et la question de l'aménagement linguistique de l'amazigh», in Aziz Kich (sous la Dir.), *La Littérature amazighe. Oralité et écriture, spécificités et perspectives, op.cit.*, pp.135-153.

Premier texte : Biographie de Ssi Brahim

ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⵖⵔⴰⴼⵉⵍ ⵓ ⵍⵓⵢⵍⵍⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ

ⴷ ⵎⴰⵃⵎ ⵍⵍⵙ ⴷ ⵍⵍⵙⵖ ⵍⵍⵙ

Premier texte : Biographie de Ssi Brahim

Le premier texte est un document de 39 pages. Il s'intitule ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵥⴰⵕⵥ ⵍⵙ ⴷ ⵍⵙⴱ ⵍⵙ/*biographie de Brahim fils de Mohammed Aknku, son origine et sa généalogie*. Il est écrit en 1949, cinq ans après son intégration au Collège Moulay Youssef de Rabat en tant qu'assistant et collaborateur d'Arsène Roux. Toutefois, il ne raconte que certains événements marquants de sa vie d'avant 1944, date de son engagement. Il a passé sous silence la nature de son travail et sa vie à Rabat durant toute les premières années de son activité. Le texte est organisé autour du récit de sa vie et de l'histoire de sa famille, ponctuées par certains événements historiques marquant du début du XXe siècle et de la présentation de sa région natale.

Partant de ce récit, Ssi brahim est fils de Mohammed, fils de Mhend, fils de Hammu, fils de Ali, fils de Belaid, fils de Bahman. Il est né dans la localité d'Ifghl, à Ikunka, dans le territoire des Ashtoukn le 8 dou lqi'da 1323 de l'Hégire [4 janvier 1906]. Il est le fils cadet d'une famille de huit enfants. La famille s'appelle Ayt Ttalb, parce que son père est un lettré engagé. Dans la région de Souss, les familles dont le père est maître coranique sont souvent nommées Ayt Ttalb, qui veut dire ceux du lettré. Avant d'être nommé, pendant le règne de Hassan 1er, notaire et récepteur des impôts légaux dans le territoire des Ashtoukn, le père a assuré les fonctions de maître coranique dans les localités suivantes : Sidi Burrja à Ayt Buzya, Tiyyut, dans la région de Taroudant et Ayt I'zza, dans le territoire des Ashtoukn.

Ssi Brahim n'avait que quatre ans quand son père est mort. Comme tout enfant rural, il a commencé à fréquenter l'école de son village pour faire ses premiers pas dans les écritures saintes auprès de Sidi Lhusayn u-Mhnd. Etant aveugle, ce dernier ne peut pas surveiller les séances d'apprentissage de l'alphabet et de l'écriture. Il charge certains élèves, âgés et assez avancés dans les études, pour enseigner ces matières aux nouveaux arrivants. C'est pour cette raison, dit-il, que les élèves de sa classe n'ont pas bien maîtrisé l'écriture. Cela explique pourquoi il ne soigne pas bien son orthographe, sa main, dit-il, « s'est habituée à la mauvaise écriture » (p.9 du manuscrit). Quand il a appris la moitié des chapitres du Coran, il est obligé de quitter le village natal. En fait, suite à la mort du père, l'oncle paternel, qui est aussi un maître coranique, a pris en charge la famille et s'est occupé de l'éducation des enfants. Mais, changeant fréquemment d'écoles, l'enfance de Ssi Brahim est marquée de pérégrinations. Après un séjour d'étude à Lgfifat, dans les environs de Huwara, où il a appris la totalité du

Coran, il est allé à Oulad Burrays où il poursuit l'assimilation parfaite des chapitres et des formes de transcriptions des mots suivant la méthode locale. Il a par la suite séjourné à Ayt Fallas, dans le territoire des Ayt Baha, et a commencé à apprendre le Coran suivant d'autres lectures/riwayat, comme celle d'el-Mekki et de Qalun. Etant ainsi prêt à s'investir dans l'enseignement supérieur, il rejoint, en 1338 de l'hégire/1919-20, l'université rurale de Tanalt, dans le territoire des Ayt Swab. Il assiste aux séances du fqih Haj Abderrahman de Tifirasin. A cette époque, ils étaient plus de 100 étudiants, logés et nourris, au sein de cette université.

C'est en 1345/1926-7 que Ssi Brahim est venu rendre visite à sa famille à Rabat. Prié de rester dans cette ville par ses proches, il est engagé comme maître coranique dans le *msid* des Oudayas. C'est durant les vacances de la fête du sacrifice qu'il est revenu dans son village natal, il s'est marié en 1351/1932. Attiré par la vie de Rabat, il a décidé de s'y installer définitivement avec sa petite famille. Mais, deux ans après, il est contraint de revenir au village natal. Le mariage de ses sœurs a changé le rythme de sa vie. Prié par sa mère, qui ne pouvait plus se prendre en charge, il s'est trouvé dans l'obligation de quitter Rabat et de venir s'occuper d'elle. Après son retour, Ssi Brahim a réintégré la vie scolaire du Sud marocain. Il est engagé par l'assemblée de la localité des Ighuraysn, dans le territoire des Idaw Ggaran, comme enseignant et prêcheur dans leur mosquée-école. Satisfait de sa situation, il n'a pas estimé nécessaire de quitter ce poste même après la mort de la mère survenue en 1357/1938-9.

Toutefois, sa vie devait bousculer à nouveau en 1363/1943-44. La visite de son beau-frère, qui s'est rendu au village après une longue absence, a troublé sa retraite tranquille dans son université rurale. Ce dernier l'a de nouveau invité à revenir s'installer à Rabat. Convaincu, Ssi Brahim, accompagné de sa famille, rejoint le beau-frère et s'installe chez lui en attendant de trouver un logement et un travail. Contacté à nouveau par les habitants des Oudayas pour rejoindre le poste du maître coranique qu'il avait occupé auparavant, il a refusé en arguant la modestie du salaire proposé, parcequ'il n'est pas suffisant pour subvenir aux besoins d'une famille élargie. Il a aussi refusé l'offre du caïd de Zaer, dans les environs de Rabat, qui lui propose le métier de notaire. C'est lors d'un dîner avec Ssi Mohammed Lakhsassi, ancien assistant de Roux, qu'il a pris connaissance du projet de recrutement d'un lettré maîtrisant le tachelhit. Il est ainsi mis en relation avec Arsène Roux. Après un entretien et une petite épreuve consistant dans la traduction vers l'amazighe de quelques traditions du prophète, tirées du livre de Tarmidi, Ssi Brahim s'est vu engagé comme assistant et ce, depuis octobre 1944.

Au-delà, le récit donne des indications sur la famille du lettré : le nombre de frères et sœurs, leurs dates de naissance et de mort et leur situation familiale. Il indique la situation géographique de son village, les villages voisins et décrit le relief caractérisant la région. Il évoque aussi les événements historiques qui ont marqué son enfance, comme la proclamation de al-Hiba sultan à Tiznit en 1911, sa défaite à Marrakech par les troupes françaises et ses conséquences sur la situation politique et sociale dans la région de Souss. Il raconte la campagne du caïd Hyda n Muys et comment elle a contribué à la ruine de sa région et les méthodes que le Makhzen utilise pour « manger » les tribus, dite

ⵜⴰⵎⵎⵜⵛⴰ. Il cite l’établissement, suivant ses termes, du Makhzen des Français dans le Souss. Le texte nous informe également sur certaines formes de présence de la culture savante dans la région. Dans ce cadre, il rappelle dans une note en bas de page que les familles maîtrisant l’écrit s’efforcent d’établir des actes de naissance de leurs enfants, appelés ⵜⴰⵍⴰⵍⵉⵜ. Il donne aussi un aperçu rapide sur la vie des étudiants dans une université rurale. En évoquant son séjour à Tanalt, il indique que les 100 élèves sont tous logés dans des chambres individuelles ou collectives (de 2 à 4 élèves) et sont nourris des parts d’impôts légaux réservées par les familles à cette institution culturelle communautaire. A cette époque, l’université de Tanalt possède deux esclaves qui s’occupent des affaires ménagères dont la préparation des repas aux étudiants qui consistent souvent dans un couscous aux légumes. Et dans un autre passage, l’auteur montre comment s’engagent les négociations entre le lettré et les membres de l’assemblé et donne des indications sur les termes et le prix d’engagement. Ainsi, pour assurer la fonction d’enseignant des sciences et de prêcheur tous les vendredi, l’assemblée locale s’est engagée à lui verser chaque année : 300 ryal, un mouton pour la fête du sacrifice, un bol de petit beurre par famille ou 5 ryal, un jour de labour et un autre de moisson, l’assemblée assure également les travaux de battage et de vannage. Le lettré est également nourri, les familles suivent un tour de rôle pour lui ramener ses repas quotidiens à la mosquée. En cela, le récit constitue un document important pour l’étude de la vie d’un lettré au début du XXe siècle.

يسنت نبرهيم أمحمد أكنك د لصلنسرد نسنبش
إسمس برهيم أمحمد أمحمد أحم أعلي أبلعيد
أبحمن أكنك تللت نبعبر محمد نل خويم .. Abahman, Akenka
نشعبان خسكس نسن دمر وصي د
كرض إدو عشرين أوسكس نسغ نتكرين — (1) زعم تقكدا idaw ɛəðrin
غكد 1260 إمت خسكس نكرض دمر وصي دعشرين (2) (1)
دسر 1327 إك خلعم نشر كرض إدو عشرين — (2) نكرض دمرو أرتندغ صد خدل ويقنم
أوسكس دسر الله ختمن تنشر أمن كشراك
لفقيه أر إسحض خلمدرست أر إسغ طلب (3) — (3). لمدرس أرتين مدرست أل لمدرس
إكتن إسحض خسد برج ليكن لمدرست — يسن لنسن ولين مدرست أبكن

n- Tiggirwt
1292
baba-t-nsh
lal, pe. lul
« maître »
1297

ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵏⵏⵙⴱ ⵏⵏⵙ

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.1) ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴷ ⵓ ⵃⵎⵎⵓ ⵓ ⵄⵍⵉ ⵓ ⴱⵍⵄⵉⴷ ⵓ ⴱⴰⵃⵎⴰⵏ ⴰⴽⵏⴽⵓ. ⵜⴰⵍⴰⵍⵉⵜ ⵏ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵜⵍⵍⴰ ⵖ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⵛⵄⴱⴰⵏ ⵖ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⴽⵕⴰⴹ ⵉⴷ ⵡⴰⵄⵛⵔⵉⵏ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵙ ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⵏ ⵜⵄⵔⴰⴱⵜ, ⵖⵉⴽⴰⴷ 1260. ⵉⵎⵎⵓⵜ ⵖ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⴽⵕⴰⴹ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⵙⴰ 1327. ⵉⴽⴽⴰ ⵖ ⵍⵄⵎⵎⵔ ⵏⵏⵙ ⴽⵕⴰⴹ ⵉⴷ ⵡⴰⵄⵛⵔⵉⵏ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⴷ ⵙⴰ, ⵉⵍⵓⵍ ⵖ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵉⵎⵎⵜ ⴳⵉⵙ. ⵉⴳⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ, ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵃⴹⴰⵕ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⵟⵟⴰⵍⴱⴰ.

ⵉⴽⴽⴰ ⵜ ⵉⵏ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵖ ⵙⵉⴷⵉ ⴱⵓⵕⵕⵊⴰ ⵍⵍⵉ ⵉⴳⴰⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.2) ⵏ ⵉⴷⴰ ⵓⴱⵓⵣⵣⵢⴰ ⵖ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ. ⵉⵎⵎⵓⵜⵜⵉ ⴳⵉⵙ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵜⵉⵢⵢⵓⵜ ⵖ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵜⵔⵓⴷⴰⵏⵜ ⵉⵎⴰⵜⵜⵉ ⴷⴰⵖ ⴳⵉⵙ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵉⵄⵣⵣⴰ ⵖ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ. ⵍⵍⵉⵖ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⴽⵓⵥ ⵉⴷⴰ ⵡⴰⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵉⵜⴰⵀⵍ ⵜⴰⵎⵖⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵄⵉⵛⴰ ⵏ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⴱⴰⵔⴽ ⵓ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵟⵟⴰⵢⴼⵓⵕ, ⵜⴰⵔⵓ ⴰⵔⴰⵡ ⵣⵡⴰⵔⵏ ⵜⴰⴼⵔⵓⵅⵜ ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⴼⴰⴹⵉⵎⴰ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ, ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵜⵜⴰⵡⵙⵙⴰⵏ ⵙ ⴼⴰⴹⵉⵎ ⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ. ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵏⵏⵖ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴰⵢⵜ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵉⵖ ⵉⴳⴰ ⴱⴰⴱⴰⵜⵏⵖ ⵟⵟⴰⵍⴱ. ⵜⵍⵓⵍ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵖ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⴽⵓⵥ ⵉⴷ ⵡⴰⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⵙⴰ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ 1297. ⵉⵍⴰⵍ ⴳⵯⵎⴰ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⵉⵙⵎ ⵏⵏⵙ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.3) ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ (ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵟⵟⴰⵍⴱ) ⵖ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⴽⵓⵥ ⵉⴷ ⵡⴰⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⵜⵥⴰ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ 1299. ⵍⴰⵍ ⵙⵉⵏ ⵉⴼⵔⴳⴰⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⵖ ⴱⵄⴷ ⵏⵏⵙ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵎⵎⵓⵜⵏ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ ⵙⵓⵍ. ⵜⵍⴰⵍ ⵄⵉⵛⴰ ⵖ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵜⵎⵎⵓⵜ ⵍⵍⵉⵖ ⵃⵔⴰ ⵜⵜⴰⵀⵍ ⵜⴰⵔⵓ ⵙⵉⵏ ⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ. ⵜⵍⴰⵍ ⵅⴰⴷⵉⵊⴰ ⵖ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵚⴹⵉⵚ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ, ⵜⵍⴰⵍ ⵔⵇⵉⵢⵢⴰ ⵖ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵜⵥⴰ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ 1319. ⵉⵍⴰⵍ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴱⴰⴱ ⵏ ⵙⵙⵉⵔⵜ ⴰⴷ ⵖ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⴽⵕⴰⴹ 1323. ⵖⵓⵏⵛⴽⴰⴷ ⴰⴷ ⴳⴰⵏ ⴰⵢⵜⵎⴰ ⵍⵍⵉ ⵙⵓⵍ ⵙⵓⵍⵏⵉⵏ : ⴼⴰⴹⵉⵎⴰ, ⵎⵃⵎⵎⴷ, ⵅⴰⴷⵉⵊⴰ, ⵔⵇⵉⵢⵢⴰ, ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵙⵓⵍⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵙⵓⵍ ⵖⵉⴷ ⴰⴷ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⴱⴰⵔⴽ ⵕⴱⴱⵉ

[ⵢⴰⵜ ⵜⴳⵓⵔⵉ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵜⴼⵙⵏⴰ ⵜⵉⵙⵙ ⴽⵕⴰⴹⵜ: ⵉⴳⴰ ⵍⵄⴰⴷⴰ ⵖ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵙⵓⵙ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵙⵙⵏ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⴰⵔⴰ ⵉⴳ ⴷⴰⵔⵙ ⵉⵍⵓⵍ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵡⴰⵔⵔⴰⵡ ⵉⴳ ⵉⵜ ⴰⴼⵔⵓⵅ ⵏⵖ ⵜⴰⴼⵔⵓⵅⵜ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴰⵔⴰ ⵜⴰⵍⴰⵍⵉⵜ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ ⵖ ⵢⴰⵏ ⵍⴽⵉⵖⴹ ⵉⴳ ⵜ ⵖ ⵜⵖⴰⵏⵉⵎⵜ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵜⵉⵖⴰⵏⵉⵎⵉⵏ ⵍⵍⵉⵖ ⴰ(ⵔ) ⵜⴳⴳⴰⵏ ⴰⵔⵔⴰⵜⵏ (ⵍⵄⵇⵓⴷ), ⴱⴰⴱⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵢⴰⵔⴰ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵜⵉⵍⴰⵍⵉⵜⵉⵏ

ⵏⵏⴳ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴰⴳ ⵉⴷⴹⵓ ⵜⵏⵜ ⴳ ⵜⴳⵣⴰⵏⵜ ⵏⵏⵙ ⵖⴰⵢⴰⵏ ⴰⴼ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵄⵇⵍⴳ ⴼ
ⵜⵍⴰⵍⵉⵜⵉⵏ ⵏ ⴰⵢⵜⵎⴰ ⵏⴽⴽⵉⵏ ⴰⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴳⵉⵙⵏ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ],

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.4) ⴼⴰⵟⵉⵎⴰ ⴷ ⵎⵃⵎⵎⴷ ⴷ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵍⵍⴰⵏ ⵅ ⵕⴱⴰⴹ. ⵅⴰⴷⵉⵊⴰ ⴷ ⵔⵇⵉⵢⵢⴰ ⵍⵍⴰⵏⵜ ⴳ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⴳ ⴷⴰⵔ ⵉⵔⴳⴰⵣⵏ ⵏⵏⵙⵏⵜ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵉⴳⴰ ⴱⴰⴱⴰ ⵍⵄⴰⴷⵍ ⵉⴳ ⵍⴰⵎⵉⵏ ⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ ⴳ ⵍⵎⵓⴷⴷⴰ ⵏ ⵜⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵎⵓⵍⴰⵢ ⵍⵃⴰⵙⵏ ⴳ ⵍⵓⵇⵜ ⵍⵍⵉⴳ ⵉⴳⴰ ⵓⴳⵉⵍⵓⵍ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⴼ ⵙⵓⵙ.

ⴱⴰⴱⴰ ⵉⵖⵔⴰ ⴼ ⵛⵛⵉⵅ ⵏⵏⵙ ⵙⵉⴷⵉ ⵙⵄⵉⴷ ⵛⵛⵔⵉⴼ ⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⵓⵎⴹⴰⵍⵏ ⵅ ⵉⴷⴰ ⵓⵎⵃⵎⴷ ⵅ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⴱⵢⵉⴳⵯⵔⴰ. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1327 (ⵢⴰⵖ ⵜ ⴽⵔⴰ ⵢⵓⴹⵏ) ⵉⵎⵎⵓⵜ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵏⵉⵜ ⵅ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⵉⴼⵍ ⴷ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵏⵏⵙ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵕⵃⵎ ⵕⴱⴱⵉ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵙⵙⴰⵇⵔⴰ ⵅⴰⵍⵉ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⴷ ⵙⵉⴳⴳⵍⵏ

[ⵜⵉⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵜⵙⵏⴰ ⵜⵉⵙⵙ ⴽⵓⵣⵜ:

1. ⴼⴰⴹⵉⵎⴰ ⵜⵣⴷⵖ ⴷ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵜⵜⴰⵀⵍⵉⵏ ⵙ ⵙⵉⵏ ⵉⵜⵙⵏ, ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴷ ⵙⵙⵉ ⵎⵃⵎⵎⴷ, ⴰⵔ ⵜⵛⵜⵜⴰ ⴰⵔ ⵜⵙⵙⴰ ⵜⵙⴰⵍⴰ ⴷⴷⵉⵏ ⵏⵏⵙ ⵖⴰⵢⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵜⴰⵡⵓⵔⵉ ⵏⵏⵙ ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵍⵍⴰⵏ ⵖ ⵍⴱⵉⵄ ⵓⵛⵛⵔⴰ ; ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉⵍⵍⴰ ⵙ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵏⵏⵙ ⵉⵟⵟⴼ ⵢⵉⵡⵉⵙ ⵉⵜⵜⴰⵀⵍ ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⵙⵙⵉ ⵍⵎⴰⴷⴰⵏⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵙ ⵍⴱⵉⵄ ⵓⵛⵛⵔⴰ. ⴰⵎⵎⴰ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵣⴰⵍⵍⴰ ⵅ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵄⵔⴱⵉ ⴱⵏ ⵙⵙⴰⵢⵃ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵖ ⵢⴰⵜ ⵣⵣⴰⵡⵉⵜ ⵅ ⵕⵕⴱⴰⴹ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵉⴳⴰⵏ...[ⵓⵔ ⴷ ⵢⵉⵡⵉ ⵓⵎⴰⵔⴰ ⵉⵙⵎ ⵏⵏⵙ]

2. ⵎⴰ ⵉⵙⴽⴰⵔ ⵍⴰⵎⵉⵏ ⴰⵏ ? ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵏ ⵢⵉⵡⵉⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵢⴷ ⵜ ⵉⵙⴷ ⴼⵍⴰⵏ ⵉⵙ ⵉⴼⴽⴰ ⴰⵢⵍⵍⵉ ⵜ ⵉⵍⴰⵣⵎⵏ]

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.5) ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵎⴰⴷ ⵙⵙⵃⴹⴰⵕⵏ. ⵅⴰⵍⵉ ⴰⵏ (ⴳⵯⵎⴰⵙ ⵏ ⵢⵉⵎⵉ) ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵍⵃⴰⵊⵊ ⵎⴱⴰⵔⴽ ⵓ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵟⵟⴰⵢⴼⵓⵕ. ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵉⴳⴰ ⵅⴰⵍⵉ ⴰⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵃⴹⴰⵕ ⵉⴳⴰ ⵖⴰⵔ ⴰⴼⵍⵍⴰⵃ ⴷ ⵓⴽⵙⵙⴰⴱ.

ⴱⴰⴱ ⵏ ⵙⵙⵉⵔⵜ ⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵉⵙⵎ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⵉⵍⵓⵍ ⵅ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⴽⵕⴰⴹ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵎⵢⵢⴰ ⴷ ⵄⵛⵔⵉⵏ ⴷ ⴽⵕⴰⴹ 1323, ⵉⴹ ⵏ ⵍⵜⵏⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵉⴳⴰⵏ ⵡⵉⵙⵙ ⵜⴰⵎ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⴷⵓ ⵍⵇⵉⵄⴷⴰ ⵅ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵏ ⵉⴼⵖⵍ ⵍⵍⵉ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵅ ⵜⵓⵣⵣⵓⵎⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵉⵍⵍⴰ ⵅ ⵍⵓⴹⴰ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵉⴱⵕⵕⵎ ⴰⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵅ ⵉⴼⴼⵓⵢⵙ ⵓⵍⴰ ⵜⴰⴳⵓⵜ ⵓⵍⴰ ⵍⵇⴱⵍⵜ ⴰⵎⵎⴰ ⵉⵥⵍⵎⴹ ⵍⵍⴰⵏ ⴳⵉⵙ ⵙⵉⵏ ⵏ ⵉⵎⴰⵡⵏ ⵙ ⵍⵓⴹⴰ. ⵢⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ, ⵢⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ (ⵜⵉⴼⵔⵜ: 6) ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉⵎⵉ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ. ⴳⵔ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⴷ ⵡⴰⵢⵢⴰⴹ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⴰⵛⴽⵓ ⵢⵓⵙⴰⵄ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏ, ⵖⵉⴽⴰⵏ ⴷ ⵉⵎⵉ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵓⵔ ⵢⵓⵙⴰⵄ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏ. ⵍⵓⴹⴰ ⴰⵏ ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⵍⴰ ⵉⴼⵖⵍ ⴰⴷ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵜⴰⴳⵔⴰⴳⵔⴰ ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵔⵡⴰⵙ ⵜⴰⴳⵔⴰ ⵍⵍⵉⵅ ⴰ(ⵔ) ⵛⵜⵜⴰⵏ ⵎⴷⴷⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵓⵔ

ⴷ ⵍⵎⵓⴹⵄⴰ ⴰⴷ ⴽⴰ ⴰⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ, ⵍⵍⴰⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵉⵛⵛⵓ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵄⵍⵉ ⵎⵥⵥⵉⵢⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⵉⵛⵏⴳⵍⵉⵢⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵓ ⵍⵃⵙⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⵉⵎⵣⵡⴰⵔⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵢⵉⴷⴷⵔ, ⵜⵉⵍⵉ ⴳⵉⵙ ⵜⵡⵔⵉⵔⵜ ⵏ ⵓ ⵙⵍⵉⵎⴰⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵡⵓⵛⵛⵏ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵜⵎⴳⵕⴹⵜ ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⵕⵃⵃⵓ, ⵜⵉⵍⵉ ⴳⵉⵙ ⵜⵡⵔⵉⵔⵜ

[ⵜⴰⴳⵓⵔⵉ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵜⴼⵔⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵚⴹⵉⵚⵜ : ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⵉⴼⴼⵓⵖ ⴳ ⴳⵔ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴰⵖⵓⵔⵉⵎⵣ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⵊⵉⵀⵜ ⵏ ⵍⵇⴱⵍⵜ ⴷ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴱⵓⵜⵣⴷⵡⴰ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⵊⵉⵀⵜ ⵏ ⵜⴰⴳⵓⵜ. ⵉⵎⵉ ⵎⵥⵥⵉⵢⵏ ⵉⴼⴼⵓⵖ ⴳ ⴳⵔ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴱⵓⵜⵣⴷⵡⴰ ⴳ ⵍⵇⴱⵍⵜ ⴷ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴱⵓⵜⵜⵙⵡⵉⴽ ⴳ ⵜⴰⴳⵓⵜ]

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.7) ⵏ ⵓⴼⵍⵍⴰ. ⵜⵉⵍⵉ ⴳⵉⵙ ⵜⵡⵔⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵓⵛⵛⴽⴰⵍ, ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵜ ⴱⵓⵄⵉⵏ, ⵍⵎⵡⴰⴹⵉⵄ ⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵖ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ, ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⴽⵔⴰ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵊⵊⴷⵔ ⵏ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⴽⵔⴰ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⵓⴹⴰ ⴳ ⵜⵓⵥⵥⵓⵎⵜ ⵏ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ.

ⵉⴼⵖⵍ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⵓⴹⴰ ⴳ ⵜⵓⵥⵥⵓⵎⵜ ⵏ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ. ⵉⴳ ⵜⴼⴼⵓⵖⵜ ⴳ ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⵏⴳ ⵉⵎⵉ ⵎⵥⵥⵉⵢⵏ ⵔⴰⴷ ⵏ ⵜⴰⴼⵜ ⴰⵢⵜ ⵓⵣⴰⵖⴰⵔ (ⵍⵓⴹⴰ) ⵏ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⴳ ⵍⵊⵉⵀⵜ ⵏ ⵉⵥⵍⵎⴹ. ⵉⵙⵎⴰⵡⵏ ⵏ ⵍⵎⵡⴰⴹⵉⵄ ⴰⵏ : ⴰⵏⵓ ⵏ ⵍⵊⴷⵉⴷ, ⴰⵏⵓ ⵏ ⴷⴰⵡⴷ, ⴰⵏⵓ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵜⵜⴰⴱⵔⵔⵓ, ⵉⵎⵡⴰⵏ, ⵜⴰⵡⵔⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⵡⵢⵢⴰⵀⴰ, ⴰⴹⴰⵕ ⵏ ⵓⴳⴰⴷⵉⵔ, ⵉⵄⵜⵔⴰⵏ. ⵍⵎⵡⴰⴹⵉⵄ ⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵓⵣⴰⵖⴰⵔ (ⴳ ⵍⵓⴹⴰ). ⴰⴼⵍⵍⴰ ⵏ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ ⴳ ⵍⵊⵉⵀⵜ ⵏ ⵉⴼⴼⵓⵙ ⵉⵍⵍⴰ ⴳⵉⵙ ⵓⵣⵉⵍⴰⵍ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵉⴳⴰ ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵍⵎⵡⴰⴹⵉⵄ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.8) ⵢⵉⵍⵉ ⴳ ⵓⴷⵔⴰⵔ : ⴰⵢⵜ ⵄⵍⵉ ⵏ ⵓⵣⵉⵍⴰⵍ, ⴰⵢⵜ ⴽⵯⵕⵕⵉ, ⵉⴷ ⵓⴱⴰⵔⴽ, ⵜⵉⴳⵯⵍⴰⵜⵉⵏ, ⴰⵢⵜ ⵎⵓⵙ, ⴰⵢⵜ ⴱⵏⵄⵍⵉ, ⴰⵢⵜ ⵡⴰⴽⵔⵉⵎ, ⴳⵔⵉⴼⵖⵍⴰⵍ, ⵜⴰⵡⵔⵉⵔⵜ ⵏ ⵜⵉⵔⵙⵜ. ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵜⵍⴰ ⴳ ⵓⵣⵉⵍⴰⵍ.

ⵉⴽⴽⴰ ⵜ ⵉⵏ ⵙⵙⵓⵇ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵄⵎⵎⴰⵔ ⴳ ⵉⵎⵉ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ (ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ) (ⴽⵔⴰ ⵉⴳⴰⵏ) ⴰⵙⵙ ⵏ ⵙⵙⴱⵜ. ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵙⵙⴱⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵖⵉⵍⴰⴷ ⴽⵔⴰ ⵉⴽⴽⴰ ⵍⵎⴳⵣⵏ ⵏ ⴼⵕⴰⵏⵚⵉⵚ ⵉⵃⴽⵎ ⴼ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵙⵓⵙ ⵉⵙⵏⴰⵇⵙ ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵏ ⵍⴰⵙⵡⴰⵇ ⴳ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ, ⵙⵙⵓⵇ ⵏ ⵙⵙⴱⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⵉⴳⴰ ⵢⴰⵏ ⴳ ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵉⵙⵏⴰⵇⵙ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵍⵍⵉⴳ ⵉⵍⵓⵍ ⴰⵔ ⵜ ⵜⵔⴱⴱⴰ ⵎⴰⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵉⵣⴹⴰⵕ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ, ⵢⴰⵡⵉ ⵜ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉⵙⵎ ⵏⵏⵙ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⵓⵙⴰⵢⵏ ⵓ ⵎⵃⵎⴷ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.9) ⵢⴰⴷⵍⵉ ⵖⴰⴽⵓⴷⴰⵏ ⴳ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵏ ⵉⴼⵖⵍ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ ⴰⴷ ⵔⵉⴳ ⵜ ⴰⴷ ⵉⵇⵇⵔⴰ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵎⵔⵃⴱⴰⴱⵉⵜ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⴼⴰⵡ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵏ, ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵍⵍⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏⵉⵏ ⴽⴰ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵄⵍⵍⴰⵎⵏ ⵍⵃⵕⵓⴼ ⵉ ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵎⵥⵥⵉⵢⵏⵉⵏ, ⴽⵓⴷ ⵏⵏⴰ ⵜⵏ ⵙⵙⵏ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⵙⴼⵜⵓ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵔ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵙ ⵉⴼⴰⵙⵙⵏ ⵏⵏⵙⵏ. ⵖⴰⵢⴰⵏ ⴰⴼ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵖⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍ ⵉ ⵜⵉⵔⵔⴰ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵉ ⵜⵉⵔⵔⴰ ⵖ ⵎⵥⵥⵉⵢ ⵏⵏⵙ ⵉⵛⵇⵇⴰ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⴰⴷ ⴰⵙⵏⵜ ⵉⵙⵙⵏ ⵖ ⵎⵇⵇⵓⵔ ⵏⵏⵙ, ⴰⵛⴽⵓ ⵉⴹⵕ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ ⴼ ⴳⴰⵔ ⵜⵉⵔⵔⴰ (ⵉⵎⵢⴰⵔ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ ⴳⴰⵔ ⵜⵉⵔⵔⴰ).

ⵍⵍⵉⴳ ⵉⴽⴽⴰ ⴽⵓⵥ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴳ ⵍⵄⵎⵔ ⵏⵏⵙ ⵉⵎⵎⵜ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⵉⵣⵔⵉⵏ ⴳ ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⵏ 1327. ⵉⵇⵓⵎ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ [ⵜⵉⴼⵔⵜ.10] ⵍⵎⴰⵇⴰⵎ ⵏ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵉⴳ ⴰⵎⴰⵣⵣⴰⵍ ⵏ ⵜⴰⴽⴰⵜ, ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉⴳⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵃⴹⴰⵕ. ⵉⵣⵡⴰⵔ ⵢⴰⴷⵍⵍⵉ ⵉⵙⵎ ⵏⵏⵙ ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴷ ⵜ ⵉⴳⴰⵏ. ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⴳ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵏⵏⵙⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵜ ⵉⵣⵓⵏ. ⵢⴰⵡⵉ ⵜ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⴰⴷ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵍⴳⴼⵉⵢⴼⴰⵜ ⴳ ⵀⵡⵡⴰⵔⴰ ⵍⵍⵉⴳ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵉⴳⵜⵎ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ. ⵉⵎⵓⵜⵜⵉ ⴷⴰⴳ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⴰⴷ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵡⵍⴰⴷ ⴱⵓⵔⴰⵢⵙ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⴳⵉⵙ ⵉⵎⵓⵏ ⴷⴰⴳ ⴷ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⴷⴰⴳ ⵉⴳⵜⵎ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⴽⵕⴰⴹⵜ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ. ⵎⵓⵜⵜⵉⵏ ⴷⴰⴳ ⴳⵉⵙ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⴼⴰⵍⵍⴰⵙ ⴳ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⴳ ⵍⵃⴽⵎⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⴱⴰⵀⴰ ⵖⵉⵍⴰⴷ, ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵙ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵇⴰⵍⵓⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.11) ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵉⴳⵜⵎ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ. ⴰⵔ ⵜ ⴷⴰⴳ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⵙ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵍⵎⴽⴽⵉ (ⵉⴱⵏ ⴽⴰⵜⵉⵔ) ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵜ ⵉⴳⵜⵎ ⵢⴰⵜ ⵜⵡⴰⵍ, ⴰⵛⴽⵓ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⵉⵖⵔⴰ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵙ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵡⴰⵔⵛ, ⴷ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵍⵎⴽⴽⵉ (ⵉⴱⵏ ⴽⴰⵜⵉⵔ), ⴷ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵍⴱⵚⵕⵉ ⴷ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵃⵎⵣⴰ.

ⵍⵍⵉⴳ ⵏⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⴳⴼⵉⵢⴼⴰⵜ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵡⴰⵏⵚⵕ ⵍⵀⴰⵢⴱⴰ ⴳ ⵜⵣⵏⵉⵜ ⴳ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1330 ⵢⵉⵍⵉ ⵍⵀⵓⵍ ⵍⵍⵉⴳ ⵜⵏ ⵕⵣⴰⵏ ⴳ ⵎⵕⵕⴰⴽⵯⵛ ⴰⵔ ⵜⵜⵎⴰⵖⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵢⵉⵍⵉ ⵊⵊⵓⵄ, ⵓⵔ ⴰⵔ ⵛⵜⵜⴰⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⴰⴱⵍⴰ ⵜⴰⵎⵎⵓⵔⵖⵉ. ⵡⴰⵏⵏⴰ (ⵉⴷⴷⴰⵏ ⵙ ⵍⵃⵔⴽⵜ) ⵉⵃⴰⵔⴽⴰⵏ) ⵉⵄⵎⵎⵔ ⴰⵡⵍⴽ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵜⵎⵎⵓⵔⵖⵉ ⵎⴰⴷ ⵉⵛⵜⵜⴰ ⵙ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵏⵏⵙ, ⵓⵔ ⵍⵍⵉⵏⵜ ⵜⵎⵣⵉⵏ ⵓⵍⴰ ⴰⵙⵏⴳⴰⵔ. ⵉⴳⵯⵣⵏ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ ⵉⵛⵛ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.12) ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ ⵉⵎⵓⵏⵏ ⴷ ⵍⵃⵔⴽⴰⵜ ⴳⴳⵓⵜⵏⵉⵏ ⴷ ⵍⵄⵙⴽⵔ ⵏ ⵓⴳⵍⵍⵉⴷ ⵎⵓⵍⴰⵢ ⵢⵓⵙⴼ ⴰⵔ ⴷⵉⴷⵙ ⵜⵜⵎⴰⵖⵏ ⵉⵇⴱⵉⵍⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵜⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵉⵙⵙⴹⵄⴰ, ⵓⵔ ⵏ ⵙⵓⵍ ⵢⴰⴳⵓⵔ ⴰⵎⵔ ⵜⵜⵎⵉ (ⵏ ⴷⴷⵉⵔ) ⵏ ⵊⵊⴷⵔ ⵏ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⴳ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵃⵚⵕⵏ ⵜ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ, ⴷ ⵉⴱⵓⴷⵔⴰⵔⵏ ⵏ ⵉⵍⴰⵍⵏ, ⴷ ⴰⵢⵜ ⵡⴰⴷⵔⵉⵎ, ⴷ ⴰⵢⵜ ⵎⵣⴰⵍ, ⴷ ⴰⵢⵜ ⵚⵡⴰⴱ, ⴷ ⵉⴷⴰ ⴳⵯⵉⵏⵉⴹⵉⴼ, ⴷ ⵉⴷⴰ ⵓⴽⵜⵉⵔ, ⴷ ⵉⵙⴰⴳⵯⵏ, ⴷ ⵡⴰⵎⵎⵍⵏ ⴷ ⵍⵖⴰⵢⵔ ⵏⵏⵙⵏ ⴳ ⵉⴱⵓⴷⵔⴰⵔⵏ ⵍⵍⵉ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵍⴰⵏⵉⵏ ⴷ ⵍⵀⴰⵢⴱⴰ. ⴰⵔ ⵜⵜⵎⴰⵖⵏ ⵉⵇⴱⵉⵍⵏ ⴰⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴷ ⵍⵃⵔⴽⵜ ⵏ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⴳ ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⴷ ⵉⵎⵉ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ ⴱⵏⵓⵏ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⵛⴱⵓⵔⴰ ⵙ ⵜⵖⵓⵏⵉ ⵏ ⵉⵣⵕⴰⵏ, ⵉⴳⵓⵎⵎⵉ ⵎⴰⵏⵉⴳ ⵔⴰ ⴰⴷ ⵙⵉⵙⵏ ⵉⴽⵛⵎ. ⵉⵎⵉⵍ ⵖⴹⵕⵏ ⵜⵏ ⵡⴰⴷⵊⴰⵔⵏ

[ⵜⴰⴳⵓⵔⵉ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴷⴷⴰⵡ ⵜⴰⵙⵏⴰ ⵜⵉⵙ 12:

1) ⵉⵍⴰⵍⵏ: ⴰⵢⵜ ⵡⴰⵍⵢⴰⴹ, ⴰⵢⵜ ⴱⴰⵀⴰ, ⴰⵢⵜ ⵄⴱⵍⴰ, ⴰⵢⵜ ⵜⵓⴼⵍⴰⵄⵣⵜ, ⴰⵢⵜ ⵡⴰⴼⵇⴰ, ⴰⵢⵜ ⵄⵍⵉ, ⵉⴷⵓⵙⴽⴰ, ⴰⵢⵜ ⵓⴼⵔⴰ, ⴷ ⵡⵉⵢⵢⴰⴹ ⵓⵔ ⵜⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵙⵙⵏⴳ,

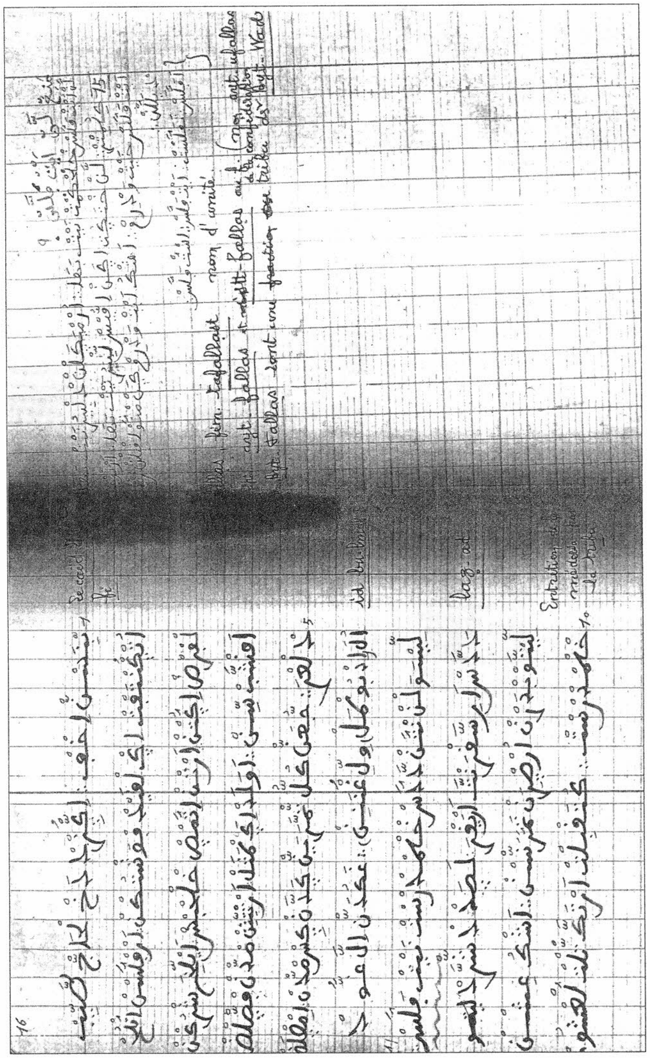
2) ⴰⵛⴱⴰⵔⵓ: ⵉⵛⴱⵓⵔⴰ, ⴽⵔⴰ ⵏ ⵜⵖⵓⵏⵉ ⴰⵔ ⵜⵜ ⵏⵜⵜⵍⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵉⴳ ⵉⵍⴰ ⵍⴱⴰⵕⵓⴹ (ⵛⵛⵕ, ⵉⵎⵉⵖ), ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵛⴱⴰⵔⵓ ⴰⵔ ⵜⴳⴳⴰⵏ ⵉⵣⵕⴰⵏ ⴽⵔⴰ ⴼ ⴽⵔⴰ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵍⴱⵏⵉ ⵡⴰⵍⵍⴰⵢⵏⵉ ⵓⵔ ⵍⵉⵏ ⵜⴰⵍⴰⵖⵜ ⴰⵔ ⴼⴼⴰⵍⵏ ⵉⵎⵉⴽ ⵏ ⵍⴳⵡⴰ ⴳⵔ ⵉⵣⵕⴰⵏ ⴰⵏ ⵎⴰⵖ ⵜⵎⵎⵢⴰⵣⵏ ⵙ ⵍⵎⴽⵃⵍⵜ ⵉⵖ ⵔⴰⴷ ⵙⵙⴰⴼⵖⵏ (ⵍⴱⴰⵕⵓⴹ) (ⵍⵄⵎⵎⴰⵔⵜ)]

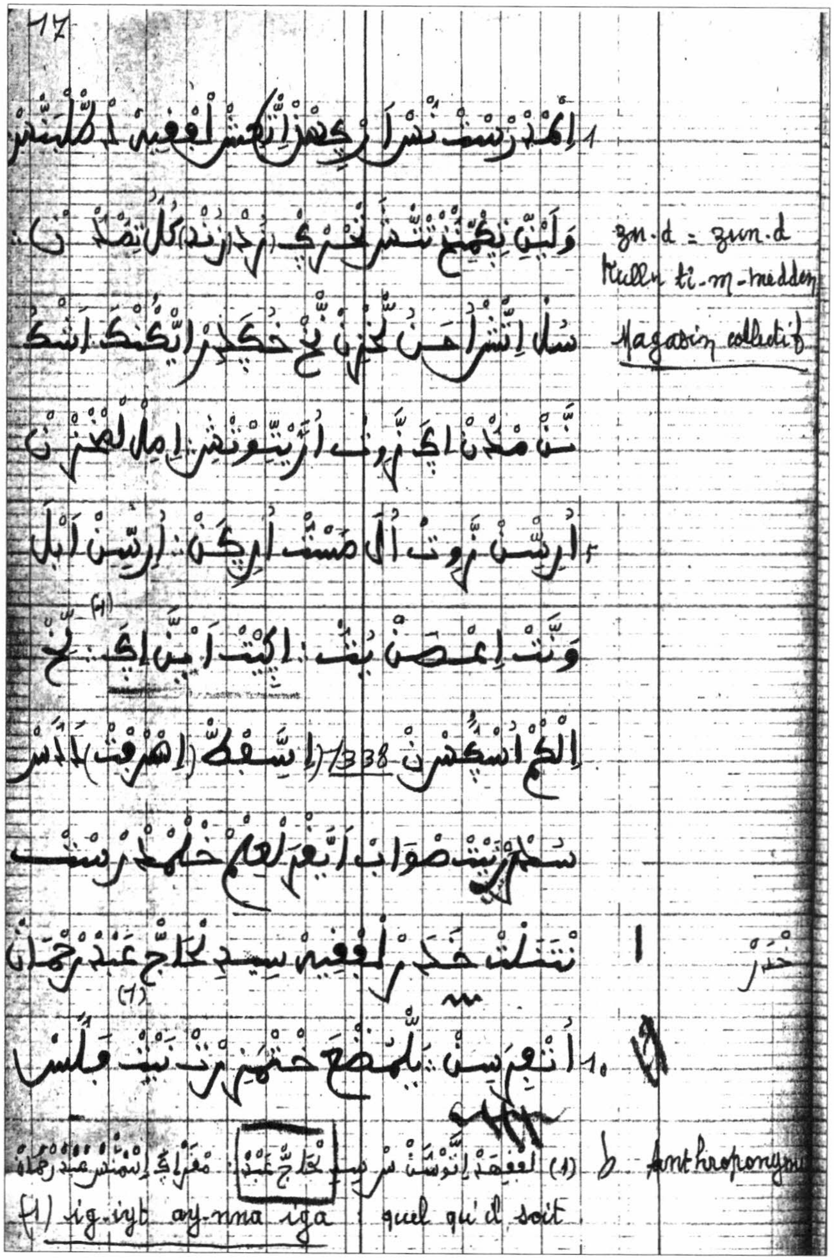
(ⵜⵉⴼⵔⵜ.13) ⵏⵏⵙⵏ ⵍⵍⵉ ⴳⴰⵏⵉⵏ ⵉⵍⴰⵍⵍⵏ. ⵣⵡⵓⵔⵏ ⵉ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ ⴷ ⵍⴱⵄⴹ ⵏ ⵍⵃⵔⴽⵜ ⵏⵏⵙ ⵙⵙⴽⵛⵎⵏ ⵜⵏ ⵉⵏ ⴼⵍⵍⴰⵙⵏ ⵅ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏ ⴷⵉⴷⴰⵙⵏ, ⵣⵄⵎⴰ ⵅ ⴳⵔ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⵍⴰⵍⵏ ⴷ ⵜⵉⵏ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵉⴼⵍ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵍⴱⵄⴹ ⵏ ⵍⵃⵔⴽⵜ ⵜⵎⵎⴰⵖ ⴷⵉⴷⴰⵙⵏ ⵅ ⵉⵎⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⴷ ⵉⵎⵉ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ, ⵓⵔ ⴷ ⵉⵡⵉⵏ ⵍⴰⵅⴱⴰⵔ (ⵓⵔ ⴷⴰⵔⵙⵏ ⵍⴰⵅⴱⴰⵔ) ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵙⵙⴼⵍⴷⵏ ⵉ ⵍⴰⵏⴼⴰⴹ ⴷ ⵓⵇⵔⵢⴰⵏ ⵅ ⵜⴳⵔⴰⴳⵔⴰ. ⴰⵔ ⵜⴰⵏⵏⴰⵢⵏ ⴰⴳⴳⵓ ⵉⵖⵍⵉ ⴷ ⵉⴳⵏⵏⴰ ⴰⵛⴽⵓ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵏⵏⴰ ⵉⵍⴽⵎ ⵍⴼⵣⵉⵄ ⵃⵔⴳⵏ ⵜ. ⵉⴱⵓⴷⵔⴰⵔⵏ ⵏⵜⵜⵏⵉ ⵔⵓⵔⵏ ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵢⴰⵏ ⵉⵍⴽⵎ ⴷⴰⵔⵙⵏ. ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⵏⵜⵜⵏⵉ ⵓⵔ ⴷⴰⵔⵙⵏ ⵎⴰⵏⵉ ⵙⴰ ⵜⵜⵔⵡⴰⵍ, ⴽⵔⴰ ⵉⵎⵎⵓⵜ, ⴽⵔⴰ ⵉⵜⵜⵢⴰⴳⴰⵙ, ⴽⵔⴰ ⵉⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵣ, ⴽⵔⴰ ⵉⵏⵊⵎ. ⴰⴽⵯⵉⵏⵜ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.14) ⴰⴽⵯⵉⵏⵜ[1] ⵜⵇⴱⵉⵍⵉⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ ⴳ ⵍⵎⵡⴰⴹⵉⵄ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⴰⵔ ⵜⵜⴰⵙⵉⵏ ⵜⵜⵙⵄⵉⵢⵜ, ⵜⵉⴼⵢⵢⵉⵛⵜ ⴷ ⵍⵃⴱⵓⴱ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵜⵏ ⵉⵟⵟⴰⴼⵏ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⴷⵔⵓⵙⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵜⵜⴰⵙⵉⵏ ⵃⵜⵜⴰ ⵜⴰⵎⵎⵓⵔⵖⵉ. ⴰⵙⵉⵏ ⵉⵣⵔⴳⴰⵏ, ⴽⴽⵙⵏ ⵜⵉⴳⴳⵓⵔⴰ (ⵜⵉⴼⵍⵡⵉⵏ). ⵍⵃⴰⵚⵉⵍ ⵏ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵓⵔ ⴰⵙⵏ ⴼⵉⵍ ⵡⴰⵍⵓ.

ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵣⵔⵉ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⵡⴰⴹⴰⵏ, ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⴰⵙⵏ ⵉⴼⴽ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ ⵍⴰⵎⴰⵏ ⵉⵙⴽⵔ ⴰⵙⵏ ⴰⵎⵖⴰⵔ ⵏⵏⵙⵏ ⴰⵔ ⵜⵜⴱⵔⵔⴰⵃⵏ ⵅ ⵍⴰⵙⵡⴰⵇ. ⵢⴰⵏ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴰⴷ ⵉⵍⴽⵎ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ ⵀⴰⵜⵉ ⵍⴰⵎⴰⵏ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵉⵍⵍⴰⵏ. ⵖⴰⴽⵓⴷⴰⵏ ⴰⵔ ⴷ ⵜⵜⵓⵔⵓⵢⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵙ ⵜⴳⵯⵎⵎⴰ ⵏⵏⵙⵏ, ⴰⵔ ⴷⴰⵅ ⵜⵜⵊⴷⴷⴰⴷⵏ ⵜⴰⵣⴷⵖⵜ ⵏⵏⵙⵏ ⵉⵎⵉⴽⴽ ⵙ ⵉⵎⵉⴽⴽ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵣⴷⵖⵏ ⵎⴷⴷⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⵍⴽⵙⵉⴱⵜ [ⵜⵉⴼⵔⵜ.15] ⵜⵏⵊⵎ ⴰⵙⵏ ⵅ ⵜⵜⵙⵄⵉⵢⵜ ⴰⵛⴽⵓ ⵙⵙⵔⵓⵔⵏⵜ ⵢⴰⴷⵍⵍⵉ ⵓⵔⵜⴰ ⴷ ⴼⵍⵍⴰⵙⵏ ⵜⴽⵛⵉⵎ ⵍⵃⵔⴽⵜ. ⵍⴽⵙⵉⴱⵜ ⴰⵏⵏ ⴰⴷ ⴰⵙⵏ ⵉⴼⴽⴰ ⵕⴱⴱⵉ ⵍⵍⵉⵅ ⴷ ⵓⵔⵔⵉⵏ (ⴳⵍⵍⴱⵏ) ⵄⵉⵛⵏ ⴳⵉⵙ ⵚⵍⵃⵏ ⵙⵉⵙ ⵜⴰⵣⴷⵖⵜ ⵏⵏⵙⵏ.

ⵎⵉⵛⵛ ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴰⴷ ⴳⵉⵙⵏ ⵟⵟⴰⵄⴼ ⵏ ⵜⵎⵜⵛⴰ ⴰⴷ, ⵓⵔ ⵅⵍⵉⴼⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵣⵔⵉ (ⵎⴰⵊⴰⴱ ⵍⵍⴰⵀ) ⵅⵉⵔ ⵍⵍⴰⵀ. ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰ ⵉⴼⴼⵓⵖⵏ ⵉⵖⵍⵉ ⴷ ⵍⵖⵔⴱ ⵉⵍⵉⵃⵜ ⵓⵍⴰ ⵍⴰⵅⴱⴰⵔ ⵏⵏⵙ ⵙⵓⵍ ⵙ ⵖⴰⵙⵙ ⴰⴷ, ⵓⵔ ⵊⵊⵓ ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵜ ⵉⵣⵕⴰⵏ ⵓⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵜ ⵉⵙⵎⵎⵄⴰⵏ. ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵣⴷⵖⵉⵏ ⴰⵔ ⴰⴽⴽⴰⵏ ⵜⵜⴼⵔⵉⵢⵜ (ⵍⴼⵕⴹ) ⵉ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ. ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1335 ⵉⵃⴰⵔⴽⴰ ⵃⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⵎⵓⵢⵙ ⵙ ⴰⵢⵜ ⴱⴰⵄⵎⵔⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.16) ⴱⴱⵉⵏ ⴰⵙ ⵏ ⵉⵅⴼ. ⵉⴳⴳⵓⵣ ⴷ ⴷⴰⵅ ⵍⵃⴰⵊⵊ ⵟⵟⴰⵢⵢⵉⴱ ⵓ ⵜⴳⵏⵜⴰⴼⵜ ⵉⴳ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⴼ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ ⴰⵔ ⴼⵍⵍⴰⵙⵏ ⵉⵜⵜⵍⵓⵃ ⵍⴼⵕⴹ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵜⵜⴰⵎⵣ ⵅ ⵍⵃⴱⴱⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⴰⵔ ⵛⵔⵓⴽⵏ ⴰⵇⵛⵛⴰⴱ ⵙ ⵙⵉⵏ. ⴰⵡⴰⵍ ⴰⴷ ⵉⴳⴰ ⵍⵎⴰⵜⴰⵍ ⴰⵔ ⵜ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⴼ ⵣⵣⵍⴹ ⴷ ⵍⵃⵔⴰ, ⵊⵊⵓⵃ ⴰⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴷ ⵜⵎⵎⴰⵔⴰ ⴰⵏ ⴳⴰⴷⴷⴰⵏ ⴳⵉⵙ ⵎⴷⴷⵏ ⵉⵎⵣⵍⴰⴹ ⵓⵍⴰ (ⵉⴷ ⴱⵓ ⵍⵎⴰⵍ) ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵖⵓⵏⴰⵏⵉⵏ.

[1] ⵜⵜⵢⴰⵍⴰⵙ ⵜⴳⵓⵔⵉ ⴰ ⴳ ⵓⴹⵕⵉⵚ.




zn.d = zun.d
kulluy ti-m-meddenn
Magasin collectif
Anthroponyme
(1) ig-iyt ay-nna iga : quel qu'il soit

ⵖⴰⴽⵓⴷⴰⵏ ⵉⵍⵍⴰ ⵖⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⴷ ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⵅ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⴼⴰⵍⵍⴰⵙ, ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⴰⵇⵇⵔⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵔⴰ. ⵍⴰⵣ ⴰⴷ ⴷ ⵛⵛⵕ ⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⵢⴰⵡⴱⴷⴰⵔⵏ ⵓⵔ ⵣⵕⵉⵏ ⵜⴰⵎⵎⴰⵔⴰ ⵣⵙ ⴰⵛⴽⵓ ⵄⵉⵛⵏ ⵅ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ. ⴽⵓ ⵜⴰⵇⴱⵉⵍⵜ ⴰⵔ ⵜⴰⴽⴽⴰ ⵜⵜⵍⵜ ⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.17) ⵉ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵣⵙ ⴰⵔ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⵜⵜⵄⵉⵛ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⴷ ⴹⵟⵍⴱⴰ ⵣⵙ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵣⴳ ⵜⵓⵜⵜⵛⴰ ⵜⵃⵕⴳ ⵣⵓⴷ (ⵣⵓⵏ ⴷ) ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵜⵉⵏ ⵎⴷⴷⵏ, ⵙⵓⵍ ⵉⵜⵜⵛ ⵓⵃⴰⵣⵓ ⵏ ⵍⴳⵣⵉⵏ ⵣⴳ ⵅ ⵓⴳⴰⴷⵉⵔ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⴰⵛⴽⵓ ⵣⴰⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵉⴳⴰ ⵣⵣⴰⵡⵉⵜ ⵓⵔ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵉⵡⵜⵛⵉ. ⵉⵎⵉⵍ ⵍⵎⴳⵣⵏ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵣⵣⴰⵡⵉⵜ ⵓⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵜⵜ ⵓⵔ ⵉⴳⴰⵏ, ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⴰⴱⵍⴰ ⵡⴰⵣⴰ ⵜ ⵉⵄⵚⴰⵏ ⵢⵓⵜ ⵜ, ⵉⴳ ⵉⵜ ⴰⵢⵣⴰ ⵉⴳⴰ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1338 (ⵉⵚⵚⵉⴼⴹ ⵜ (ⵉⵚⵕⴼ ⵜ) ⴷⴰⴷⴷⴰⵙ ⵙ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵚⵡⴰⴱ ⴰⴷ ⵉⵇⵇⵔⴰ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵅ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵜⴰⵏⴰⵍⵜ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⴰⵊ ⵄⴱⴷⵕⵃⵎⴰⵏ ⵓ ⵜⴼⵉⵔⴰⵙⵉⵏ. ⵢⴰⵏ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵅ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⴼⴰⵍⵍⴰⵙ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.18) ⴰ ⵎⵓ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵜⵉⴼⵉⵔⴰⵙⵉⵏ ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴳⴳⵓⵜ ⴳⵉⵙ ⵜⴼⵉⵔⴰⵙⵜ. ⵍⴼⵇⵉⵀ ⴰⵏ ⵉⴳⴰ ⵍⵄⴰⵍⵉⵎ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⵉⵇⵏⵄⴰ ⵉⴽⵚⵓⴹ ⵕⴱⴱⵉ ⵉⴳⴰ ⵍⵡⴰⵍⵉ ⵉⴳⴰⵏ ⵛⵛⵔⵉⴼ ⵉⵍⴰ ⵜⴰⴳⴰⵜ ⵜⵍⵍⴰ ⴷⵉⴷⵙ ⵍⴱⴰⵔⴰⴽⴰ ⵢⵉⵍⵉ ⴷⵉⴷⵙ ⵍⴼⵜⵃ. ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵎⴰⵔ ⴰⴷ ⵉⴼⴼⵓⵖ ⵅ ⴷⴰⵔⵙ ⵓⵔ ⵉⵖⵔⵉ ⵍⵄⵉⵍⵎ. ⵉⵅ ⵓⵔ ⵉⵖⵔⵉ ⴽⵉⴳⴰⵏ ⵉⵖⵔ ⵉⵎⵉⴽ. (ⴽⵉⴳⴰⵏ) (ⴰⵎⴰⴽⴰ) (ⵜⵓⴳⴳⵜ) (ⵍⴽⵜⵔⵜ) ⵏ ⴹⵟⵍⴱⴰ ⴰⴷ ⴷⴰⵔⵙ ⵉⵖⵔⴰⵏ. ⴽⵔⴰ ⵉⴳⴰ ⵍⵇⴰⴹⵉ ⴽⵔⴰ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵖⵔⴰ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵏⵉⵜ ⵙⵓⵍ.

ⵉⵎⵎⵓⵜ ⵍⵡⴰⵍⵉ ⴰⴷ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵅ ⵛⵓⵡⵡⴰⵍ ⴰⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵅⵎⵙⵉⵏ ⴷ ⵜⵍⴹⵟⴰⵄⵛ ⵔⵎⵢⵢⴰ ⵉⴼⵍ ⴷ ⴽⵕⴰⴹ ⵉⴼⵔⴳⴰⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴳⴰⵏⵉⵏ ⵍⵄⵓⵍⴰⵎⴰ : ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ, ⵙⵉⴷⵉ ⵃⵎⴰⴷ, ⵙⵉⴷⵉ ⵄⴱⵍⵍⴰ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.19) ⵍⵅⵍⵉⴼⵜ ⵏ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵅ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵓⵍⴰ ⵍⵡⴰⵍⵉⵜ. ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵅ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ. ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵢⴰⴷ ⴳⵉⵙ ⵅ ⵍⵃⴰⵢⴰⵜ ⵏ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵙⵓⵍ ⵙ ⵖⴰⵔⵙ ⴰⴷ. ⴰⵡⴰ ⵍⵍⵉⵅ ⴰⵔ ⵉⵇⵔⴰ ⵖⴰⴷ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⴰⴷ ⵅ ⵜⴰⵏⴰⵍⵜ ⵍⵍⴰⵏ ⴳⵉⵙ ⴹⵟⵍⴱⴰ ⴳⴳⵓⵜⵏⵉⵏ ⴰⵔ ⵜⵜⴳⴳⴰⵏ ⵎⵢⵢⴰ ⵏⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ. ⴰⵔ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵛⵜⵜⴰⵏ ⴰⵔ ⵙⵙⴰⵏ ⵅ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵍⵍⵉ ⵜⵙⵎⵓⵏ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵍⵓⵇⵜ ⵏ ⵢⵉⵔⵡⴰⵜⵏ ⵜⵜⵡⵉⴳⵣⵉⵏ ⵅ ⵉⵃⵓⵣⴰ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ. ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵡⵉⵡⵉⵏ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⵔ ⵣⵣⴰⴹⵏⵜ ⴰⵔ ⵙⵙⵏⵡⴰⵏⵜ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵉ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.20) ⴹⵟⵍⴱⴰ. ⵉⵎⴽⵍⵉ ⵙⴽⵔⵙⵓ ⴷ ⵍⵅⴹⵕⵜ, ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⴰⵖⵔⵓⵎ ⴱⵍⴰ ⵍⵉⴷⴰⵎ. ⴽⵓⵢⴰⵏ ⵉⴹⴱⴱⵕ ⵉ ⵍⵉⴷⴰⵎ ⵣⵙ ⵉⵙⵖ ⵜ ⵏⵅ ⵜ ⵉⴷ ⵢⵉⵡⵉ ⵅ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵣⵙ. ⵉⵎⵏⵙⵉ ⵣⵓⴷ ⵉⵎⴽⵍⵉ ⵙⴽⵔⵙⵓ ⴷ ⵍⵅⴹⵕⵜ. ⴹⵟⵍⴱⴰ ⴽⵓⵍⵓⵜⵏ ⵣⴷⴰⵖⵏ ⵅ ⵜⵃⵓⵣⴰ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⴰⵔ ⵜⵏⵜ ⵛⵔⵓⴽⵏ ⵙ ⵎⵣⴰⵡ ⴰⵛⴽⵓ ⵜⵉⵃⵓⵣⴰ ⴷⵔⵓⵙⵏⵜ ⴹⵟⵍⴱⴰ ⴳⵓⵜⵏ. ⵜⵍⴰ ⵜⵃⴰⵏⵓⵜ ⵏ ⵙⵉⵏ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵉⵏ ⴽⵕⴰⴹ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵉⵏ ⴽⵓⵣ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⴹⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⴷ ⵜⵜⴰⵡⵉⵏ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵍⵄⵡⵉⵏ ⵅ ⵜⴳⵯⵎⵎⴰ ⵣⵙⵏ ⵡⴰⵣⴰ ⵎⵓ ⵄⵇⴷⵏ ⴰⵢⴷⴷⴰⵔⵙ ⵎⴰⵙⴰ ⵙⵙⴰⵖⵏ ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ ⵍⴱⵄⴹ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ, ⴷ ⵙⴽⴽⵯⴰⵔ, ⴷ ⵡⴰⵜⴰⵢ ⵍⴱⵄⴹ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ ⴷ ⵚⴰⴱⵓⵏ ⵎⴰⵙⴰ ⵙⵍⵉⵍⵉⵏ ⵍⴽⵙⵓⵜ ⵣⵙⵏ ⵉⵅ ⵜⵔⴽⴰ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⴽⴽⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⴰⵊ ⵄⴰⴱⴷⵕⵃⵎⴰⵏ ⴽⵓⵣ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⵅ ⵜⴰⵏⴰⵍⵜ ⴱⴰⵄⴷ ⵍⵍⵉⵅ ⴷⴰⵔⵙ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⴱⵓ ⵙⵙⵉⵔⵜ ⴰⴷ ⵉⵎⵎⵓⵜⵜⵉ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵜⴰⴽⵓⵛⵜ ⵅ ⴰⵢⵜ ⵚⵡⴰⴱ. ⴳⴰⵏⵜ ⵍⵎⴹⵕⵚⴰⵜ ⴰⴷ ⵜⴰⴷⴷⵊⴰⵔⵉⵏ (ⵓⵔ ⵉⴽⴽⵉ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏⵜ) (ⵜⵉⴼⵔⵜ.21) (ⵓⵔ ⵜⵏⵜ ⵉⴱⴹⵉ) ⴰⴱⵍⴰ ⵢⴰⵏ ⵏ ⵢⵉⵖⵣⵔ

ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉⵣⴱⴹⴰⵕ. ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⴳⵉⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⴳⵉⵙ ⵉⵎⵎⵓⵜ ⵄⴰⵎ 1350 ⵉⵜⵜⵉⵡⵎⴹⵉⵍ (ⵅ ⵍⵇⵓⴱⵜ (ⵅ ⵕⵕⵓⵟ) ⵏ ⵢⴰⵏ ⵓⴳⵯⵔⵔⴰⵎ ⵉⵍⵍⴰ ⵅ ⵉⵎⵉ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵜⴰⴽⵓⵛⵜ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵙⵄⵉⴷ ⴳⴳⵯ ⵓⵡⵊⵊⵓ. ⵔⴰⵏ ⴰⵢⵜ ⵜⴰⴽⵓⵛⵜ ⴰⴷ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⴱⵏⵓⵏ ⵍⵇⵓⴱⴱⵜ ⵏⵏⵙ ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵀⴰⵜⵉ ⵢⵓⵚⵚⴰ ⴰⵅ ⴰⴷ ⵜ ⵏⵎⴹⵍ ⵅ ⵓⴳⵏⵙ ⵏ ⵕⵕⵓⵟ ⵏ ⵓⴳⵔⵔⴰⵎ ⴰⴷ ⵙⵉⴷⵉ ⵙⵄⵉⴷ ⴳⴳⵯ ⵓⵡⵊⵊⵓ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵏⵅ ⴰⴷ ⴼⵍⵍⵉ ⵓⵔ ⵜⴱⵏⵓⵎ ⵕⵕⵓⵟ (ⵍⵇⵓⴱⴱⵜ). ⵓⴽⴰⵏ ⵎⴹⵍⵏ ⵜ ⴳⵉⵙ.

ⵖⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⵓⵔ ⵉⵃⴰⴹⵕ ⵉ ⵍⵎⵓⵜ ⵏⵏⵙ ⴰⵛⴽⵓ ⴰⵔ ⴷⴰⵔⵙ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1345 ⵢⴰⵛⴽ ⴷ ⴰⴷ ⵏ ⵉⴽⴽ ⴷⴰⵔ ⵍⵄⴰⵔ ⵏⵏⵙ ⵅ ⵕⵕⴱⴰⵟ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.22) ⵜⴰⵎⵣ ⵜ ⴳⵉⵙ ⵍⵓⵇⵜ ⴷ ⵔⵣⵇ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵅ ⵍⵎⵙⵉⴷ ⵏ ⵍⵇⵚⴱⵜ ⵏ ⵍⵓⴷⴰⵢⴰ. ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵟⵟⵣⴰ ⵏ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⵎⵏ 45 ⴰⵔ ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ 53 ⵅ ⴱⵄⴷ 13 ⵔⵎⵢⵢⴰ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1351 ⵉⴼⵍ ⵍⵓⴽⵉⵍ ⵏⵏⵙ ⵅ ⵍⵎⵙⵉⴷ ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ (ⵉⵙⴽⵔ ⵣⵣⵎⴰⵏ ⵏⵏⵙ) (ⵉⵜⴰⵀⵍ) ⵉⵙⴽⵔ ⵜⴰⵎⵖⵔⴰ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵙⵙⵓⴱⵓⵄ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵉⵙⵙⵖⵍⵉⴷ ⵜⴰⵎⵖⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵕⵕⴱⴰⵟ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⵅ ⵍⵎⵙⵉⴷ ⵏⵏⵙ. ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵡⵉⵙ ⵜⴰⵎ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⵛⵡⵡⴰⵍ ⵉⵍⴰⵍ ⴷⴰⵔⵙ (ⵡⴰⵔⵔⴰⵡ ⵣⵡⴰⵔⵏ) ⵉⴳⴼⴷⴷⵉ ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⵙⵉⴷⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵓ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵅ ⵍⵇⵚⴱⵜ ⵏ ⵍⵓⴷⴰⵢⴰ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵔⴰⵊⴱ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1353 (ⵜⵉⴼⵔⵜ.23) (ⵜⵚⵕⴼ ⴷ) ⵜⵙⵙⵉⴼⴹ ⴷ ⵙⵉⵙ ⵎⴰⵙ ⵄⵉⵛⴰ ⵏ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⴱⴰⵔⴽ ⵜⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵍⴰⴱⵓⴷⴷ ⴰ ⵉⵡⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵜⴰⵛⴽⵜ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏⵏⴳ ⵀⴰⵏⵏ ⵙⵏⴰⵜ ⵉⵙⵜⵎⴰⴽ ⵍⵍⵉ ⵉⵢⵢⵉ ⴳⴰⴱⵍⵏⵉⵏ (ⵇⴰⴱⵍⵏⵉⵏ) ⴰⵔ ⵉⵢⵢⵉ ⵜⵏⴰⵡⴰⵍⵏⵜ ⵜⴰⵀⵍⵏⵜ. ⵉⵙⵙⴰⴼⴹ ⴰⵙ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵜⴰⴱⵔⴰⵜ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵉⵅ ⵉⴳ ⵍⴳⴰⴹⵕ ⵏⵏⵎ ⴰⴷ ⵏ ⴰⵛⴽⴳ ⴰⴷ ⴽⵎ ⴷ ⴰⵡⵉⵅ ⵙ ⴷⴰⵔⵉ ⴳ ⵕⵕⴱⴰⵟ ⵖⵉⴽⴰⵏⵏ ⴰⴷ ⵉⵄⴷⵍ ⴰⵛⴽⵓ ⵢⵓⴼ ⵕⵕⴱⴰⵟ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵙⵓⵙ. ⵜⵡⴰⵊⴱ ⴰⵙ ⴷ ⵜⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⵔ ⴰⴷ ⴼⴼⵓⵖ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵏⵓ ⴰⵔ ⵍⵎⵓⵜ. ⵉⵣⵕ ⵖⴰⴷ ⵟⵟⴰⵄⵜ ⵏ ⵍⵡⴰⵍⵉⴷⴰⵢⵏ ⵜⵡⴰⵊⴱ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⴰⴷ ⴷ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ. ⵉⵊⵎⵄ ⵉⴳⴼ ⵏⵏⵙ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵉⵡⵉⵙ ⵍⵍⵉ ⴷⴰⵔⵙ ⵉⵍⵍⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.24) ⴷ ⵍⵇⵛⵛ ⵏⵏⵙ ⵉⴼⵍ ⴰⵢⵜ ⵍⵇⵚⴱⵜ ⵏ ⵍⵓⴷⴰⵢⴰ ⴰⵔ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⴰⵍⵍⴰⵏ. ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⵓⵔ ⴰⴷ ⵙⵓⵍ ⵏⴰⴼ ⵣⵓⴷ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⴷ. ⵢⴰⵡⵉ ⴷ ⵍⴽⵔⵔⵓⵙⴰ ⵜⴰⵙⵉ ⴰⵙ ⵍⵇⵛⵛ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵍⴰⴳⴰⵔ, ⵉⵙⵙⵓⴷⵓ ⴳⵉⵙ ⴰⵔ ⵎⵕⵕⴰⴽⵯⵛ. ⵉⵙⵙⵓⴷⵓ ⴷⴰⵅ ⴳⵉⵙ ⵟⵟⵓⵎⵓⴱⵉⵍ ⴰⵔ ⵜⴰⴳⵔⴰⴳⵔⴰ.

ⵉⵙ ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵍⴽⵎ ⵍⴽⴰⵔ ⵉⵎⵉ ⵏ ⵍⵎⵓⴹⵄⴰ ⵏ ⵉⴼⵖⵍ ⴰⵣⵣⵍ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴰⵢⵜ ⵍⵎⵓⴹⵄⴰ, ⵉⵔⴳⴰⵣⵏ ⵓⵍⴰ ⵜⵉⵎⵖⴰⵔⵉⵏ. ⵏⵎⵓⵇⵇⵓⵔⵏ (ⵏⵎⵓⴳⴳⵓⵔⵏ) ⵜⵏ ⵉⵏ ⵙⵎⵔⵃⴱⴰⵏ ⵜⵏ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵄⵍⴰ ⵙⵙⵍⴰⵎⵜ ⵏⵏⵓⵏ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵢⴰⵏ ⵅ ⵎⴷⴷⵏ ⵍⵍⵉ ⵢⴰⵙⵉ ⴽⵔⴰ ⵅ ⵍⵇⵛⵛ ⵍⵍⵉ. ⵖⴰⵢⵍⵉ ⵉⵣⴹⴰⵢⵏ ⵓⵙⵉⵏⵜ ⵙ ⵍⴱⵀⴰⵢⵎ ⴰⵔ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⴰⵛⴽⵓ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ, ⵜⵎⵢⴰⴳⴰⵍ ⴷ ⵛⵛⴰⵏⵟⵉ ⵏ ⵟⵟⵓⵎⵓⴱⵉⵍ ⵍⵎⵉⵇⴷⴰⵔ ⵏ 300 ⵎⵉⵜⵔⵓ. ⴽⵛⵎⵏ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⵉ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.25) ⵜⴼⵕⵃ ⵎⴰⵙ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⴷⵄⵓ ⵙ ⵍⵅⵉⵔ, ⴰⴷ ⴽ ⵉⵙⵙⵔⴱⵃ ⵕⴱⴱⵉ, ⴰⴷ ⴼⵍⴰⴽ ⵉⵕⴹⵓ ⵕⴱⴱⵉ, ⴰⴷ ⴽ ⵉⵃⴼⴹ ⵕⴱⴱⵉ, ⴰⴷ ⴰⴽ ⵉⵀⴷⵓ ⵕⴱⴱⵉ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⴽ. ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⴰⵔ ⵜⴰⵍⵍⴰ ⵙ ⵍⴼⵕⵃ. ⵉⴽⴽ ⵅ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵢⵉⵔⵏ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⴷⵓⵍⵇⵉⵄⴷⴰ 1353 ⵉⵍⴰⵍ ⴷⴰⵔⵙ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⵉⵏ ⵏ ⵉⴼⵔⴳⴰⵏ ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⵃⵎⴷ ⵓ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴰⴽⵏⴽⵓ.

ⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⵅ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⴷⵓⵍⵃⵉⵊⵊⴰ ⵅ ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⴰⴷ ⵏⵉⵜ ⵜⴰⵛⴽⵏ ⵙ ⴷⴰⵔⵙ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵏ ⵉⵖⵓⵔⴰⵢⵙⵏ ⴷ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⵏⵏⵙ ⵍⵀⴰⵊ ⵃⵎⴰⴷ ⵏ ⵄⴱⵉⵢⵢⴰ ⵅ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵏ ⵉⴷⴰⵡ ⴳⴳⵯⴰⵔⴰⵏ.

ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵏⵔⴰ ⴰⴷ ⴷⴰⵔⵏⵅ ⵜⵙⵙⵃⴹⵕⵜ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵡⴰⵅⵅⴰ. ⵙⴽⵔⵏ ⵍⵎⵉⵄⴰⴷ ⵙⵙⵓⴱⵓⵄ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵅⵎⵉⵙ ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⴰⴷ ⴰⵅ ⵓⵔ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.26) ⵜⵖⴷⵔⵜ ⴰⵛⴽⵓ ⴰⵔ ⵏⵜⵜⵣⴰⵍⵍⴰ ⵅ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵏⵏⵅ ⵓⵔ ⵏⵓⴼⴰ (ⵏⵓⴼⵉ) ⴰⴷ ⵏⵙⵙⴰⴽⵓ (ⵏⵙⵙⴰⴽⵉ) ⵜⴰⵣⴰⵍⵍⵉⵜ ⵏ ⵍⵊⴰⵎⵄ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵡⴰⵅⵅⴰ. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵡⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵄⵔⴱⴰ ⵉⵙⵙⴰⴼⴹ ⴰⵙ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⵍⵃⴰⵊ ⵃⵎⴰⴷ ⵏ ⵄⴱⵉⵢⵢⴰ ⵉⵙⵔⴷⴰⵏ ⵎⴰⴷ ⴷ ⵉⵜⵜⴰⵙⵉⵏ ⵍⴽⵜⵓⴱ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵜⵇⵛⵓⵛⵜ ⵏⵏⵙ. ⴰⵙⵉⵏ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵎⴰⴷ ⵉⵃⵜⴰⵊⵊⴰ ⵕⵓⵃⵏ ⵖ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⴽⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴰⵔ ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵜⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵅⵎⵉⵙ. ⵏⴽⵔⵏ ⵙⵙⵓⴷⵓⵏ ⵉⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙⵏ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⴰⵔ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵉⵖⵓⵔⴰⵢⵙⵏ.

ⵜⵎⵓⵏ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⴰⴷ ⴽⵯⵏ ⵉⵙⵙⵔⴱⵃ ⵕⴱⴱⵉ ⴰ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵀⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵢⵓⵛⴽⴰ ⴷ, ⵀⴰⵜⵉ ⵉⵎⵢⴰⵔ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵄⴷⵍⵏⵉⵏ ⴷ ⵍⵃⴰⵍⴰⵜ ⵏ ⵍⵎⴷⵉⵏⵜ ⵟⵟⵀⵍⵓⵢⴰⵜ ⴳⵉⵙ ⵜⵓⵇⵇⵔⵎ ⵜ ⵜⵄⴹⴹⵎ ⵜ, ⵀⴰⵜⵉ ⵜⵙⵙⵏⵎ ⵉⵣⴷ ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ ⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵃⴰⵊ ⵄⴰⴱⴷⵕⵕⵃⵎⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.27) ⵓ ⵜⴼⵉⵔⴰⵙⵉⵏ ⴰⴷ ⵉⴳⴰ. ⵉⵜⵜⵡⴰⵙⵙⴰⵏ ⵙ ⵍⵢⴰⵇⵉⵏ ⴷ ⵍⵊⵉⵀⴰⴷ ⵅ ⵜⵖⵔⵉ ⴷ ⴷⴷⵉⵏ ⵓⵔ ⴰⴷ ⵜⴰⴼⵉⵎ ⵣⵓⴷ ⵏⵜⵜⴰ. ⵀⴰⵜⵉ ⵏⴽⴽⵉ ⴽⴽⵉⵅ ⴷⴰⵔⵙ ⵎⵏⵏⴰⵡⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⵅ ⵍⵇⵚⴱⵜ ⵏ ⵍⵓⴷⴰⵢⴰ ⵉⵄⵊⴱ ⵉⵢⵢⵉ ⵍⵢⴰⵇⵉⵏ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵜⴰⴳⴳⵔⵜ ⵏⵏⵙ. ⵜⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵎⵔⵃⴱⴰⴱⵉⵜ ⵏⴼⵕⵃ ⴰⵙ ⴰⴷ ⵜ ⵉⴳ ⵕⴱⴱⵉ ⴷ ⵓⵙⵄⵉⴷ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⵖⴰⵢⴷ ⵉⵣⵔⵉⵏ ⴰⵔ ⵜⵙⵙⵃⴹⴰⵕⵎ ⵙ ⵙⵜⵉⵏ ⵎⴷⵇⴰⵍ, ⵖⵉⵍⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⴼⴽⵉⵎ ⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⴷ ⵜⵍⵜ ⵎⵢⵢⴰⵜ ⵔⵢⴰⵍ 300, ⴷ ⵉⵣⵉⵎⵎⵔ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ, ⴷ ⵓⵖⵔⵔⴰⴼ ⵏ ⵡⵓⴷⵉ ⵉ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵏⵏⴰ ⵉⵙⵙⵏⴷⵓⵏ, ⵜⴰⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵏⴷⵓⵏ ⵜⴼⴽ ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵏ ⵔⵢⴰⵍ, ⴷ ⵡⴰⵙⵙ ⵏ ⵜⵢⵢⵓⴳⴰ, ⴷ ⵡⴰⵙⵙ ⵏ ⵔⵔⵡⴰ ⵉ ⵜⴰⴽⴰⵜ. ⵣⵄⵎⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.28) ⴰⵔ ⴰⵙ ⴽⴽⵔⵣⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵎⴳⴳⵔⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵙⵔⵡⴰⵜⵏ ⴱⵍⴰ ⵜⵉⵖⵔⴰⴷ ⴰⵛⴽⵓ ⵛⵛⵕⴹ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⴷ ⵜⴳⴰ ⵜⵢⵢⵉⵔⵣⴰ ⴷ ⵜⵎⴳⵔⴰ ⴷ ⵔⵔⵡⴰ. ⵙⵓⵍ ⴰⵔ ⴰⵙ ⴰⴽⴽⴰⵏ ⵍⵅⵏⵛⵜ ⵏ ⵜⵎⵣⵉⵏ ⵉ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵎⴰⵙ ⴰ(ⵔ) ⵉⵜⵜⵄⵍⴰⴼ ⵜⴰⵙⵔⴷⵓⵏⵜ ⵏⵏⵙ. ⴳⵉⵏ ⴰⵢⵜ ⵍⵎⵓⴹⵄⴰ ⵜⴰⵡⴰⵍⴰ ⵉ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵏⵏⵙ, ⴰⵔ ⵜⵙⴽⴰⵔ ⵢⴰⵜ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵍⴼⴹⵓⵕ ⵜⵙⴽⵔ ⵢⴰⵜ ⵉⵎⴽⵍⵉ ⵜⵙⴽⵔ ⵢⴰⵜ ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⵜⵙⴽⵔ ⵢⴰⵜ ⵉⵎⵏⵙⵉ.

ⴰⵎⵎⴰ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵏⵜⵜⵏⵉ ⴰⵔ ⵛⵜⵜⴰⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵣⵓⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵎⴹⵕⵚⴰⵜ. ⴰⵔ ⵜⵜⴰⵡⵉⵏⵜ ⵜⴰⴽⴰⵜⵉⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵣⴹⵉⵏ ⵜⵏ ⵙⴽⵔⵏⵜ ⴳⵉⵙⵏ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ. ⵜⵛⵕⴹ ⴷⵉⴷⵙ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⵜⵜⵉⴷⵓ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ ⵅ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⴰⴱⵍⴰ ⵜⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⵏ ⵍⵄⵔⴱⴰ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.29) ⵉⵅ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏⵏⵙⵏ. ⵢⴰⴹⵓ ⴷ ⵜⴰⵚⴱⵃⵉⵜ ⵏ ⵍⵊⴰⵎⵄ ⴰⵛⴽⵓ ⵓⵔ ⵓⴼⴰⵏ ⴰⴷ ⵙⵙⴰⴽⵉⵏ ⵍⵊⴰⵎⵄ. ⵉⵇⴱⵍ ⵛⵛⵕⵓⴹ ⵏ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵜⵇⴱⵍ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵛⵛⵕⵓⴹ ⵏⵏⵙ ⵎⵎⴷⵄⵓⵏ. ⵉⵣⴰⵢⴷ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵣⴰⵍⵍⴰ ⵍⵊⴰⵎⵄ ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⴰⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⴽⵔⵣⵏ ⴰⵙ, ⵎⴳⵔⵏ ⴰⵙ, ⵙⵔⵓⵜⵏ ⴰⵙ. ⵢⴰⵙⵉ ⵢⴰⵜ ⵚⵚⴰⴱⵜ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ ⴼⴽⵉⵏ ⴰⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ.

ⴰⵢⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1363. ⵉⴳⴳⵓⵣ ⴷ ⵓⴹⴳⴳⵯⴰⵍ ⵏ ⵖⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⴰⴷ ⴷ ⵉⴽⴽ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵅ ⵙⵓⵙ. ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⴰⴳⴳⵯⴰⵔⴰⵏ ⵍⵍⵉ ⵉⵣⴷⴰⵖⵏ ⵖⵉⵍⴰⴷ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.30) ⵅ ⵎⴰⵔⴰⵙⴰ ⵅ ⵕⵕⴱⴰⵟ. ⵉⴳⴰ ⴳⵯⵎⴰⵙ ⵏ ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⵉⵙⵎⴰ ⵅⴰⴷⵉⵊⴰ ⴱⵏⵜ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⵜⴰⴳⴳⵯⴰⵔⴰⵏⵜ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵎⴰⴷ ⵖⵉⴷ ⵜⴳⴰⴱⵍⵜ ⵖⵉⵍⴰⴷ, ⵎⴰⴽ ⵍⵍⵉ ⵜⴳⴰⴱⵍⵜ ⵜⵎⵎⵓⵜ ⴰⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1357. ⵢⴰⵍⵍⴰⵀ ⵙ ⵕⵕⴱⴰⵟ ⵜⵓⴼ ⵍⵎⴷⵉⵏⵜ ⵍⴱⴰⴷⵉⵢⵢⴰ. ⵔⵣⵇ ⵉⴹⵎⵏ ⵜ ⵕⴱⴱⵉ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵡⴰⵅⵅⴰ ⵍⵍⴰⵢⵀⵏⵏⵉⴽ ⴰⵔ ⴽⵉⵅ ⵃⵢⵢⵍⵅ ⵀⴰⵢⵢⵉ ⵔⴰⴷ ⵏ ⴰⵛⴽⵅ ⵉⵅ ⵉⵔⴰ ⵕⴱⴱⵉ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵣⵣⵏⵣ ⵜⴰⵙⵔⴷⵓⵏⵜ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵉⵣⴳⴰⵔⵏ ⵏⵏⵙ. ⴽⵔⴰ ⴳⵉⵙⵏ ⴽⵔⴰ ⵉⴼⴽⴰ ⵜ ⵙ ⵜⵓⵛⵛⵔⴽⴰ. ⵉⵣⵣⵏⵣ ⵜⵓⵎⵥⵉⵏ ⵉⴼⴽ ⵓⵍⵍⵉ ⵙ ⵜⵓⵛⵛⵔⴽⴰ. ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵃⵢⵢⴰⵍ ⵉⵏⵏⴰ ⵉ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵉⵖⵓⵔⴰⵢⵙⵏ ⴷ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⵀⴰ ⵎⴰⴷ ⵏⵡⵡⴰⴳ ⵀⴰ ⵎⴰⴷ ⵏⵡⵡⴰⴳ. ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⵓⵀⵓ, ⵓⵔ ⴰⴷ ⴳⵉⴽ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.31) ⵏⵚⴱⵕ. ⵉⴳ ⴰⴽ ⵉⴷⵔⵓⵙ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵏⵣⴰⵢⴷ ⴰⴽ, ⵉⴳ ⴰⴽ ⵜⴰⴳⴳⵓⴳ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⴳ ⵉⴽⵓⵏⴽⴰ ⵏⴱⵏⵓ ⴰⴽ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⴳ ⴷⴰⵔⵏⴳ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⴰⴷ ⴽⵯⵏ ⵉⵙⵙⵔⴱⵃ ⵕⴱⴱⵉ ⴽⵯⵏⵏⵉ ⴰ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵓⵍⴰ ⴽⵢⵢⵉ ⴰ ⴰⵎⵖⴰⵔ, ⵉⴽⵎⵎⵍ ⵔⵣⵇ ⴳ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⴰⴷ ⵉⵎⵎⵓⵜⵜⵉ ⵙ ⵜⴰⵢⵢⴰⴹ. ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⴷⴰⴳ ⵥⵕ ⵉⴳ ⵜⵓⴼⵉⵜ ⵎⴰⴷ ⵜⵙⴽⴰⵔⵜ ⵀⴰⵜⵉⵏ ⵏⵎⵢⴰⵔ ⴽ ⵎⵢⴰⵙⵏ ⴽ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⴳ, ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⵉⴳ ⴰⴳ ⴽ ⵉⴽⴽⵉⵙ ⴱⵣⵣⵉⵣ ⵔⵔⵊⴰ ⴼ ⵍⵍⴰⵀ ⵓⵔ ⴷⴰⵔⵏⴳ ⵎⴰⴷ ⵏⵙⴽⴰⵔ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⴷ ⵓⵎⵖⴰⵔ ⴰ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⵎⵎⴷⵄⵓⵢⴰⵜ ⴷ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵏⵏⵓⵏ ⵙ ⵍⴳⴰⴹⵕ ⴷ ⵍⴼⵕⵃ ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⴷⵉⴷⵙ ⵜⵎⵎⴷⵄⴰⵎ ⵙ ⵖⵉⴽⴰⵏ ⵍⵍⵉⴳ ⵔⴰⴷ ⵉⴽⵛⵎ. ⵉⴼⵍ ⴰⵡⵏ ⴰⴼⵓⵍⴽⵉ ⵢⴰⵡⵉ ⴳⵉⵡⵏ ⵡⴰⵢⵢⴰⴹ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.32) ⵎⵎⴷⵄⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵎⴷⴷⵏ ⴱⵍⴰ ⵍⵉⵀⵡⴰ ⵏⵏⵙⵏ (ⵍⴳⴰⴹⵕ ⵏⵏⵙⵏ). ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⵏⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵢⴰⵍⵍⴰⵏ ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵉⵖⴹⴱⵏ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵓⵔ ⴰⴷ ⴰⴽⴽⵯ ⵔⴰ ⵏⵏ ⵎⴰⴹⵍⴳ. ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⵜⵓⵛⴽⵉⵜ ⵎⵔⵃⴱⴰⴱⵉⴽ. ⵟⵉⵏ ⴷ ⵉⵙⵔⴷⴰⵏ ⴷ ⵉⵔⵄⵎⴰⵏ ⴰⵙⵉⵏ ⴰⵙ ⵍⵇⵛⵛ ⴷ ⵉⵎⵏⴷⵉ ⴰⵔ ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ. ⵉⵖⵓⵔⴰⵢⵙⵏ ⵎⵢⴰⴳⴰⵍⵏ ⴷ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵏ ⴽⵉⵍⵓⵎⵉⵜⵔ. ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵙ ⵏ ⵙⵔⵙⵏ ⵍⵇⵛⵛ ⵏⵏⵙ ⵏⵙⵉⴼⵉⴹⵏ ⴷⵉⴷⵙ.

ⵍⵍⵉⴳ ⵉⵍⴽⵎ 27 ⵏ ⵔⴰⵊⴱ ⴳ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1363, ⵉⴽⵔⵓ ⵍⴽⴰⵎⵢⵓⵏ ⵙ ⵡⴰⵍⴼⴰⵢⵏ ⵏ ⵔⵢⴰⵍ ⵉⵙⵙⵓⴷⵓ ⵜ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ. ⵢⴰⵙⵉ ⵍⵇⵛⵛ ⵏⵏⵙ ⵜⴰⵥⴷⵡⵉⵜ ⵏ ⵍⴳⵎⵉⵙ ⴳ ⵜⵜⴰⵔⵉⴳ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵊⵊⵓ ⵉⴱⵉⴷⴷ ⵍⴽⴰⵎⵢⵓⵏ ⴰⴷ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.33) ⴰⴱⵍⴰ ⴳ ⵓⴳⴰⴷⵉⵔ ⵏ ⵢⵉⵖⵉⵔ, ⵍⵍⵉⴳ ⵔⴰ ⴰⴷ ⵢⴰⵙⵉ ⵍⵉⵚⴰⵏⵚ. ⵉⵣⴰⵢⴷ ⴰⵔ ⴷⴰⴳ ⵉⵣⵣⵉⴳⵉⵣ ⵉⵍⴽⵎ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵉⵃⴰⵃⴰⵏ ⵙ ⵔⵔⵡⴰⵃ ⵏ ⵜⴰⴼⵓⴽⵜ, ⵉⵍⴽⵎ ⵜⴰⵚⵓⵕⵜ ⵙ ⵜⵉⵏⵢⵉⴹⵚ ⵉⴼⴼⵓ ⵜ ⵉⵏ ⵍⵃⴰⵍ ⵜⴰⵚⴱⵃⵉⵢⵜ ⵏ ⵍⵊⵎⴰⵄ ⵙ ⵟⵟⴰⵕⵍⴱⵉⵟⴰ. ⵏⴳⴳⵯⵉⵣ ⴰⵢⵍⵍⵉⴳ ⵏⴼⴹⵕ ⵏⵙⵙⵓⴷⵓ ⴷⴰⴳ. ⵍⴽⵎ ⴷ ⵕⵕⴱⴰⴹ ⵙ ⵍⵄⵛⵔⴰ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ, ⵉⴽⵛⵎ ⵍⴽⴰⵎⵢⵓⵏ ⵙ ⵍⴳⴰⵔⴰⵊ ⵏ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⴳ ⵎⴰⵔⴰⵙⴰ ⴳ ⵕⵕⴱⴰⴹ. ⵉⴳⴳⵓⵣ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵉⴼⵕⵃ ⵙ ⵉⵙⵏ ⵓⴹⴳⴳⵯⴰⵍ ⵏⵏⵙ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⵙ ⴰⴽ ⵏⵏⵉⴳ, ⵉⵍⵉ ⴷ ⵉⴳⴼ ⵏⵏⴽ ⵜⵀⵏⵏⵓ ⵜ ⵍⴳⴰⴹⵕ ⵏⵏⴽ ⵎⵔⵃⴱⴰⴱⵉⴽ ⴰⴱⴰⴷⴰⵏ ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⴰⴳ ⵜⵙⵙⵔⵎⵉⵜ ⴽⵢⵢⵉ ⵓⵍⴰ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⴽ.

[ⵜⵉⴼⵔⵜ.34] ⵉⴳⴳⴰⵡⵔ ⴳ ⴷⴰⵔⵙ ⴳ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵙⵉⵏ ⵢⵉⵔⵏ ⴷ ⴽⵔⴰ. ⵍⵍⵉⴳ ⵙⵎⵄⴰⵏ ⴰⵢⵜ ⵍⵓⴷⴰⵢⴰ ⵉⵙ ⴷ ⵢⵓⵛⴽⴰ. ⵏⵏⴰⵏ ⴰⵙ ⵎⴰⴳⵛⵛⴰⵢ ⴰⴷ ⴷ ⵜⵓⵔⵔⵉⵜ ⵙ ⵍⵎⴰⴽⴰⵏ ⵏⵏⴽ. ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵡⴰⴳⴳⴰ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵏⵉ ⵓⵔ ⵜ ⵉⵏⵡⵡⵉ ⴰⵛⴽⵓ ⵍⵎⵙⵉⴷ ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵓⵔ ⵙⵓⵍ ⴳⵉⵙ ⵜⵍⵍⴰ ⵍⴼⴰⵢⵜ. ⵓⵔ ⴰⴽⴽⵯ ⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵙⵄⵉⵛ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⴳⴰⵏ ⵡⵉⵏ ⵉⴳⴼ ⵏⵏⵙ ⵉⵎⵉⵍ ⵜⴰⴽⴰⵜ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴹⴳⴳⵯⴰⵍ ⵏⵏⵙ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⵏ ⵥⵄⴰⵢⵔ ⵉⴳ ⵜⵔⵉⵜ ⴰⴷ ⵜⴳⵜ ⵍⵄⴰⴷⵍ ⵀⴰⵜⵉ ⵍⵍⴰⵏ ⴳⵉⵙ ⵍⴼⵍⵓⵙ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵏ ⵓⵀⵓ ⵜⴰⵄⴷⴷⴰⵍⵜ ⵓⵔ ⵜ ⵔⵉⴳ ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵛⵇⵇⴰ ⵡⴰⵢⴷⴰ ⵏ ⵎⴷⴷⵏ, ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵜ ⵉⵛⵛⴰⵏ ⵉⴳ ⵜ ⵓⵔ ⵉⴳⵍⵍⵉⵚ ⴳ ⴷⴷⵓⵏⵉⵜ ⵔⴰⴷ ⵜ ⵉⴳⵍⵍⵚ ⴳ ⵍⵉⴳⵔⵜ.

ⵍⵍⵉⴳ ⵉⵍⴽⵎ ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ ⵜⵙⵎⵎⵉⵇⵉⵔ ⵍⵓⵇⵜ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.35) ⵙⵙⵉ ⵍⵃⵙⵏ ⵍⴱⵓⵏⵄⵎⴰⵎⵉ, ⴷ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴳⵚⴰⵚⵉ ⴷ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ, ⴰⴹⴳⴳⵯⴰⵍ ⵏⵏⵙ, ⴳ ⴷⴰⵔ ⵍⵇⴰⵢⴷ ⴼⴰⵔⴰⵊⵉ ⴳ ⵜⵜⵡⴰⵔⴳⴰ. ⵉⵙⴰⵡⵍ ⴷ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴳⵚⴰⵚⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⵉ ⵍⵃⴰⵊⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⵉⴳⵚⵚⴰ ⵉⵢⵢⵉ ⵢⴰⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉⴼⵀⵎ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵛⵍⵃⵉ ⵎⴰⴷ ⵉⵜⵜⴳⴷⴰⵎⵏ ⵖⵉⵍⵍⵉⵖ ⴳⴷⵎⴳ

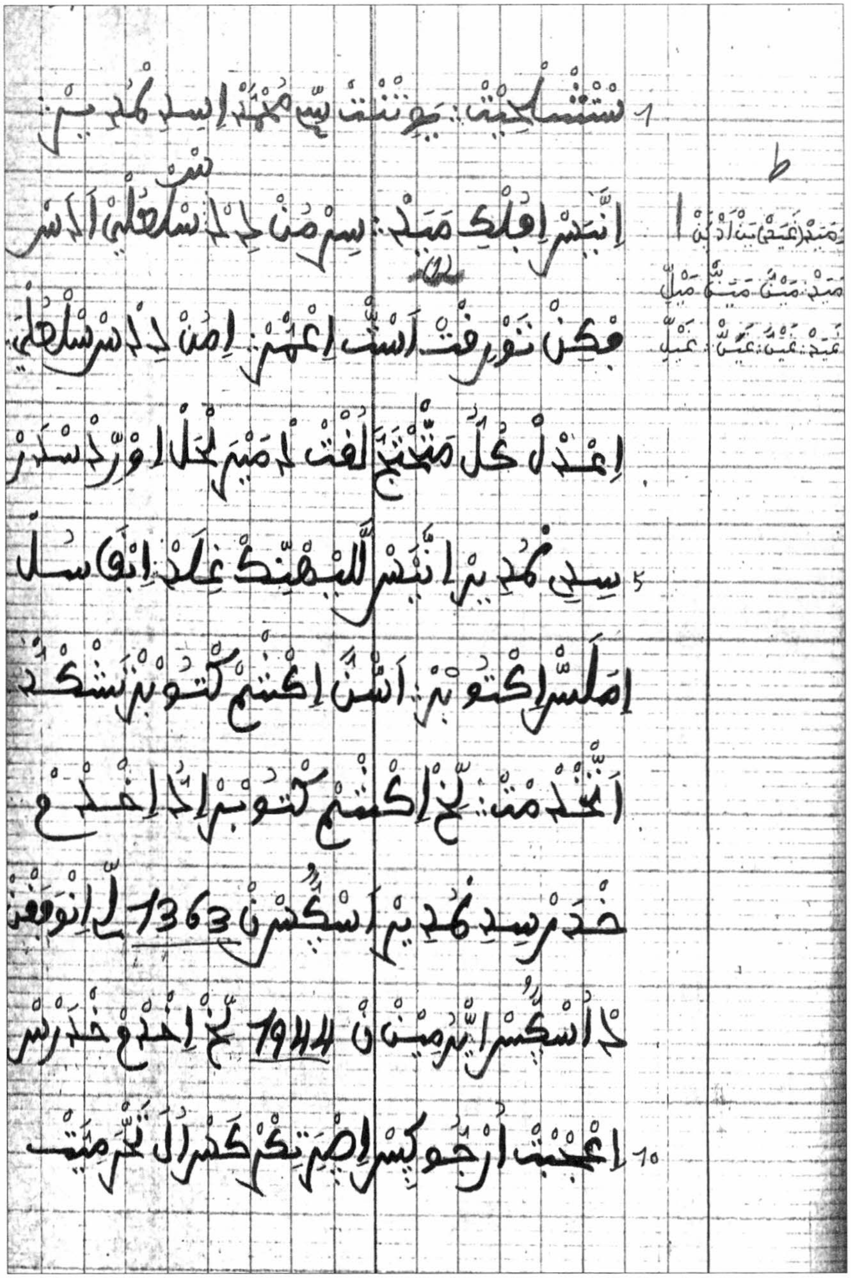
ⵖⴰⵢⴷ ⵉⵣⵔⵉⵏ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵎⴰⵏⵉⵅ ⵜⵅⴷⵎⵜ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵍⴽⵓⵍⵉⵊ ⵏ ⵎⵓⵍⴰⵢ ⵢⵓⵙⴼ ⴷⴰⵔ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵀⴰⵜⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⴰⵛⴽⵏ ⵏ ⵜⴰⵚⴱⵃⵉⵢⵜ ⵏ ⵓⵣⴽⴽⴰ ⵜⵣⵕ ⵜ. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⴼⴼⵓ ⵍⵃⴰⵍ ⴰⵣⴽⴽⴰ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⴰ ⵏ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⴰⴷ 1363, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.36) ⵢⴰⵛⴽ ⵉⵏ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴳⵚⴰⵚⵉ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏ ⵍⵃⴰⵊ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴱⵏ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⵎⵎⵣⵕⵉⵏ ⴳⵉⵙ, ⵉⵙⴽⵔ ⴷⵉⴷⵙ ⴰⵣⴽⴽⴰ ⴰⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⴰⴷ ⴷ ⵎⵎⵉⵇⵇⵉⵔⵏ ⴳ ⵉⵎⵉ ⵏ ⵍⴽⵓⵍⵉⵊ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵣⴽⴽⴰ ⵎⵎⵉⵇⵇⵉⵔⵏ ⵖⵉⵍⵍⵉ ⵙⴽⵔⵏ, ⵉⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ. ⵉⵙⵇⵙⴰ ⵜ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵎⴰⴷ ⵜⴳⵉⵜ ⵎⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵚⵚⵏⵉⵄⵜ ⵏⵏⴽ, ⵉⴼⴽ ⴰⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⴰⵅⴱⴰⵔ ⵏ ⵚⵚⴰⵃⵜ ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⵉⴳⴰ ⵍⵃⴰⵍ. ⵉⴼⴽ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵢⴰⵜ ⵏ ⵍⵊⴰⵎⵉⵄ ⵏ ⵜⵜⵉⵔⵎⵉⴷⵉ ⵉ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴳⵚⴰⵚⵉ, ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵍⴱⵉⵔⵓ ⵍⵍⵉⵅ ⵜⵜⵅⴷⴰⵎⵜ ⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⴰⴷ ⴳⵉⵙⵏⵜ ⵉⵙⴽⵔ ⵜⴰⵛⵍⵃⵉⵜ. ⴷⴷⵓⵏ ⵙ ⵍⴱⵉⵜ ⴰⵏ ⵉⵜⵜⵔⵊⵎ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.37) ⵙ ⵜⵛⵍⵃⵉⵜ, ⵢⴰⵡⵉ ⵜⵏⵜ ⵙⵙⵉ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵉ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵉⴼⵓⵍⴽⵉ ⵎⴰⵢⴰⴷ ⵙⵉⵔ ⵎⵓⵏ ⴷ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵍⵄⵓⵍⵢ ⴰⴷ ⴰⵙ ⴼⴽⵉⵏ ⵜⴰⵡⵔⵉⵇⵜ ⴰⵙ ⵜⵜ ⵉⵄⵎⵎⵔ. ⵉⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵍⵄⵓⵍⵢ ⵉⵄⴷⵍ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵎⴰⴷ ⵜⵃⵜⴰⵊⵊⴰ ⵍⵓⵇⵜ ⴷ ⵎⴰⴷ ⵉⵔⴰ ⵍⵃⴰⵍ. ⵉⵡⵔⵔⵉ ⴷ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵍⵍⴰⵢⵀⵏⵏⵉⴽ ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵉⴱⵇⴰ ⵙⵓⵍ ⵉⵎⴰⵍⴰⵙⵙ ⵉ ⴽⵟⵓⴱⵕ, ⴰⵙⵙ ⴰⵏ ⵉⴽⵛⵎ ⴽⵟⵓⴱⵕ ⵜⴰⵛⴽ ⴷ ⴰⴷ ⵜⵅⴷⵎⵜ.

ⵍⵍⵉⵅ ⵉⴽⵛⵎ ⴽⵟⵓⴱⵕ, ⵉⴷⴷⵓ ⵉⵅⴷⵎ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵙⵉⴷⵉ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⴰⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1363, ⵍⵍⵉ ⵉⵏⵡⴰⴼⴰⵇⵏ ⴷ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1944. ⵍⵍⵉⵅ ⵉⵅⴷⵎ ⴷⴰⵔⵙ, ⵉⵄⵊⴱ ⵜ ⵓⵔ ⵊⵊⵓ ⴳⵉⵙ ⵉⵣⵕⵉ ⵜⵉⴽⵔⴽⴰⵙ ⵓⵍⴰ ⵜⴰⵃⵔⴰⵎⵉⵢⵢⴰⵜ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.38) ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉⵄⵊⴱ ⵜ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵓⵔ ⵊⵊⵓ ⵜ ⵉⵣⵉ ⵓⵍⴰ ⵉⵃⴳⵔ ⵜ ⵓⵍⴰ ⵉⵣⵕⴰ ⴳⵉⵙ ⴰⴱⵍⴰ ⵍⵃⴰⵍⴰⵜ ⴼⵓⵍⴽⵉⵏⵉⵏ, ⴷ ⵜⵔⵔⵓⴳⵣⴰ, ⴷ ⵍⴰⴷⴰⴱ ⴷ ⵍⵃⵢⴰ. ⵉⵙⴰⵡⵍ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⵉⴱⴷⴷ ⴷⵉⴷⵙ ⴳ ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵜⴰⵙⴳⴰ, ⴰⴷ ⴰⵙ ⵉⵊⴰⵣⴰ ⵕⴱⴱⵉ ⵙ ⵍⵅⵉⵔ.

ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵉⵙ ⵉⵍⵍⴰ ⵖ ⵟⵟⴰⵄⵜ ⵏⵏⵙ ⵄⵍⴰ ⵜⵜⴰⵇⴷⵉⵔ. ⵉⵅ ⴰⵙ ⵉⵏⵏⴰ ⴳⵓⵏ ⴰⴷ ⴰⴽ ⵖⵔⵙⵅ ⵔⴰⴷ ⴰⵙ ⵉⴳⵓⵏ ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵙⴽⵔ ⴳⵉⵙ ⵍⵅⵉⵔ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ ⴷ ⵊⵎⵉⵍ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ, ⵙⵍⴰⵡⴰⵏ ⵍⵍⵉⵅ ⴷⴰⵔⵙ ⴰⵇⵔⴰⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵙ ⴽⵕⴰⴹ : ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴽⵓⵏⴽⵉ, ⵃⵎⴷ ⵍⴽⵓⵏⴽⵉ ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵍⴽⵓⵏⴽⵉ. ⵙⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵣⵡⴰⵔⵏⵉⵏ ⵡⵉⵙⵙ ⴽⵕⴰⴹ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴰⵢⴰⴷ ⵎⵓ ⴽⵛⵎⵏ, ⵖⴰⴷ ⵍⵍⵉ ⵉⴳⴳⵯⵔⴰⵏ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⴰ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴰⵢⴰⴷ ⵎⵓ ⵉⴽⵛⵎ. ⵓⵍⴰ ⵢⵉⵡⵙ ⵏ ⵓⵍⵜⵎⴰⵙ ⴰⵔ ⴷⴰⵔⵙ ⵢⴰⵇⵔⴰ. ⵉⵙⵎ ⴰⵙ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴱⵏ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⵍⴽⵓⵏⴽⵉ, ⵉⴽⵛⵎ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⴰ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ. ⴰⴷ ⴰⵅ ⴷⵉⴷⵙ ⵓⵔ ⵉⵃⵛⵛⵎ ⵕⴱⴱⵉ ⴰⴷ ⴰⵅ ⴷ ⴷⵉⴷⵙ ⵉⵙⵙⴰⵛⴽ ⵕⴱⴱⵉ ⴼ ⵚⵚⵡⴰⴱ.

ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⴳⴰ ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵃⵎⵎⴷ ⵓ ⵄⵍⵉ ⵓ ⴱⵍⵄⵉⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⵍⵍⵉ ⵉⵅⴷⵎⵏ ⵅ ⵍⴽⵓⵍⵉⵊ ⵏ ⵎⵓⵍⴰⵢ ⵢⵓⵙⵙⴼ. ⵜⵜⴰⵔⵉⵅ ⵍⵍⵉ ⵜⵜⵢⴰⵔⴰ ⵙⵙⵉⵔⵜ ⴰⴷ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵜⴰⵎ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵅ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⴽⵟⵓⴱⵕ ⴰⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1949, ⵉⵏⵡⴰⴼⴰⵇ ⴷ 24 ⵏ ⴷⴷⵓ ⵍⵃⵉⵊⵊⴰ ⵅ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵏ 1368. ⵢⴰⵔⴰ ⵜⵜ ⵉ ⵍⵓⵙⵜⴰⴷ ⵏⵏⵙ ⵙⴰⵢⵉⴷ ⵍⵎⵓⴷⵉⵔ ⵙⴰⵢⵢⵉⴷⵉ ⵔⵓⴽⵙ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵄⵣⵣⴰ ⵕⴱⴱⵉ ⵉⵛⵔⵔⴼ ⵍⵇⴰⴷⵔ ⵏⵏⵙ ⵉⵄⴰⵡⵏ ⵜ ⵉⵣⵣⵉⵖⵣⵉⴼ ⵍⵄⵎⵎⵔ ⵏⵏⵙ, ⴰⵎⵉⵏ.



تستشالحيت: يونّت يسّ محمد اسيد محمد بن

انبير اقلك مبد: سيرمن د د سلعلي اكسر

فكن نورفت اسّت اعمر: امن د سرسلعلي

امد ا كل منتخ لفت د مير لحل اور دسدر

سيدي محمد بن انبير للبهنك علد انفا سل

املسر اكتوبر: اشن اكنم كتوبر نشكد

انخدمت: نخ اكنم كتوبر اد اخدم

خدر سيد محمد بن اسكسن 1363 ل انوفغ

د اسكسر ايّ رمين ن 1944 نخ اخدم خدرس

اعجبت ارجو كيسر اصّ تكر كمرال نحرميت

ط

مبد (عبد) بين اد بن ا

مبد: مين: مبد مبل

عبد: عين: عين: عبل

38

١ حتى تن اغمبش بهر ازجوت اص الا احكرت

الا اصر كسر ابل نحلت ولكنن ترجنزد لذب لحي

اسول فلسر ابدد دسر خكم يكت تسك

اد سر احزرب سلخير علد اسل خكتنش

على تغد ير اخسرن كن ادك غمر سخ ردس

لكن اسك اسكر كسر لخير اكتن د جميل الكن

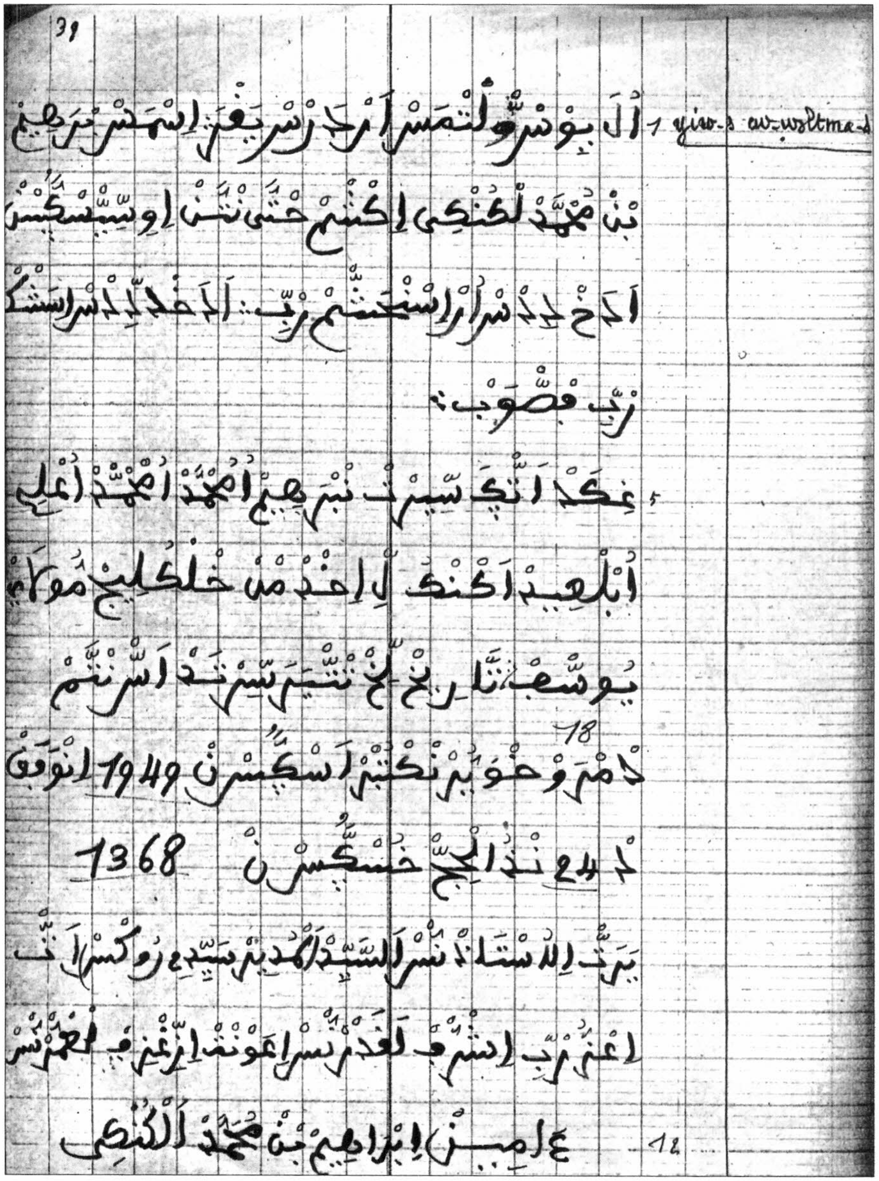
سلون لخ د رسر افرن نرو نهر سكر ص محمد (١)

لكنكي محمد لكنكي محمد الكنكي يسن

لي زورنن وشكرض اسكسن ايد مكشن

غود لبكرن وسيسكسن ايد مكشم

(١) واحرة وأولى
ارنتن احم نحل اضكم
شلون غشد. المعنى
شنون نحال لبراح وأحرة
لبوغ


39

ال بوشر ولتمسر ارحر رسر يغر اسمسر برهيم 1 yiws-s aw-wəltma-s

بن محمد لكنكي اكشم حتى نتن اوسبسكسن

اداخ حد دسر ار اسنخشم رب : الاحد دسر اسشك

رب فضوب :

5 عكد انك سيرت نبرهيم احمد احمد اعلي

ابلعيد اكنك ال احد من خلكليخ مو ا

يوسعب تلا رنخ لخ نشير نسرند اسرنتم

18

دمر وحوبر نكتبر اسكسرن 1949 انوفق

د 24 نذالحج خسكسرن 1368

برت الاستاذ نسر السيد المهدي بسيدي روكسر ا ت

اعنرب اسرع لغدر نسر اعونن ازغنر فعمرنسر

ع امين ابراهيم بن محمد الكنكي 12

Deuxième texte :
Description de l'enseignement dans le Souss

ⵜⵜⵖⵍⵉⵎ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ

Deuxième texte : Description de l'enseignement dans le Souss

Le deuxième texte est un document de 41 pages, avec une annexe composée de 13 questions et de leurs réponses. Il est intitulé ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ ⵥ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵀⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ/ *l'enseignement chez les chleuhs de la région d'Ashtoukn*. Il ne porte pas de date de composition. Il apparaît, compte tenu des éléments rapportés plus haut, que la rédaction de ce texte s'inscrit dans le cadre de l'intérêt que porte Roux à la question de l'enseignement et à la littérature religieuse en milieu amazighe. Ecrit dans un cahier d'écolier, comme le texte précédent, il est une description du système scolaire traditionnel chez les Achtoukn, groupe dont Ssi Brahim est originaire. Dans ce texte que l'auteur veut court et précis, parce que, dit-il, « ⴰⵡⴰⵍ ⵉⴷⵔⵕⵓⵏ ⴰⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵍⵃⴰⵢⵜ /dans peu de mots on trouve des choses utiles», il décrit en détails la méthode de l'enseignement et la vie quotidienne des élèves dans les établissements scolaires du Sud marocain.

L'auteur rappelle dès l'abord que le système comporte deux cycles de formation différents : les études coraniques et les études scientifiques. La formation coranique, objet des premiers chapitres du texte, est dispensée dans la mosquée communautaire. Il explique que chaque localité villageoise engage un lettré qui, suivant les termes du contrat qui le lit avec l'assemblée locale ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ, préside aux prières quotidiennes et rituelles et assure la fonction d'enseignant. Tous les enfants mâles de la localité sont appelés à effectuer les premiers pas dans l'acquisition des écritures saintes. Dès que les formules figées de présentation de l'enfant, atteignant l'âge requis pour la fréquentation de l'école, sont annoncées, celui-ci, muni de sa fourniture scolaire (planchette, l'argile qu'on utilise pour le sèchement de la planchette, plume en roseau et encre), est prié par le lettré de rejoindre la classe. L'apprenti commence d'abord par une assimilation visuelle des lettres de l'alphabet, dites ⵉⴷ ⵍⵉⵃ. Il se penche ensuite sur les vocalisations et, après, sur l'acquisition des premières suites phonologiques pour se rendre compte des formes variables que peut prendre une seule lettre dans des contextes différents. Ces séances d'épellation, dites ⴰⵇⵯⵎⵎⴰⵢ, sont centrées essentiellement sur les versets de la fatiḥa. Une fois achevée cette mémorisation visuelle de l'alphabet, l'élève passe à un autre stade, celui de l'écriture ⵜⵉⵔⵔⴰ. Le lettré trace, grâce à une plume tranchée et sans encre, les formes des lettres sur la planchette et demande à l'élève de les reproduire exactement en suivant les lignes tracées. La méthode consiste ainsi dans une forme d'imitation pratique. L'auteur ne précise pas les durées de chaque étape et se contente

de dire que, une fois jugée suffisante la maîtrise de l'écriture, le lettré ordonne à l'élève de se lancer dans l'apprentissage du Coran.

Il évoque ici comment s'organise cette opération en l'articulant avec le déroulement d'une journée d'études. Sur ce point, il s'appuie sur une description de la journée en fonction des séances et des heures des repas, du repos et des prières. Les séances sont en nombre de trois : une séance de mémorisation dite ⴰⴷⵙⵙⵄ, une autre d'écriture du corpus quotidien dite ⴰⵙⵙⵅⵜⵄ et une autre consacrée à la révision quotidienne des chapitres précédemment appris. Celle-ci est appelée ⵃⴰⵟⵡⴰⵇ, elle est réservée aux étudiants avancés dans l'acquisition des chapitres du Coran.

La journée d'étude est très longue, mais les durées des séances et les devoirs d'assiduité varient en fonction de l'état d'avancement des élèves. Pour les élèves engagés dans l'aprentissage par cœur du Coran, elle débute souvent avant l'appel à la première prière et se termine tardivement dans la nuit. Au-delà des séances de l'écriture et de mémorisation, partagées avec les débutants, la grande partie de leur journée est consacrée à la séance de révision, consistant dans la récitation des chapitres déjà appris. Cette séance se tient dans des heures précises : avant la première prière de la journée, avant la deuxième prière, entre la troisième prière et la quatrième, entre la quatrième prière et la dernière et après avoir accompli la dernière prière. L'auteur en déduit que l'apprentissage par cœur du Coran soit très difficile et pénible, il nécessite un investissement important. Par contre, la journée d'étude des débutants est moins longue, elle ne commence qu'à la levée du jour et finit avant la troisième prière dite ⵜⴰⴽⵯⵣⵉⵏ.

Il nous montre aussi la manière avec laquelle s'ordonne l'apprentissage par cœur de la totalité du Coran. L'élève commence d'abord par apprendre les versets du dernier chapitre et monte progressivement jusqu'au premier chapitre, *al-baqara*/la vache. Après, il suit l'ordre inverse. L'ordre d'aprentissage est graduel et cyclique : du bas vers le haut, du haut vers le bat, puis du haut vers le haut et ainsi de suite jusqu'à ce que le Coran soit bien ancré dans la mémoire de l'élève. L'apprentissage est organisé autour des séances d'écriture, de lecture et des révisions quotidiennes. Chaque fin d'étape, dite ⴰⵙⵙⵄⵅⵖ, est célébrée par une fête que l'élève organise au profit de son maître et de ses collègues.

En conclusion de cette partie, l'auteur constate qu'il est possible d'apprendre le Coran selon les différentes versions de lectures/*riwayat*, qui sont en nombre de sept. Les écoles de lectures coraniques ne font pas partie des universités rurales. Elles sont distinctes aussi bien des écoles coraniques que des universités rurales. Il remarque la difficulté que l'élève a de mémoriser toutes ses versions et la quête de leur maîtrise peut durer la vie d'un homme. C'est pour cette raison que certains parents décident d'envoyer directement leurs enfants, juste après avoir réussi à apprendre parfaitement la lecture selon la version traditionnellement affirmée comme norme et appelée *tawarcit*, à poursuivre l'étude des sciences religieuses dans une université rurale. Il a le choix d'intégrer l'université de sa tribu ou d'aller étudier dans une autre en fonction de la renommée des maîtres ou des universités.

Les universités rurales, dites ⵣⵎⴹⵇⵕⵜ, sont destinées surtout à accueillir les élèves ayant appris parfaitement et par coeur la totalité du Coran. Fidèle à sa manière de décrire, ponctuée par des dialogues entre différents acteurs du système éducatif, l'auteur s'essaye de restituer la vie quotidienne des élèves en rapport avec les séances d'étude. L'organisation des études est réglée suivant des pratiques établies qui définissent l'ordre des matières, la méthode d'enseignement et la liste des œuvres programmées. Le programme des cours est fixé suivant l'état d'avancement de l'étudiant. Le nouveau arrivant commence d'abord par la mémorisation mnémonique des œuvres de la grammaire et de leur explication. Il s'attaque après aux œuvres de la stylistique et de la lexicographie avant d'initier l'étude de la jurisprudence. Les cours des autres branches comme l'exégèse, les traditions du prophète, l'alchimie et l'astrologie sont dispensés durant des périodes précises de l'année.

Il n'est pas dans notre intention de détailler comment se déroule cette initiation progressive à la science religieuse, la lecture du texte en amazighe offre sur ce point des renseignements suffisants. Néanmoins, il importe de souligner que l'auteur s'est suffisamment attaché à dresser l'ordre des œuvres programmées et la méthode établie dans leur explication. Les cours comportent deux étapes : la mémorisation méthodique des œuvres maîtresses et le suivi des séances des commentaires et des explications. L'explication est faite en amazighe. C'est le maître qui assume la charge d'expliquer et de commenter les œuvres. Par contre, l'apprentissage par cœur est une affaire personnelle de l'étudiant qui, dirigé depuis son arrivée vers un autre collègue déjà avancé dans ses études, apprend par cœur en sa compagnie l'œuvre programmée. C'est en ce sens que l'enseignement consiste essentiellement en une assimilation par cœur des corpus et de leur commentaire. La durée des études est imprécise, elle dépend des capacités de l'étudiant à suivre un rythme dense et épuisant.

Treize questions et leurs réponses ont été intégrées à ce volume, elles portent essentiellement sur certains aspects de l'enseignement que l'auteur a omet de signaler dans sa description : comme le plan de la salle d'enseignement, l'âge requis pour entrer à l'école, les rites d'initiation…

En somme, la description donne une image claire et détaillée de l'enseignement religieux en milieu amazighe, dresse ses étapes fondamentales, établit la liste des matières et des oeuvres programmés, leur ordre dans le cursus scolaire et comment s'ordonnent les séances en fonction des journées et des niveaux d'études. Il restitue aussi la vie dans l'établissement qui est à la fois un lieu d'enseignement, de prière et d'hébregment. Il décrit également la nourriture des élèves et leur divertissement. C'est dire que le texte est une description ethnographique d'une valeur inestimable et constitue une initiation importante à la méthode enseignante dans le Sud marocain et à la trajectoire des hommes de la science.

ما اصله ؟ ؟
riḥ dār-K
d-dār Rebbi
id-baba-t-ḍen
iy-y meḥḍārn
Notes. (1) Iželḥiyn ew-Waštuken < Iželḥiyn n-Waštuken

2

سغن تلوح اوكشض د سنصر اصح، tillwaḥ nn-wkeššḍ

د القلوم اوغنم انه ونشن اون كل leqlum nn-wɣanim

غن وكنت الطلب. الحمد لطلب ير

خ تلوح ابعضن لحروف اوكلمه

بلا اعجمن (ضبك). ارسن تنن اشلحين

الالف. ارتن امل لطلب ابعضن ar. ten inmal ṭṭâleb i. yzmeḥ-dârn

اتن تين سعكد. ليف. بيه. تا.

ثا اعجمن. جيم. حي. خي.

دال. ذال اعجمن. ري. زاي. طي.

ضاد. كاف. لام. ميم. نون.

ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ ⴳ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.1) ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵜⴱⴹⴰ ⴼ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ: ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵡⴰⵔⵛ ⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ, ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ, ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵡⴰⵔⵛ ⴰ(ⴷ) ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⴼⴰⴷ ⵙ ⵜⵉⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⴰⵢⵜ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⴰⵔ ⵙⵙⵃⴹⴰⵕⵏ ⵟⵟⵍⴰⴱ ⵏⵏⵙⵏ ⴼⴰⴷ ⴰ(ⴷ) ⵙⵉⵙⵏ ⵉⵜⵜⵣⴰⵍⵍⴰ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⵙⵇⵔⴰ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙⵏ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵟⵟⴰⴼⵏ ⵉⴼⵔⴳⴰⵏ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵜⵜⴰⵡⵉ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵏ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ:

- ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵔⵉⴳ ⴷⴰⵔⴽ ⴷ ⴷⴰⵔ ⵕⴱⴱⵉ ⴰ(ⴷ) ⵉⵢⵢⵉ ⵜⵄⵍⵍⴰⵎⵜ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⴷ ⵜⵕⴱⴱⵓ ⵜⵏ ⴼ ⵍⴰⴷⴰⴱ ⴼⵓⵍⴽⵉⵏⵉⵏ.

ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰ :

- ⵡⴰⵅⵅⴰ ⵜⵀⵏⵏⵓ ⴳⵉⵙⵏ ⴰ(ⴷ) ⵜⵏ ⵉⵀⴷⵓ ⵕⴱⴱⵉ ⵉⵄⵍⵍⵎ ⵜⵏ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⴷ ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏ ⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.2) ⵙⵖⵉⵏ ⵜⵉⵍⵡⴰⵃ ⵏ ⵓⴽⵛⵛⵓⴹ, ⴷ ⵚⵚⵏⵚⴰⵕ, ⴷ ⵚⵚⵎⵃ ⴷ ⵍⵇⵍⵓⵎ ⵏ ⵓⵖⴰⵏⵉⵎ ⵉ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙⵏ ⴰⵡⵉⵏ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵖⴰⵢⴰⵏ ⴼⴽⵉⵏ ⵜ ⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ. ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵢⴰⵔⴰ ⴳ ⵜⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵍⵃⵕⵓⴼ ⵏ ⵓⴳⵎⵎⴰⵢ ⴱⵍⴰ ⵉⵎⵃⴰⵙⵏ. (ⵟⵟⴰⴱⴹ) ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵉⴷ ⵍⵉⴼ. ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵎⵎⴰⵍ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰ(ⵔ) ⵜⵏ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵙ ⵖⵉⴽⴰⴷ: ⵍⵉⴼ, ⴱⵉ, ⵜⴰ, ⵜⴰ ⵉⵄⵊⵎⵏ, ⵊⵉⵎ, ⵃⵉ, ⵅⵉ, ⴷⴰⵍ, ⴷⴰⵍ ⵉⵄⵊⵎⵏ, ⵔⵉ, ⵣⴰⵢ, ⵟⵉ, ⴹⴰⴹ, ⴽⴰⴼ, ⵍⴰⵎ, ⵎⵉⵎ, ⵏⵓⵏ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.3) ⵚⴰⴹ, ⴹⴰⴹ ⵉⵄⵊⵎⵏ, ⵄⴰⵢⵏ, ⵖⴰⵢⵏ, ⴼⵉ, ⵇⴰⴼ, ⵉⴷ ⵙⵉⵏ, ⵉⴷ ⵛⵉⵏ, ⵀⵉⵏ ⵜⵉⵖⵔⴰⵔ,

[ⵢⴰⵜ ⵜⴰⵏⵏⴰⵢⵜ ⴳ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵜⵙⵏⴰ: ⵍⵍⴰⵏ ⴷⴰⵔⵏⴳ ⵙⵉⵏ ⵉⴷ ⵍⵀⴰ. ⵢⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵀⵉⵏ ⵜⵉⵖⵔⴰⵔ ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵔⵡⴰⵙ ⵜⵉⵖⵔⴰⵔ ⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⴰⵙⵉ ⵓⵔⵄⵎ, ⴰⵛⴽⵓ ⵉⴱⴹⴰ ⵎⵏⴰⵚⵚⴰ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵜⵉⵔⵣⵎⴰⵢ (ⵜⵉⵖⵔⴰⵔ). ⵡⵉⵙⵙ ⵙⵉⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵀⵉ ⴱⴷⴷⴰⵏ, ⵍⴰⵚⵍ ⵏⵏⵙ ⵀⵉⵏ ⵉⴱⴷⴷⴰⵏ, ⴰⵛⴽⵓ ⵉⴱⴷⴷ ⵙ ⵓⴼⵍⵍⴰ ⵖⵉⴽⴰⴷ عليه عنه الله

ⵀⵉ ⴱⴷⴷⴰⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⴳⴳⵔⵓ, ⵀⵉⵏ ⵜⵉⵖⵔⴰⵔ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵣⵡⵓⵔ ⵏⵖ ⵉⵍⵍⴰ ⵖ ⵜⵓⵣⵣⵓⵎⵜ ⵏ ⵜⴳⵓⵔⵉ]

ⵡⴰⵡ, ⵍⴰⵎⴰⵍⵉⴼ, ⵍⵀⵎⵣⴰ, ⵢⴰ ⵉⵕⵣⴰⵏ. ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⵙ ⴰ(ⵔ) ⵜⵏ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ, ⴰⵔ ⵜⵏ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵙ ⵖⵉⴽⴰⴷ: ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز ط ض ك ل م ن ص ظ ع غ ف ق س ش ه و ل ل لا ء ي

ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵙⵙⵏⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵉⴷ ⵍⵉⴼ ⵙ ⵜⵖⵔⵉ ⵓⵍⴰ ⵜⵉⵔⵔⴰ, ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵜⵏ ⵉⵜⵜⵎⵃⴰⵙ (ⵉⵜⵜⴹⴱⴰⵟ) ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵙ ⵏⵏⵚⴱⴰ, ⴷ ⵔⵔⴼⵄⴰ; ⴷ ⵍⵅⴼⴹⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.4) ⴷ ⵍⵍⵣⵎⵜ. ⴰⵔ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵉ ⵖⵉⴽⴰⴷ ⵉⴷ ⵡⴰⵏⵚⴰⴱ. ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴷⴰⴳ ⵙⵙⵏⵏ ⵍⵃⵕⵓⴼ, ⴷ ⵢⵉⵎⵃⴰⵙⵏ ⴷ ⴹⴹⴰⴱⴹ ⵏⵏⵙⵏ ⵉⴱⴷⵓ ⴰⵙⵏ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⴳⵎⵎⴰⵢ ⵣ ⵍⵃⵎⴷⵓ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵜⴰⴳⵓⵔⵉ ⴳⵎⵎⵉⵏ ⵜⵜ ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ ⴼⴰⴷ ⴰⵙ ⵜⵜ ⵉⵏⵉⵏ.

ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⵙⵙⵏⵏ ⴰⴷ ⴳⵎⵎⵉⵏ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵜⵜⵄⵍⵍⴰⵎ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴳ ⵜⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏⵏⵙⵏ ⵙ ⵜⴳⵉⵔⴰ ⵏ ⵍⵇⵍⵎ ⴰⴷ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ. ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵔ ⵙⵎⵓⵏⵏ ⵍⵇⵍⵎ ⵉⵍⴰⵏ ⵚⵚⵎⵃ ⴷ ⵍⵄⵍⴰⵎⵜ ⵍⵍⵉ ⴰⵙⵏ ⵉⵄⵍⵍⵎ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵙ ⵜⴳⵉⵔⴰ ⵏ ⵍⵇⵍⵎ. ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⵙⵙⵏⵏ ⴰⴷ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⵙⴼⵜⵓ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵔ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵙ ⵢⵉⴼⴰⵙⵙⵏ ⵏⵏⵙⵏ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.5) ⵉⴱⴷⵓ ⴰⵙⵏ ⵉⵍⵎⵎⴰ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵍⵄⴰⴹⵉⵎ ⴳ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵍⵍⵉ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵉⵡⴰⵍⴰⵏ ⵉⵣⵣⴷⴰⵔ, ⵉⴳⴳⵔⵓ ⴳ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⴰ(ⴷ) ⵜ ⵉⴳⴰⵏ ⴷ ⵙⴰⴱⴱⵉⵃ ⵉⵙⵎⴰ ⵔⴰⴱⴱⵉⴽⴰ.

ⵓⴽⴰⵏ ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⴰⵙⵙ ⴰⵔ ⵉⵏⴽⴽⵔ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵉⴳⵔ ⵏ ⵢⵉⴹ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵏⵏⵙ, ⴰⵔ ⴽⵉⴳ ⵜⵜ ⵉⵃⵙⴰ ⵙ ⴽⵉⵣ ⵢⵓⴷⴷⵏ ⵚⴱⴰⵃ. ⵉⴳ ⵉⵣⵣⵓⵍ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵚⴱⴰⵃ ⵉⵖⵔ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵏ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⴰⵔ ⴷⴰⴳ ⴰⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏⵏⵙⵏ ⵉⵎⵉⴽⴽ ⵏ ⵜⴰⵙⵙⴰⵄⵜ, ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ:

- ⴰⵔⴰⵢⴰⵜ (ⴷ) ⴰ(ⴷ) ⵜⵃⵙⵓⵎ!

ⵏⴽⵔⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵍⵍⵉ ⴰⵔ ⵃⵙⵙⵓⵏ ⵢⴰⵏ ⵙ ⵢⴰⵏ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵃⵙⴰⵏ ⵉⵙⵙⵉⵔⴷ ⵜⴰⵍⵍⵓⵀⵜ ⵏⵏⵙ, ⵉⴳ ⴰⵙ ⵚⵚⵏⵚⴰⵕ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.6) ⵉⵣⵣⵓ ⵜⵜ ⴳ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⴳ ⵓⴳⵔⴱⵉⵛ, ⵉⵚⴹⴹⵕ ⵜⵜ ⵙ ⵜⵎⵚⴹⴹⴰⵕⵜ. ⵢⴰⵔⴰ ⴱⵉⵙⵎⵉⵍⵍⴰⵀⵉ ⵕⵕⴰⵃⵎⴰⵏⵉ ⵕⵕⴰⵃⵉⵎ ⴳ ⵓⴼⵍⵍⴰ ⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⴷ ⵡⴰⵚⴰⵍⵍⴰ ⵍⵍⴰⵀⵓ ⵄⴰⵍⴰ ⵙⴰⵢⵢⵉⴷⵉⵏⴰ ⵎⵓⵃⴰⵎⵎⴰⴷⵉⵏ ⵡⴰ ⴰⵍⵉⵀⵉ ⵡⴰ ⵚⴰⵃⴱⵉⵀⵉ ⵡⴰ ⵙⴰⵍⵍⴰⵎⴰ ⵜⴰⵙⵍⵉⵎⴰⵏ. ⵢⴰⵔⴰ ⵉⴳⴼ ⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵏⵏⵙ ⵍⵍⵉ ⵢⴰⴷⵍⵉ ⵉⵍⴽⵎ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴰⵙⴰⵢⵙ. ⴼⴰⴷ ⴰ(ⴷ) ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⵍⴳⴷⴷⴰⵎ ⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵉⵙⵙⴼⵜⵓ.

ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵙⵙⴼⵜⵓ : ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ ⵎⴰⵜⴰⵍⴰⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ :

- ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵣⴰⵢⴷ ⵙⴰⴱⴱⵉⵃ ⵉⵙⵎⴰ ⵔⴰⴱⴱⵉⴽⴰ...

ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ :

- ⴰⵍ ⴰⵄⵍⴰ ⴰⵍⵍⴰⴷⵉ...

ⵢⴰⵔⴰ ⵜ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ, ⵢⵉⵏⵉ ⴷⴰⴳ ⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ :

- ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⴰⵍ ⴰⵄⵍⴰ ⴰⵍⵍⴰⴷⵉ...

ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ :

- ⵅⴰⵍⴰⵇⴰ ⴼⴰ ⵙⴰⵡⵡⴰ...

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.7) ⵢⴰⵔⴰ ⵜ ⴷⴰⴳ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ. ⵉⵣⴰⵢⴷ ⴰⵔ ⵉⵙⴽⴰⵔ ⵖⵉⴽⴰⵏⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⴰⵙ ⵉⵏⵏⴰ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵢⵉⵡⴷⴰ ⴽ. ⵢⴰⵎⵥ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⴳ ⴷⴰⵔ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵉⵣⵣⵔⵉ ⴰⵙ ⵜⵜ (ⵉⵚⵍⵃ ⴰⵙ ⵜⵜ), ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵜⵜ ⴷⵉⴷⵙ. ⵉⵖⵔ ⵜⵜ ⴷⵉⴷⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⵜⵜⵡⴰⵍ ⵏⵖ ⴽⵕⴰⴹⵜ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵉⵙⵙⵏ

ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵣⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ. ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵉⵃⵙⴰ ⵙ ⴽⵉⵖ ⵜⵍⴽⵎ ⵍⵓⵇⵜ ⵏ ⵍⵣⴹⵓⵕ, ⵉⵕⵥⵎ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ :

- ⴷⴷⵓⵢⴰⵜ ⵣⴹⵕⴰⵜ ⵜⵃⴰⵕⵕⵓⵎ ⴷ ⵖⵉⵍ ⵖⵉⵍ!

ⴷⴷⵓⵏ ⵣⴹⵕⵏ ⵙ ⴽⵉⵖ ⴷ ⵓⵣⴰⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉⵣⴹⵕ. ⴰⵔ ⴷⴰⵅ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵜⵉⵇⴷⵉⵎⵉⵏ, ⵜⵉⵍⵍⵉ ⴰⵔⴰⵏ ⵉⴹⴳⴰⵎ. ⵉⴳ ⵜⵏⵜ (ⵜⵉⵣⵔⵜ.8) ⴷⴰⵅ ⵃⵙⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵇⵔⴰⵏ ⵍⴰⵚⵡⴰⵕ ⵏⵏⵙⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵇⵔⵔⴱ ⵏⵏⵚ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ, ⵇⵔⵔⴱⵏⵜ ⵜⵉⵥⵡⴰⵔⵏ ⵉⵕⵥⵎ ⴰⵙⵏ ⴷⴰⵅ ⵟⵟⴰⵍⴱ. ⴽⵓⵢⴰⵏ ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ ⵉⵛⵛ ⵉⵎⴽⵍⵉ ⵏⵏⵙ. ⵙ ⴽⵉⵖ ⵓⴷⴷⵏⵜ ⵜⵉⵥⵡⴰⵔⵏ ⵢⴰⴹⵓ ⴷ ⴷⴰⵅ ⵙ ⵜⵎⵥⴳⵉⴷⴰ.

ⵉⴳ ⵉⴽⴽⴰ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙⴰ ⵏ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⵙ ⵓⵣⵍⵍⴰ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵉⵜⵜⴰⵎⵕ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰ(ⴷ) ⵉⵜⵜⵓⴹⴹⴰ ⵉⵥⵥⴰⵍ ⴷⵉⴷⵙ. ⵉⴳ ⵜⴰ ⵓⵔ ⵉⴽⴽⵉ ⵖⴰⵏⵛⴽⴰⵏ ⵉⵙ ⴰⵖ ⴽⴰ ⵉⵜⵜⵙⵓⴽⵓⵢⴰⵙ ⵖ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵜⴳⴰⴷⴷⴰ ⵏⵏⵙ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵥⵥⵓⵍ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴷ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⴷ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵍⵍⵉ ⵏⴱⴷⵔ. ⵣⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⴽⵛⵎ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵙ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉⵖ ⵉⵙⵙⴰⵇⵔⴰ, ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ :

- ⴰⵔⴰⵢⵜ ⴷ ⴰ(ⴷ) (ⵜⵉⵣⵔⵜ.9) ⵜⵖⵔⵉⵎ ⵜⵉⵍⵍⵉ (ⵅⵜⵉⵍⵍⵉ) ⵜⵙⵙⵉⵔⴷⵎ (ⵜⵙⵙⵍⵉⵍⵎ).

ⴰⵔ ⵏⴽⴽⵔⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵢⴰⵏ ⵙ ⵢⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵣ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵜⵉⵍⵍⵉ ⵙⵙⵍⵉⵍⵉⵏ, ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⴳⵉⵙⵏ ⵜⵊⵍⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⴳⵓⵔⵉ ⵉⵎⵉⵍ ⵓⴳⴳⴰⵔ ⵉⵛⵛ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵄⵎⵓⴷ (ⴰⴽⵓⵔⴰⵢ). ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵖⵔⴰⵏ ⵜⴰⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵍⵉⵍ ⵉⵙⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵜⴰⵇⴷⵉⵎⵜ ⵏⵙ ⵍⵍⵉ ⵢⴰⵔⴰ ⵉⴹⴳⴰⵎ ⵏⵖ ⴰⵙⵙ ⴰⵏ. ⴰⵎⵎⴰ ⵜⴰⵍⵍⵉ ⵢⴰⵔⴰ ⵖⴰⵙⵙ ⴰⴷ ⵎⴰⵜⴰⵍⴰⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵏⵜⵜⵉⵏⵉ ⵜⴰⵍⵊⴷⵉⴷⵜ (ⵜⵉⵏ ⵍⵊⴷⵉⴷ), ⵉⵖ ⵜⵜ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵓⵙⵎⵓⵏ ⴷ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉⵏⴽⵔ ⵙ ⵍⵎⴰⴽⴰⵏ ⵏⵏⵙ ⴰⵔ ⵜⵜ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵉⵃⵙⴰ ⵥⵓⵏ ⴷ ⴰⵎⴰⵏ. ⵉⵖ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵙⵎⵓⵏ ⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵢⵉⵏⵉ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ :

- ⴰⵢⵡⴰ ⴰⵔⴰ ⴰⵇⵇⵔⴰⵢⴰⵜ ⴰ(ⴷ) ⵜⵃⵙⵓⵎ ⵙ ⵜⴰⴽⵯⵥⵉⵏ, (ⵜⵉⵣⵔⵜ.10) ⵀⴰⵏ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⴳⵉⴳⵓⵏ ⵓⵔ ⵉⵃⵙⵉⵏ ⵔⴰ(ⴷ) ⵉⵜⵜⵉⵡⵛⴱⵉⵃ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵜⵜⵢⴰⵇⵇⵏ ⴰⵔ ⴰⵇⵔⴰⵏ ⵙ ⵊⵊⵀⴷ ⴷ ⵍⵢⴰⵇⵉⵏ ⴳⵉⵏ ⵏ ⵜⴰⵖⵏⵏⴰⵏⵜ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵢⴰⵏ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⵔⴰ ⴰ(ⴷ) ⵉⵥⵡⵓⵔ ⵉⵙ ⵉⵃⵙⴰ.

ⵉⵖ ⵍⴽⵎⵏⵜ ⵜⴰⴽⵯⵥⵉⵏ ⵢⵓⴷⴷⵏ ⵍⵎⵓⴷⴷⵏ ⵉⵖ ⵉⵍⵍⴰ ⵉⵖ ⵓⵔ ⵉⵃⴰⴹⵕ ⵢⵓⴷⴷⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵏⵉⵜ ⵙ ⵢⵉⴳⵣ ⵏⵏⵙ. ⵓⴽⴰⵏ ⵜⴰⵛⴽ ⴷ ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⴽⵛⵎⵏ ⵙ ⵍⵎⵇⵚⵓⵕⵜ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⴷⴽⴽⴰⵔⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵃⵢⵢⵍ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉⵣⵣⵓⵖ ⴷ ⵖ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵏⵏⴰ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏⵉⵏ ⴽⵛⵎⵏ ⵙ ⵍⵎⵇⵚⵓⵕⵜ. ⵉⵇⵉⵎ ⵍⵎⵓⴷⴷⵏ ⵜⴰⵥⴰⵍⵍⵉⵜ ⵉⵖ ⵉⵃⴰⴹⵕ, ⵉⵖ ⵓⵔ ⵉⵃⴰⴹⵕ ⵉⵇⵇⵉⵎ ⵜⵜ ⵢⴰⵏ (ⵜⵉⵣⵔⵜ.11) ⵏⵏⴰ ⵉⵄⵇⵇⵍⵏ ⵖ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ. ⵉⵖ ⵜⴽⵎⵎⵍ ⵜⴰⵥⴰⵍⵍⵉⵜ ⵉⴽⵛⵎ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵙ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵉⴱⴷⵓ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⵃⵙⵓ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ, ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵃⵙⵉⵏ ⵉⴱⴱⴽ ⵜ (ⵉⵀⵎⵎⵙ ⵜ) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ :

- ⵙⴽⵔⵅ ⴰⴽ ⵜⵜⴰⵊⵉⵍ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵍⵃⵙⴰ ⵜⴰⵡⵉ ⴷ ⴰ(ⴷ) ⵜⵃⵙⵓⵜ.

ⵉⵖ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⵃⵙⵉ ⵖⴰⴽⵓⴷ ⴰⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ :

- ⴰⵔⴰⵢⵜ (ⴷ) ⴽⵓⵥ ⵚⵃⴰⵏⵉⵏ, ⴰⵍⵍⴰⵜ ⴰⵖⵢⵓⵍ ⴰ(ⴷ) ⵉⵜⵜⵉⵡⵛⴱⵉⵃ.

ⴰⵙⵉⵏ ⴰⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⵓⵔ ⵉⵃⵙⵉⵏ ⴰⴹⴰⵕ ⴰⴼⵓⵙ, ⵣⵄⵎⴰ ⵢⴰⵏ ⵢⵓⵎⵥ ⵜ ⵖ ⵓⴼⵓⵙ ⴰⴼⴰⵙⵉ ⵢⴰⵏ ⵖ ⵓⵣⵍⵎⴰⴹ ⵢⴰⵏ ⵖ ⵓⴹⴰⵕ ⴰⴼⴰⵙⵉ ⵢⴰⵏ ⵖ ⵓⵣⵍⵎⴰⴹ ⴰⵔ ⵜ ⵉⴽⴽⴰⵜ ⵜ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵙ ⵢⵉⵣⵉⴽⵔ ⵖ ⵓⴽⵔⵓⵎ ⴷ ⵢⵉⴹⴰⵕⵏ, ⵉⴳ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⵜⴰⵖⵓⵢⵢⵉⵜ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.12) ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ:

- ⵍⵃⵓⵕⵎⴰ ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵓⵔ ⴰⴷ ⴰⵍⵙⴳ!

ⴰⵔ ⴰⵙ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ :

- ⵎⴰⴳ ⴰ ⴰⵖⵢⵓⵍ ⵓⵔ ⴰ(ⵔ) ⵜⴰⵇⵇⵔⴰⵜ ⴰ(ⴷ) ⵜⵃⵔⵓⵜ ⵣⵓⵏ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ, ⵓⵔ ⵜⵙⴰⵍⴰⵜ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵓⵔ ⵜⵜ ⴳⵉⵙ ⵜⵉⵡⵉⵜ ⵍⵍⵄⴱ ⴽⴰ ⴰ(ⴷ) ⵜⵙⴰⵍⴰⵜ. ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵙⴰⵍⴰⵏⵉⵏ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵃⵙⴰⵏ ⴼⵍⵏ ⴽ ⵖⵉⵏⴰ ⵜⵔⴽⴽⵓⵔⵜ ⴱⵏⴰ ⵍⴼⴰⵢⵜ. ⵚⴱⴰⵃ ⴷⴰⵖ ⵉⵖ ⴰⴽ ⵏⵉⴳ ⴰⵇⵇⵔⴰ ⴰⵔ ⵜⵜⵍⵄⴰⴱⵜ!

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵉⴹⵓⴼ ⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⴰⵚⵡⴰⵕ ⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵙ ⵜⵡⴰⵍⴰ. ⵣⵄⵎⴰ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵉⴳⴳⴰⵡⵔ ⵖ ⵍⴳⵓⴷⴷⴰⵎ ⵏⵙ. ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⴱⵏⴰ ⵍⴽⵜⴰⴱ ⴱⵏⴰ ⵜⴰⵡⵔⵉⵇⵜ ⴰⵔ ⵙⵔⵔ ⵉⵙⵙⵃⵔⵓ ⵟⵟⴰⵍⴱ. ⵜⴰⵏⴰ ⵉⵙⴳⵔⵔ ⵖ ⵜⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵉⵎⵍ ⴰⵙ ⵜⵜ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵖⵔⴰ ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵍⵃⵣⴰⴱ ⵉⵍⵔ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.13) ⵢⴰⵛⴽ ⴷ ⵡⴰⵢⵢⴰⴹ ⵉⵔⴽⵔ ⴷⴰⵖ ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ. ⵉⴹⴼⵕ (ⵉⵜⴰⴱⵄⴰ) ⵢⴰⵏ ⵢⴰⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵄⵍⴰⵢⵏ ⴰⴷ ⵜⵕⵓⵃ ⵜⴰⴼⵓⴽⵜ. ⵉⵕⵣⵎ ⴰⵙⵏ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴷⴷⵓⵏ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⴰ ⵏⵙⵏ ⵛⵛⵉⵏ ⵡⴰⵡⵣⴷⵡⵉⵜ ⵙ ⴽⵉⵖ ⵍⴽⵎⵏⵜ ⵜⵉⵡⵓⴷⵛⵉ.

ⵉⵖ ⵢⵓⴷⴷⵏ ⵍⵎⵓⴷⴷⵏ ⴰⴹⵓⵏ ⴷ ⴷⴰⵖ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ, ⵜⵜⵓⴹⴰⵏ ⵣⵣⴰⵍⵏ ⵜⵉⵡⵓⴷⵛⵉ ⵖⵔⵉⵏ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵏ ⵜⵡⴰⵍⴰ. ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵖⵔ ⴷⴰⵖ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵉ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⴼ ⵜⴱⵉⵃ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵜⵉⴹⴰⴼ ⵏ ⵍⴰⵚⵡⴰⵕ ⵉⴹⵓⴼ ⴰⵙ ⵏ ⵍⴳⵓⵎⵔⵜ (ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵍⵃⵣⴰⴱ) ⵙ ⴽⵉⵖ ⵓⴷⴷⵏⵜ ⵜⵉⵢⵢⵉⴹⵚ, ⴰⵛⴽⵓ ⵍⵎⵉⵇⴷⴰⵔ ⵎⴰⵖ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵢⴰⵏ ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵍⵃⵣⴰⴱ ⴰ(ⴷ) ⵉⵎⵢⴰⴳⴰⵍ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵏ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵜⵉⵡⵓⴷⵛ ⴷ ⵜⵉⵢⵢⵉⴹⵚ. ⵓⴽⴰⵏ ⵣⵣⴰⵍⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.14) ⴷⴰⵖ ⵎⴷⴷⵏ ⵜⵉⵢⵢⵉⴹⵚ, ⴷⴷⵓⵏ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⴰ ⵏⵙⵏ ⴰⴷ ⵛⵛⵉⵏ ⵉⵎⵏⵙⴰⵡⵏ ⵏⵙⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏⵉⵏ ⴰⵔ ⴷ ⵜⵜⴰⴹⵓⵏ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰⴷ ⴽⴽⵔⵏ ⴰⵖⴰⴷ. ⵣⵄⵎⴰ ⴰⴷ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏⵙⵏ ⵙ ⵜⵉⴼⴰⵡⵜ ⵏ ⵍⵄⴼⵉⵢⵜ ⵖ ⵓⴳⵔⴱⵉⵛ. ⵖⵉⴽⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⴷ ⴽⴽⵔⵏ ⴰⵖⴰⴷ.

ⴽⵓⴷⵏⴰ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵃⵙⴰⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏⵙⵏ ⵖⵔⵉⵏ ⵍⵃⵣⴰⴱ ⵏ ⵜⵍⵍⵡⴰⵃ ⵏⵙⵏ ⵏⴽⵔⵏ ⵎⴰⵖ ⴳⴳⴰⵏ. ⵡⵉⵍⵍⵉ ⴳⴳⴰⵏⵉⵏ ⵖ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴳⵏ ⴳⵉⵙ, ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵜⴷⴷⵓⵉⵏ ⵙ ⵜⴳⵎⵎⴰ ⵏⵙⵏ ⴷⴷⵓⵏ ⵙⵉⵙⵏⵜ. ⴰⴼ ⴰ(ⵔ) ⵙⴽⵔⴰⵏ ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵛⵇⵇⴰ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵍⵇⵔⴰⵏ. ⵎⵇⵇⴰⵔ ⵜ ⵜⵃⵔⵓⵉⵜ ⵎⵔⴰⵡⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⴰⵔ ⵉⵏⵍⵍⵓ ⴷ ⵍⵃⵉⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.15) ⴰⵛⴽⵓ ⴳⴳⵓⵜⵏ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵉⵎⵔⵡⴰⵙⵏ ⵏⵙ.

ⵓⴽⴰⵏ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵙ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⵙⵜⵜⵉⵏ ⵃⵉⵣⴱ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖ (ⵉⴳⵜⵎ), ⵣⵄⵎⴰ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⴽⵓⵍⵍⵓ. ⵉⵖⵔⵔ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵉ ⵢⵉⵣⵉⵎⵎⵔ ⵉⵔⴽⵔ ⵣⵣⵔⴷⴰ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴷ ⵟⵟⵍⴱⴰ. ⵉⵔⴽⵔ ⴰⵙⵏ ⵙⵙⵓⵏⵜ, ⵣⵄⵎⴰ ⵉⵕⵣⵎ ⴰⵙⵏ ⴰⴷ ⵓⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵢⴰⵏ ⵡⴰⵙⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵉⴽⵎⵎⵍⵏ. ⵉⴱⴷⵓ ⴷⴰⵖ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵖ ⵓⴼⵍⵍⴰ ⵖ ⵚⵚⵓⵕⵜ ⵏ ⵍⴱⴰⵇⴰⵔⴰ, ⴰⵔ ⴷⴰⵖ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖ. ⵉⴱⴷⵓ ⴷⴰⵖ ⵖ ⵙⴰⴱⴱⵉⵃ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵍⴰⵢ ⵙ ⵓⴼⵍⵍⴰ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖ ⴽⵓⵣ ⵙⵙⵍⴽⵯⴰⵜ ⵏⵖ ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ ⵏⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ. ⴽⵓⵢⴰⵏ ⴷ ⵓⵏⵛⴽ ⵏⴰ ⵖ ⴱⴰⵀⵔⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.16) ⵉⵙⵙⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵉⵖ ⵔⴰⴷ ⵢⴰⵇⵇⵔ ⵙ ⵔⵔⵉⵡⴰⵢⴰ ⵉⵙⴽⵔ ⴰⵙ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵍⵄⵡⵉⵏ ⵏⵏ ⵢⴰⵡⵉ ⵜ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵜⵡⴰⵕⵛⵉⵢⵜ, ⴰⵛⴽⵓ ⵍⵍⴰⵏⵜ ⵍⵎⴹⵕⵚⴰⵜ (ⵏ ⵜⵡⴰⵕⵛⵉⵢⵜ) (ⵡⴰⵔⵛ) ⵍⵍⴰⵏⵜ ⵜⵉⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ (ⵜⵉⵏ ⴷⴷⵉⵏ). ⵉⵖ ⴳⵉⵙ ⵉⵔⴰ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⴰⴷ ⵉⴳ ⵖⴰⵔ ⴰⵡⵕⵛⵉ ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⴱⵓⵚⵃⴰⴱ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⴱⵓⵔⵔⵊⴰ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⵉⴷⴰⵡ ⵎⵓⵎⵏ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⴰⵢⵜ ⵎⵣⴰⵍ, ⵏⵖ ⵙⵉⴷⵉ ⴱⵓⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴷ ⵍⵖⴰⵢⵔ ⵏⵏⵙⵏⵜ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⴰⵜ ⵏ ⵓⴷⵔⴰⵔ. ⵉⴱⴷⵓ ⵙ ⵜⵖⵔⵉ ⵏ ⵇⴰⵍⵓⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵙⵙⵓⴼⵖ ⵙⵏⴰⵜ ⵙⵙⵍⴽⵯⴰⵜ ⵏⵖ ⴽⵕⴰⴹⵜ. ⵉⴱⴷⵓ ⴷⴰⵖ ⵙ ⵜⵖⵔⵉ ⵏ ⵍⵎⴽⴽⵉ (ⵉⴱⵏ ⴽⴰⵜⵉⵔ). ⵏⵜⵜⴰⵏ ⵉⵛⵇⵇⴰ ⵍⴰⴱⵓⴷ ⵏ ⴽⵓⵣⵜ ⵙⵙⵍⴽⵯⴰⵜ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.17) ⵙ ⵏⵏⵉⴳⴰⵜⵙⵏⵜ (ⵙ ⴰⴼⵍⵍⴰ ⴷ ⵓⴳⴳⴰⵔ). ⵉⵖ ⵜ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵉⵃⵇⵇⴰⵇ ⵉⴱⴷⵓ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵍⴱⵚⵕⵉ, ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵜⵛⵇⵇⴰ ⴷⴰⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ ⵏ ⵍⵎⴽⴽⵉ. ⵉⵖ ⴷⴰⵖ ⵉⵙⵙⵏ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⵏ ⵍⴱⵚⵕⵉ, ⵉⴱⴷⵓ ⴷⴰⵖ ⵙ ⵜⵖⵔⵉ ⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵃⵎⵣⴰ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵉⴷⵔⵓⵙ ⵎⴰⴷ ⵜⵜ ⵉⵜⵜⵉⵙⵙⴰⵏⵏ ⵖ ⵟⵟⵍⴱⴰ, ⵙⵓⵍ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵜⵜ ⵉⵙⵙⵏⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⴷⵔⵓⵙ ⵍⴰⵄⵇⵍ ⵏⵏⵙ ⴰⵔ ⵉⵜⴳⴳⴰ ⴰⵏⴰⴼⴰⵍ. ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵉⵇⵔⴰⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵎⵏ ⵜⵉⵎⵣⴽⵉ ⵏⵏⵙ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵓⴳⵍ ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⴼ ⵢⵉⴷⵎⴰⵔⵏ ⵏⵏⵙ, ⵙⵓⵍ ⵉⵛⵉⴱ ⵉⴽⵏⵓ ⴼ ⵓⵄⴽⴽⴰⵣ ⵓⵔ ⵊⵊⵓ ⵉⵜⴰⵀⵍ ⵓⵍⴰ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⵎⵎⵓⵜ ⵖ ⵎⵉⵢⵢⴰⵜ ⵄⴰⵎ ⵏⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ. ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰⴷ ⵉⵖⵔⴰⵏ ⵉⵙⵙⵃⴹⵕ ⵉⵜⴰⵀⵍ ⵢⴰⵔⵓ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ. ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰ(ⴷ) ⵜⴳⴰ ⵜⵖⵔⵉ ⵏ ⵜⴰⵡⵕⵕⴰⵛⵉⵢⵜ.

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.18) ⵉⵎⵎⴰ ⵉⵖ ⵉⵔⴰ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵏ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵖ ⵢⵉⵡⵙ ⵍⵄⴰⵍⵉⵎ, ⵢⴰⵡⵉ ⵜ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵍⵍⵉⵖ ⵉⵜⵜⵉⵡⵖⵔⵉ ⵍⵄⵉⵍⵎ : ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵢⵉⴽⴽⵓⵏⴽⴰ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⵉⴷⴰ ⵓⵎⵃⵎⵎⴷ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⴰⵢⵜ ⵉⵄⵣⵣⴰ, ⵏⵖ ⵜⵉⵏ ⴱⵍⵍⴼⴰⵄ, ⵏⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵖ ⵓⴷⵔⴰⵔ. ⵉⵖ ⵉⴷⴷⴰ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵢⴰⵡⵉ ⴷⵉⴷⵙ ⵍⵄⵡⵉⵏ ⵏⵏⵙ : ⵙⵙⴽⴽⵯⴰⵔ, ⴷ ⵡⴰⵜⴰⵢ, ⴷ ⵍⵉⴷⴰⵎ, ⴷ ⵍⴼⵍⵓⵙ, ⴷ ⵚⵚⴰⴱⵓⵏ ⴷ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵓⴳⴳⵔⵏ ⵉⴷⵔⵓⵙⵏ ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵛⵜⵜⴰ ⵖⴳⵔ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵍⵍⵉ ⴰⵙⵏ ⵜⵙⴽⴰⵔ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⵏ. ⵓⴽⴰⵏ ⵢⴰⵎⵣ ⵜⴰⵃⴰⵏⵓⵜ ⵏⵏⵙ ⵖⴳⵔ ⵟⵟⵍⴱⴰ, ⵉⵙⵙⵓ ⴳⵉⵙ ⵍⴼⵕⴰⵛ ⵏⵏⵙ ⵉⵙⵔⵙ ⴳⵉⵙ ⵉⴼⵛⴽⴰⵏ ⵏⵏⵙ.

ⴰⵙⵙ ⵏⵏⴰ ⵔⴰ(ⴷ) ⵉⴱⴷⵓ ⵜⵉⵖⵔⵉ, ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⴷⴰⵔ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.19) ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵢⴰⵡⵉ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵏⵏⵙ ⵏ ⵓⴽⵛⵛⵓⴹ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ :

- ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵔⵉⵅ ⴰⴷ ⴱⴷⵓⵅ ⵍⵄⵉⵍⵎ.

ⴰⵔ ⴰⵙ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵍⴼⵇⵉⵀ :

- ⵉⵙ ⵊⵊⵓ ⵢⴰⴷ ⵜⴽⴽⵉⵜ ⴽⵔⴰ ⵖ ⵍⵄⵉⵍⵎ?

ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ :

- ⵓⵀⵓⵢ ⴰ ⵙⵉⴷⵉ. ⴱⵃⵔⴰ ⵇⴰⴹⴰⵅ ⵖ ⵜⵡⴰⵕⵕⵛⵉⵢⵜ, ⵀⴰⵢⵢ ⵓⵛⴽⵉⵅ ⴷ ⴰⴷ ⴱⴷⵓⵅ ⵍⵄⵉⵍⵎ.

ⵉⴱⴷⵓ ⴰⵙ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵙ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ, ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵔⴰ ⵍⴱⴰⵔⴰⴽⴰ ⵏⵏⵙ: ⴱⵉⵙⵎⵉ ⵍⵍⴰⵀ ⵉⵕⵕⴰⵃⵎⴰⵏ ⵉⵕⵕⴰⵃⵉⵎ ⵡⴰ ⵚⴰⵍⵍⴰ ⵍⵍⴰⵀⵓ ⵡⴰ ⵙⴰⵍⵍⴰⵎⴰ ⵄⴰⵍⴰ ⵙⴰⵢⵉⴷⵉⵏⴰ ⵎⵓⵃⴰⵎⵎⴰⴷⵉⵏ ⵡⴰ ⴰⵍⵉⵀⵉ ⵡⴰ ⵚⴰⵃⴱⵉⵀⵉ, ⵖ ⵓⴼⵍⵍⴰ ⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ. ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵢⴰⵔⴰ ⵉⵅⴼ ⵏ ⵍⵊⵕⵕⵓⵎⵉⵜ : ⴰⵍ ⴽⴰⵍⴰⵎ ⵀⵓⵡⴰ ⴰⵍⵍⴰⴼⴹⵓ ⴰⵍ ⵎⵓⵔⴰⴽⴽⴰⴱⵓ ⴰⵍ ⵎⵓⴼⵉⴷ ⴱⵉ ⵍⵡⴰⴹⵄⵉ. ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⵉⴼⴽ ⴰⵙ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ :

- ⵙⵉⵔ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.20) ⵙ ⴷⴰⵔ ⵙⵉⴷⵉ ⴼⵍⴰⵏ - ⵢⴰⵏ ⵖ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵏⵏⵙ ⵏⵉⵜ - ⴰⴷ ⴰⴽ ⵉⵙⵙⴼⵜⵓ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⴰⵔ ⵜⵜ ⵜⵜⴰⵔⴰⵜ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵜⵃⴼⴹⵜ ⴱⵣⵣⴰⴼ ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⴰⵛⴽⵜ ⴰⴷ ⴰⴽ ⵜⵜ ⵏⴱⴷⵓ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ.

ⵉⴷⴷⵓ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵍⵉ ⵙ ⴰⵙ ⵉⵏⵏⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵀⴰ ⵎⴰⵙ ⵉⵢⵢⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵀⴰ ⵎⴰⵙ ⵉⵢⵢⵉ ⵉⵏⵏⴰ. ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵍⵉ :

- ⵡⴰⴳⴳⴰ! ⵎⵔⵃⴱⴰ ⴱⵉⴽ.

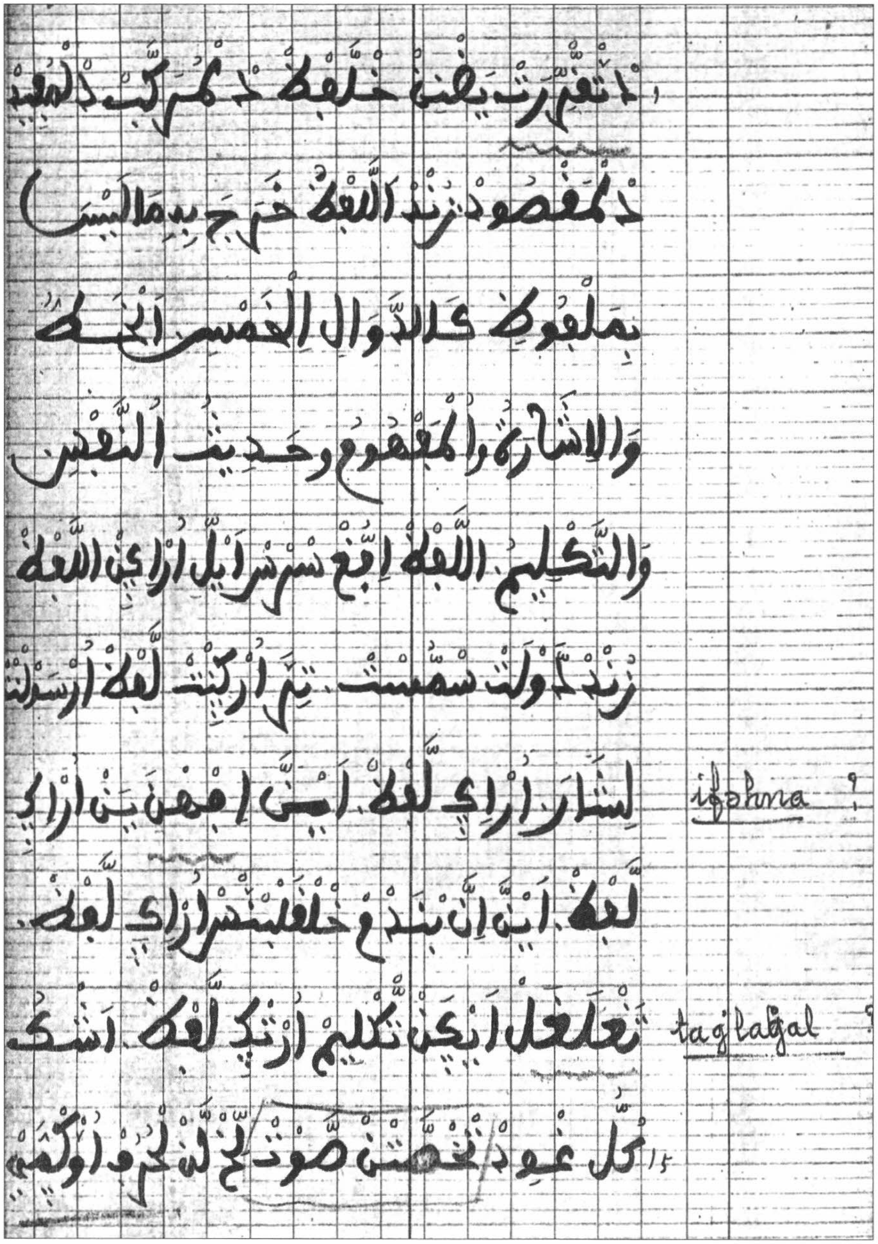
ⵉⵣⴰⵢⴷ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵍⵉ ⴰⵔ ⵉⵙⵙⴼⵜⵓ ⵉ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵢⴰⵔⴰ ⵓⵏⵛⴽ ⴰⵏ ⵔⴰ(ⴷ) ⵉⵃⵙⵓ, ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵜⵜ (ⵉⵖⵔ ⵜⵜ) ⴷⵉⴷⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⴰⵏ. ⵉⴷⴷⵓ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵜⵃⴰⵏⵓⵜ ⵏⵏⵙ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵏⵏⵙ ⵉⵜⵜⵢⴰⵇⵇⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵉⵃⵙⴰ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.21) ⵢⴰⵔⴰ ⵜⴰⵢⵢⴰⴹ ⵉⵃⵙⵓ ⵜⵜ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⴰⵙⵙ ⴰⵔ ⵉⵙⴽⴰⵔ ⵖⵉⴽⴰⵏⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵉⴽⵎⵎⵍ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵙ ⵍⵃⵉⴼⴹ. ⵉⴷⴷⵓ ⴷⴰⵖ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ :

- ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⵔⴰ(ⴷ) ⴱⴷⵓⴳ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ ⴰⵛⴽⵓ ⴽⵎⵎⵍⴳ ⵜⵜ ⵙ ⵍⵃⵉⴼⴹ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵜ ⴷ ⵡⵉⵏⵏⴰ ⴳⴰⵏⵉⵏ ⵍⵎⵓⴱⵜⴰⴷⵉⵢⵉⵏ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵏⵜⵜⴰ. ⵉⴱⴷⵓ ⴰⵙⵏ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ. ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵉⵎⵉⴽ ⵖ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ, ⴰⵔ ⵜⵜ ⵜⵇⵇⵔⵔⴰⵔⵏ, ⴰⵔ ⵜⵜ ⵜⴼⵙⵙⴰⵔⵏ ⵙ ⵜⵛⵍⵃⵉⵢⵜ [...]. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.22) ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵎⵍ ⴰⵙⵏ ⵣⵡⴰⵔ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⵏ ⵏⵏⵙⵅⵜ (ⵍⵎⴰⵜⵏ) ⵡⴰⵃⴷⵓⵜ ⵙ ⵖⵉⴽⴰⴷ : ⵍⴽⴰⵍⴰⵎ ⴰ(ⴷ) ⵜ ⵉⴳⴰⵏ ⴷ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⴳⴰⵏ ⵍⵍⴰⴼⴹ ⵉⵜⵜⵢⴰⵡⵔⴽⴽⴰⴱⵏ ⵉⵙⴼⴰⵢⴷⵏ ⵉⵜⵜⵢⴰⵡⵇⵚⴰⴹⵏ. ⵉⵎⵍ ⴰⵙⵏ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⵏ ⵜⵇⵓⵔⵔⵉⵔⴰⵜ ⵏ ⵍⵍⴰⴼⴹ :

- ⴰⵍⴽⴰⵍⴰⵎ ⴼⵉ ⵉⵚⵟⵉⵍⴰⵃ ⴰⵏⵏⵃⵡⵉⵢⵉⵏ, ⴰⵡⴰⵍ ⵖ ⵍⵄⵓⵔⴼ ⵏ ⵢⵉⵏⴰⵃⵡⵉⵢⵏ ⵀⵓⵡⴰ, ⴰⵢ ⴰⵍⴽⴰⵍⴰⵎ ⴹⴹⴰⵎⵉⵕ ⵏ ⵀⵓⵡⴰ ⵉⵔⵊⴰⵄ ⵙ ⵍⴽⴰⵍⴰⵎ ⵍⵍⵉ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ, ⴰⵍⵍⴰⴼⴹⵓ ⴰⵢ ⴰⵚⵚⴰⵡⵜⵓ ⴰⵍⵎⵓⵛⵜⴰⵎⵉⵍⵓ ⵄⴰⵍⴰ ⴱⴰⵄⴹⵉ ⵍⵃⵓⵔⵓⴼ ⴰⵍⵀⵉⵊⴰⵉⵢⴰⵜⵉ ⴰⵍⵍⴰⵜⵉ ⴰⵡⵡⴰⵍⵓⵀⴰ ⴰⵍⴰⵍⵉⴼⵓ ⵡⴰ ⴰⵅⵉⵔⵓⵀⴰ ⴰⵍⵢⴰⵓ, ⴰⵡⴰⵍ ⵉⵛⵎⵍ ⴼ ⵍⴱⴰⵄⴹ ⵏ ⵍⵃⵓⵔⵓⴼ ⵏ ⵓⴳⵎⵎⴰⵢ ⵓⵔ ⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓⵜⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.23) ⵍⵍⵉⵖ ⵉⵣⵡⴰⵔ ⵍⵉⴼ ⵉⴳⴳⵔⵓ ⴳⵉⵙ ⵍⵢⴰ. ⴰⵍⵎⵓⵔⴰⴽⴽⴰⴱⵓ ⴰⵢ ⵎⴰ ⵜⴰⵔⴰⴽⴽⴰⴱⴰ ⵎⵉⵏ ⴽⴰⵍⵉⵎⴰⵜⴰⵢⵏⵉ ⴼⴰ ⵚⴰⵄⵉⴷⴰⵏ, ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⵜⵜⵡⴰⵔⴽⴽⴰⴱⵏ ⵖ ⵙⵏⴰⵜ ⵜⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵙ ⵓⴼⵍⵍⴰ. ⴰⵍⵎⵓⴼⵉⴷ ⴰⵢ ⵉⴼⴰⴷⴰⵜⵓⵏ ⵢⵓⵃⵙⵉⵏⵓ ⵙⵓⴽⵓⵜⵓ ⴰⵍⵎⵓⵜⴰⴽⴰⵍⵍⵉⵎⵉ ⵄⴰⵍⴰⵢⵀⴰ ⴱⵉⵃⴰⵢⵜⵓ ⵍⴰ ⵢⴰⵚⵉⵔⵓ ⴰⵙⵙⴰⵎⵉⵄⵓ ⵎⵓⵏⵜⴰⴹⵉⵔⴰⵏ ⵍⵉⵛⴰⵢⵉⵏ ⴰⵅⴰⵔⴰ, ⵉⵙⴼⴰⵢⴷⵏ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵍⴼⴰⵢⵜ ⵉⵙⴼⵓⵍⴽⵉⵏ ⵉⴼⵙⵙⵉ ⵉ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⴰⴷ ⵙⵓⵍ ⵓⵔ ⵉⵜⵜⵇⵇⵍ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⴼⵍⵍⵉⴷⵏ ⵙ ⴽⵔⴰ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ. ⴱⵉ ⵍⵡⴰⴹⵄⵉ ⴰⵢ ⴰⵍⵇⴰⵚⴷ, ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵢⵉⵡⵇⵚⵉⴷ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⴳ ⴰⵡⴰⵍ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵟⵟⴰⵚⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵡⴰⵔⴳⴰ ⵎⴰⵜⴰⵍⴰⵏ. ⴱⵉ ⵍⵡⴰⴹⵄⵉ ⴰⵍⵄⴰⵔⴰⴱⵉ ⵍⴰ ⴰⵍ ⵄⴰⵊⴰⵎⵉ, ⴰⴷ ⵉⴳ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵡⵉ ⵡⴰⵄⵔⴰⴱⵏ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⴳ ⵡⵉⵏ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⴷ ⵍⵖⴰⵢⵔ ⵏⵏⵙⵏ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.24)

ⴷ ⵜⵇⵇⵔⵔⵉⵔⴰⵜ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⵖ ⵍⵍⴰⴼⴹ ⴷ ⵍⵎⵓⵔⴰⴽⴽⴰⴱ ⴷ ⵍⵎⵓⴼⵉⴷ, ⵣⵓⵏ ⴷ ⴰⵍⵍⴰⴼⴹⵓ ⵅⴰⵔⴰⵊⴰ ⴱⵉⵀⵉ ⵎⴰ ⵍⴰⵢⵙⴰ ⴱⵉ ⵎⴰⵍⴼⵓⴹⵉⵏ ⴽⴰ ⴰⴷⴰⵡⴰⵍⵉ ⴰⵍ ⵅⴰⵎⵙⵉ, ⴰⵍ ⵅⴰⴹⵓ ⵡⴰⵍ ⵉⵛⴰⵔⴰⵜⵓ ⵡⴰⵍ ⵎⴰⴼⵀⵓⵎⵓ ⵡⴰ ⵃⴰⴷⵉⵜⵓ ⴰⵏⵏⴰⴼⵙⵉ, ⵡⴰ ⵜⵜⴰⴽⵍⵉⵎⵓ, ⴰⵍⵍⴰⴼⴹⵓ ⵉⴼⴼⵓⵖ ⵙⵔⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉ ⵓⵔ ⵉⴳⵉⵏ ⴰⵍⵍⴰⴼⴹⵓ ⵣⵓⵏ ⴷ ⴷⴷⴰⵡⵍⴰⵜ ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ, ⵜⵉⵔⵔⴰ ⵓⵔ ⴳⵉⵏⵜ ⵍⵍⴰⴼⴹ ⵓⵔ ⵙⴰⵡⵍⵏⵜ, ⵍⵉⵛⴰⵔⴰ ⵓⵔ


د تعمرت يفن خ لفظ د ممركب د لمفيد
د لمقصود زند اللفظ خرج بيد الّبس
بملفوظ كالدوال الخمس ارحك
والاشارة والمفهوم وحديث النفس
والتكليم اللفظ ابغ نسرسر ايل اراين اللعظ
زند دولت سمست تم اركيت لعظ ارسولت
لسلار اراي لعظ ابني افهن ين اراي — ifəhna
لعظ اينه ان نندم خلغلنسر اراي لعظ
تغلغل ايكن تكليم ارتيك لعظ اسك — taglagal
كل غود تغصتن صوت لحل لحرف وكلمة

25

(1)

nəlkni. ig.
iṣəlḥin < nəlkni
n. iṣəlḥin

gra-t-sən
« entre eux »
mutuellement"

id-bu-lžərṛumit

id-bu-tafsir l-
lqur'an

id bu sidi-ḫlil

id bu-ɛilm əl-
maɛāni

id-bu-nnaḥw

(1) Ka f. ssuggətəḫ awal ẓ-gid, zzigzifəḫ-t d-is riḫ
ad tbiyynəḫ manikḫ nəškar i təgri ḫə-tmagiri-mn-əḫ

Si j'ai parlé ici abondamment et si je me suis

ⵉⴳⵉ ⵍⵍⴰⴼⴹ, ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⴼⵀⵎ ⵢⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⵍⵍⴰⴼⴹ, ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵏⴰⴷⵎ ⵖ ⵍⵇⴰⵍⴱ ⵏⵏⵙ ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⵍⵍⴰⴼⴹ, ⵜⴰⵖⵍⴰⵖⴰⵍ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵜⵜⴽⵍⵉⵎ ⵓⵔ ⵜⴳⵉ ⵍⵍⴰⴼⴹ, ⴰⵛⴽⵓ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵖⵉⴷ ⵜⴳⵚⵚⴰ ⵜⵏ ⵚⵚⴰⵡⵜ ⵍⵍⵉⵖ ⵍⵍⴰⵏ ⵍⵃⵓⵔⵓⴼ ⵏ ⵓⴳⵎⵎⴰⵢ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.25) ⴽⴰⴼ ⵙⵙⵓⴳⵜⵅ ⴰⵡⴰⵍ ⵖⵉⴷ ⵣⵣⵉⵖⵣⵉⴼⵅ ⵜ ⴷ ⵉⵙ ⵔⵉⵅ ⴰⴷ ⵙⴱⵉⵢⵢⵏⵅ ⵎⴰⵏⵉⴽ ⵏⵙⴽⴰⵔ ⵉ ⵜⵖⵔⵉ ⵖ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏⵏⵅ ⵏⴽⴽⵯⵏⵉ ⵏ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ.

ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵖ ⵉⵙⵙⵖⵔⴰ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵉ ⴹⴹⵍⴱⴰ ⴼⴼⵖⵏ ⴷ ⵙ ⵓⵙⵔⴰⴳ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⵜⴰⵍⵙⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⴳⵔⴰⵜⵙⵏ, ⵣⵄⵎⴰ ⵡⴰⵏⵏⴰ ⴳⵉⵙⵏ ⵉⵙⵙⵏ ⴰⴷ ⵉⵛⵔⵃ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴼⵙⴰⵔ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⵉ ⵖⵉⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ. ⵉⵖ ⴷ ⴼⴼⵓⵖⵏ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵖ ⴷⴰⵔ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⴽⵛⵎⵏ ⵙ ⴷⴰⵔⵙ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵜⵜⴼⵙⵉⵔ ⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ, ⴹⴼⵕⵏ ⵜⵏ ⵉⵏ ⴷⴰⵖ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵙⵉⴷⵉ ⵅⵍⵉⵍ, ⵙⵉⴷⵉ ⴱⵓ ⵄⵉⵍⵎ ⴰⵍ ⵎⴰⵄⴰⵏⵉ, ⵜⵜⵍⵅⵉⵚ ⴷ ⵍⵉⵙⵜⵉⵄⴰⵔⵜ, ⴷ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵏⵏⴰⵃⵡ ⴷ ⵜⵙⵀⵉⵍ ⴷ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.26) ⴷ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵍⵍⵓⵖⴰ, ⵍⵎⴰⵇⴰⵎⴰⵜ ⵏ ⵍⵃⴰⵔⵉⵔⵉ ⴷ ⵊⴰⵎⵉⵄ ⵏ ⵍⴼⵓⵏⵓⵏ ⵍⴱⴰⴷⵉⵄ, ⴷ ⵛⵛⵉⵄⵔ, ⴷ ⵜⵜⵚⵕⵉⴼ ⴷ ⵍⴰⵃⴽⴰⵎ ⵏ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵚⵉⵎ, ⴷ ⵣⵣⵇⴰⵇⵉ, ⴷ ⵍⴼⵉⵇⵀ ⵔⵔⵉⵙⴰⵍⴰ, ⴷ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵛⵉⵔ, ⴷ ⵍⴼⴰⵕⴰⵢⴹ, ⴷ ⵍⵎⵉⵔⴰⵜ, ⴷ ⵄⵉⵍⵎⵓ ⵍⵃⵉⵙⴰⴱ, ⴷ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ. ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵖⴰⵢⴰⴷ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵡⵖⵔⵉ ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⴽⵓⵢⴰⵏ ⴷ ⵉⵏⵏⴰ ⵉⵍⴽⵎ. ⵉⴷ ⴱⵓ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵉⵖ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵙ ⵛⵛⴰⵔⵃ ⴰⵔ ⵜⵜⵃⴼⴰⴹⵏ ⵍⵓⵎⵎⵀⴰⵜ ⵍⵍⵉ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏⵉⵏ : ⵍⵊⵓⵎⴰⵍ ⵏ ⵍⵎⴰⵊⵔⴰⴷⵉ, ⵣⵣⴰⵡⴰⵡⵉ, ⵍⴰⵎⵉⵢⴰⵜ ⴰⵍⴰⴼⵄⴰⵍ, ⵍⵎⵓⵔⵛⵉⴷ ⵍⵎⵓⵄⵉⵏ ⵏ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵛⵉⵔ, ⵍⴰⵎⵉⵢⴰⵜ ⵍⵄⴰⵊⴰⵎ, ⴱⴰⵏⴰⵜ ⵙⵓⵄⴰⴷ ⴷ ⵍⴰⵎⵉⵢⴰⵜ ⵏ ⵉⴱⵏ ⵍⵡⵔⴷⵉ ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⵜⵃⴼⴰⴹⵏ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ ⵏ ⵉⴱⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.27) ⵎⴰⵍⵉⴽ. ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵍⵎⵎⴰⴷ ⴰⵔ ⵜⵜⵃⴼⴰⴹⵏ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵚⵉⵎ (ⵜⵓⵃⴼⴰⵜ ⵍⵃⵓⴽⴽⴰⵎ), ⴽⵓⵢⴰⵏ ⴷ ⵉⵏⵏⴰ ⵉⵍⴽⵎ ⵊⵊⵀⴷ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵍⴼⵀⵎ ⵏⵏⵙ. ⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵍⵊⵕⵓⵎⵉⵜ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ, ⴰⵍⵙⵏ ⴰⵙ ⵎⵏⵏⴰⵡⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜⵜ ⵙⵙⵏⵏ ⴱⴷⵓⵏ ⵍⵊⵓⵎⴰⵍ ⵏ ⵍⵎⴰⵊⵔⴰⴷⵉ. ⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵍⵊⵓⵎⴰⵍ, ⴱⴷⵓⵏ ⵣⵣⴰⵡⴰⵡⵉ ⴰⵔ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍ ⴼ ⵍⵇⴰⵡⴰⵄⵉⴷ ⵏ ⵍⵉⵄⵔⴰⴱ. ⵉⵖ ⵜ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⴰⵍⵙⵏ ⴰⵙ ⴷⴰⵖ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜ ⵙⵙⵏⵏ ⴰⵛⴽⵓ ⴰⵔ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵉⵜⵜⴰⵡⵙ ⵖ ⵍⵎⴰⵄⴰⵏⵉ ⵏ ⵍⴰⵍⴼⴰⴹ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵃⵇⵇⴰⵇⵏ ⵣⵣⴰⵡⴰⵡⵉ ⴰⵔ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⵜⵜⵔⴳⵓ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ ⵏ ⵉⴱⵏ ⵎⴰⵍⵉⴽ, ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵏ ⵣⵣⴰⵡⴰⵡⵉ ⴰⵔ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⵜⵜⵛⵇⵇⵓ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ. ⵉⵖ ⵙⴽⵔⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵖ ⵣⵣⴰⵡⴰⵡⵉ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.28) ⴰⵔ ⵜⵜ ⵙⴽⵔⴰⵏ ⵃⵜⵜⴰ ⵖ ⵍⴰⵎⵉⵢⴰⵜ ⴰⵍⴰⴼⵄⴰⵍ ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⵙⵙⵏⵏ ⵜⵜⵚⵕⵉⴼ ⵏ ⵍⴰⴼⵄⴰⵍ, ⴷ ⵍⴰⵎⴰⵚⴰⴹⵉⵕ, ⴷ ⵍⴰⵙⵎⴰ ⵍⴼⴰⵄⵉⵍⵉⵏ, ⴷ ⵍⴰⵙⵎⴰ ⵍⵎⴼⵄⵓⵍⵉⵏ, ⴷ ⵚⵚⵉⴼⴰ ⵍⵎⵓⵛⴰⴱⴰⵀⴰ ⴱ ⵉⵙⵎ ⵍⴼⴰⵄⵉⵍ, ⴷ ⵍⵎⴰⵔⵔⴰ, ⴷ ⵍⵀⴰⵢ'ⴰ ⴷ ⵍⵖⴰⵢⵔ ⵏⵏⵙⵏ. ⵉⵖ ⵙⵙⵏⵏ ⵖⵖⵉⴷ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⴱⴷⵓⵏ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ. ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵏⵏⵉⵚⴰⴱ ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⴰⵙⵙ. ⴰⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵃⵜⵜⴰ ⵔⵔⵉⵙⴰⵍⴰ ⵏ ⵉⴱⵏ ⴰⴱⵉ ⵣⴰⵢⴷ ⵖ ⵜⴳⵉⵔⴰ ⵏ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ.

ⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ ⵙ ⵛⵛⴰⵔⵃ ⴰⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵜⵜⵙⵀⵉⵍ ⵖ ⵍⵎⴰⴽⴰⵏ ⵏⵏⵙ. ⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵔⵔⵉⵙⴰⵍⴰ ⴰⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵍⵎⵓⵔⵛⵉⴷ ⵍⵎⵓⵄⵉⵏ ⵖ ⵍⴰⵎⴰⴽⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.29) ⵏⵏⵙ. ⵉⵖ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⵙⴽⵔⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵖ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵚⵉⵎ ⴷ ⵙⵉⴷⵉ ⵅⵍⵉⵍ. ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵙⵉⴷⵉ ⵅⵍⵉⵍ ⵢⴰⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⴷ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵚⵉⵎ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ ⵙⴽⵔⵏ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵖ ⵜⴼⵙⵉⵔ ⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ. ⴽⵓⴷⵏⵏⴰ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ ⵙ ⵛⵛⵔⵃ ⵖ ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ, ⴱⴷⵓⵏ ⴰⵔ ⵜⵏⴹⴰⵕⵏ ⵙ ⵜⵡⴰⵍⴰ. ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵏⵏⴹⴰⵕ ⵙ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵉⵖ ⵣⵣⵓⵍ ⴹⴹⵍⴱⴰ ⴷ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵜⵉⵡⵡⵓⵜⵛⵉ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ, ⵉⵍⴽⵔ ⵢⴰⵏ ⵖ ⴹⴹⵍⴱⴰ ⵏⵏⴰ ⴳⴰⴷⴷⴰⵏⵉⵏ ⵖ ⵜⵖⵔⵉ ⵉⵙⵙⵔⵖ ⴷ ⵍⵇⵏⴷⵉⵍ ⵉⵖⵣⵣⵉⴼⵏ ⵉⵜⴱⴷⴷⴰⴷⵏ ⵉⵄⵎⵎⵔⵏ ⵙ ⵍⵉⴷⴰⵎ (ⵣⵣⵉⵜ ⵏⵖ ⴰⵔⴳⴰⵏ) ⵏ

ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⵢⴰⵏ ⵍⵎⴰⴽⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.30) ⵖ ⵍⵎⵇⵚⵓⵕⵜ ⵏⵜⵜⴰ ⴷ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⴷ ⵉⴳⴰⴷⴷⴰ, ⵙⵙⵓⵜⵍⵏ ⵉ ⵍⵇⵏⴷⵉⵍ ⵍⵍⵉ, ⵉⴱⴷⵓ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵏⴰⴹⴰⵕ ⵏⵉⵚⴰⴱ ⵍⵍⵉ ⵔⴰⴷ ⵖⵔⵉⵏ ⴰⵣⴽⴽⴰ ⴰⵏ. ⴰⵔ ⵉⵇⵇⵔⴰ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵛⵔⴰⵃ ⵙ ⵜⵛⵍⵃⵉⵢⵜ ⴰⵔ ⵙⵔⵙ ⵙⵙⵃⵙⵓⵏ ⵖⵉⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ. ⵉⵖ ⵉⵖⵢⵢⵔ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⵏⵖ ⵉⵚⵃⴼ ⴽⵔⴰ ⵏ ⵜⴳⵓⵔⵉ, ⵉⵏⴰ ⴰⵙ ⵡⴰⵏⴰ ⵉⵙⵙⵏ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⴰⵏ:

- ⵀⴰⵏ ⵓⵔ ⴷ ⵖⵉⴽⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⴳ ⵍⵎⵄⵏⴰ, ⵀⴰ ⵎⴰⴷ ⵉⴳⴰ.

ⴰⵔ ⵜⵜⵏⵇⴰⵛⵏ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜ ⵙⵙⵓⵖⴷⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⵜⴳⴳⴰⵏ ⵎⵏⴰⵡⵜ ⵜⴳⵔⴰⵔ ⵖ ⴷⴰⵔ ⵏⴰⴹⴰⵕ. ⵣⵍⵉⵏ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵍⴰⵍⴼⵉⵢⴰ, ⵣⵍⵉⵏ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵙⵉⴷⵉ ⵅⵍⵉⵍ, ⵣⵍⵉⵏ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵉⴱⵏ ⵄⴰⵚⵉⵎ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.31) ⵣⵍⵉⵏ ⵉⴷ ⴱⵓ ⵜⵜⴼⵙⵄⵔ ⵏ ⵍⵇⵔⴰⵏ.

ⵉⵖ ⵍⴽⵎⵏⵜ ⵜⵉⵢⵢⵉⴹⵚ, ⵏⴽⵔⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵣⵣⴰⵍⵏ ⴷ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵓⵔⵔⵉⵏ ⴷⴰⵖ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵏⴰⴹⴰⵕ ⵏⵙⵏ ⴰⵔ ⴽⵉⵖ ⵜ ⴽⵎⵎⵍⵏ ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⵙⴷⴷⵓⵇⵔⵏ ⴰⴳⵊⴷⵉ ⴰⴷ ⵎⵓⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵓⵔ ⵉⵜⵜⵏⴰⴹⴰⵕⵏⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⴰⵇⵔⴰⵏⵉⵏ ⵍⵓⵎⵎⴰⵀⴰⵜ (ⵜⵜⵡⴰⵍⴼ) ⵏⵙⵏ ⵖ ⵓⵅⵔⴱⵉⵛ ⴷ ⵜⵃⵓⵏⴰ ⵏⵙⵏ ⴷ ⵜⵓⵣⵣⵓⵎⵜ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⴷ ⵎⵎⵏⵙⵓⵏ ⵖ ⵓⵙⴰⵔⴰⴳ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ. ⵉⵖ ⵎⵎⵏⵙⴰⵏ ⵉⵙⵙⵔⵖ ⵡⴰⵏⴰ ⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵡⴰⵖⴰⴷ ⵍⵄⴼⵉⵢⵜ ⵙ ⵉⴳⵊⴷⴰ ⵣⵓⵔⵏⵉⵏ ⵖ ⵓⵅⵔⴱⵉⵛ ⵓⴽⴰⵏ ⵙⵙⵓⵜⵍⵏ ⴰⵙ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵍⵍⵉ ⵜⵜⵃⴼⴰⴹⵏⵉⵏ ⵜⵜⵡⴰⵍⴼ ⵏⵙⵏ (ⵍⵓⵎⴰⵀⵀⴰⵜ ⵏⵙⵏ). ⴰⵔ ⵜⴽⴽⵔⵏ ⵜⵉⵖⵓⴷⵉⵡⵉⵏ ⵙⵏⴰⵜ ⵙⵙⵡⴰⵢⵄ ⵏⵖ ⴽⵕⴰⴹⵜ. ⵡⴰⵏⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.32) ⵉⵕⵎⵉⵏ ⵉⴷⴷⵓ ⵎⴰⵖ ⵉⴳⴳⴰⵏ ⴰⴼⴰⴷ ⴰⴷ (ⴷ) ⵉⵏⴽⵔ ⵉⴳⵔ ⵏ ⵢⵉⴹ.

ⴽⵓⴷⵏⴰ ⵉⵍⴽⵎ ⵓⵖⵓⵔⵉ ⵏ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ, ⴰⵔ ⴷ ⴷⴰⵖ ⵜⴷⵓⵢⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵖ ⵢⵉⴹⵚ ⴰⴼⵉⵏ ⴷ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵡⴰⵖⴰⴷ ⵉⵙⵙⵔⵖⴰ ⵍⵄⴼⵉⵢⵜ ⵉⵄⵎⵎⵔⵏ ⵍⵎⵔⵊⵍ (ⵚⵟⵍ) ⵏ ⵡⴰⵏⴰⵙ ⵉⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⵙ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵔⵖⴰⵏⵉⵏ. ⵡⴰⵏⴰ ⴷ ⵉⵏⴽⵔⵏ ⵖ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵉⵜⵜⵓⴹⴹⴰ, ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵔⴰ ⵍⵓⵎⵎⴰⵀⴰⵜ ⵏⵙ ⵙ ⵍⵄⴼⵉⵢⵜ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵜⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓⵜ ⴰⵔ ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵍⴰⴷⴰⵏ ⵏ ⵚⴱⴰⵃ. ⴽⵛⵎⵏ (ⴷ) ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵙ ⵍⵎⵇⵚⵓⵕⵜ ⴰⴷ ⵣⵣⴰⵍⵏ ⵚⴱⴰⵃ. ⵉⵖ ⴷ ⵉⴼⴼⴰⵖ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵉⵣⵣⴰⵍ ⵙⵉⵙⵏ ⵚⴱⴰⵃ ⵖⵔⵉⵏ ⵍⵃⵉⵣⴱ ⵏ ⵜⵡⴰⵍⴰ. ⴽⵓⵢⴰⵏ ⵉⵙⵙⴰⵏ ⴷⴰⵖ ⵍⵓⵇⵜ ⵍⵍⵉ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.33) ⵖ ⵔⴰⴷ ⵉⴷⴷⵓ ⵙ ⴷⴰⵔ ⵜⵖⵔⵉ ⵖ ⵍⴳⴷⴷⴰⵎ ⵏ ⵍⴼⵇⵉⵀ, ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⵢⴰⵡⴱⴷⴰⵔⵏ. ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⴷ ⵜⴳⴰ ⵜⵖⵔⵉ ⵖ ⴷⴰⵔⵏⵅ.

ⴰⵎⵎⴰ ⵍⴱⵓⵅⴰⵔⵉ ⵏⵜⵜⴰ ⴰⵔ ⵜ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵖ ⵍⴳⴷⴷⴰⵎ ⵏ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵙ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵖ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⵛⵄⴱⴰⵏ ⴷ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ. ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵢⴰⵏ ⵖ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵍⵍⵉ ⵛⵕⵎⴹⵏⵉⵏ ⵙⵙⵏ ⵏⴰⵃⵡ ⴼⴰⴷ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜⵜⵚⵃⴰⴼⵏ ⵉⵟⵟⴰⴼ ⵏⵙⵅⵜ ⵏ ⵍⴱⵓⵅⴰⵔⵉ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵉⵙⵎⵓⵇⵇⵓⵍ ⴰⵔ ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵙⵕⵕⴰⴹ. ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⴰⵔ ⵙⵙⵃⵙⵓⵏ ⵖⵉⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⴷ ⵍⴼⵇⵉⵀ. ⴽⵓⴷⵏⴰ ⵉⵙⵕⵕⴹ ⵙⵙⴰⵏⴰⴷ ⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ, ⵃⴰⴷⴷⴰⵜⴰⵏⴰ ⴼⵓⵍⴰⵏ ⵃⴰⴷⴷⴰⵜⴰⵏⴰ ⴼⵓⵍⴰⵏ ⴷ ⵍⵍⴰⴼⴹ ⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ, ⵇⴰⵍⵍⴰ ⵔⴰⵙⵓⵍ ⵍⵍⴰⵀ ⵚⴰⵍⵍⴰ ⵍⵍⴰⵀⵓ ⵄⴰⵍⵢⵀⵉ ⵡⴰ ⵙⴰⵍⵍⴰⵎ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.34) ⵉⵛⵔⵃ ⴰⵙⵏ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵏ ⴷ ⵙⵙⴰⵏⴰⴷ ⵏⵙ, ⵓ ⵎⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⴳ ⵓⵔⴳⴰⵣ ⴰⵏ ⴷ ⵉⵔⵡⴰⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ, ⴷ ⵎⴰⵏⴰⴳⴳⵯ ⴰⴷ (ⴷ) ⵉⵍⵓⵍ, ⴷ ⵎⴰⵏⴰⴳⴳⵯ ⴰⴷ ⵉⵎⵎⵓⵜ, ⴷ ⵎⴰⴼ ⵉⵖⵔⴰ ⴷ ⵎⴰⴷ ⴼⵍⵍⴰⵙ ⵉⵖⵔⴰⵏ, ⴷ ⵍⵎⵄⵏⴰ ⵏ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵏ ⴷ ⵎⴰⵎⵓ ⵉⴳⴰ ⵍⵃⴰⴷⵉⵜ ⴰⵏ, ⵍⴰⵚⵍ ⵖ ⵍⴼⵉⵇⵀ ⵏⵖ ⵍⴰⵃⴽⴰⵎ ⵏⵖ ⵜⵜⵃⵍⵉⵍ ⵏⵖ ⵜⵜⵃⵔⵉⵎ. ⴰⵣⴽⴽⴰ ⴰⵏ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ ⴰⵔ ⴷⴰⵖ ⵉⵜⵜⵙⵕⵕⴰⴹ ⵡⴰⵏⴰ ⴷ ⵉⵡⴰⵍⴰⵏ ⵖ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⵖ ⵜⵉⴷⵊⵓⵕⴰ, ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴰⵡⴰⵍⴰ ⵜⵉⵃⵓⵏⴰ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵍⵉ ⵍⵍⵉⵖ ⵣⴷⵖⵏ, ⵢⴰⵜ ⵜⵜⴰⴱⵄⴰ ⵢⴰⵜ.

ⴰⵎⴰ ⵍⴱⵓⵔⴷⴰ ⴷ ⵍⵀⵎⵣⵉⵢⵢⴰ ⴷ ⵍⵡⵉⵜⵜⵔⵉⵢⴰⵜ ⴷ ⵛⵛⴰⵎⴰⵉⵍ ⵏⵏⴰⴱⴰⵡⵉⵢⵢⴰ ⴷ ⵍⵎⴰⵡⵍⵉⴷ ⵏ ⵏⵏⴱⵉ ⴷ ⵙⵙⵉⵔⴰ ⵏⵏⴰⴱⴰⵡⵉⵢⴰ ⴰⵔ ⵜ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.35) ⵉⵖ ⵉⴽⵛⵎ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵍⵎⵓⵍⵓⴷ, ⵔⴰⴱⵉⵄ ⵍⵍⴰⵡⴰⵍ ⵙⵓⵍ ⴷ ⴽⴰ ⵖ ⵔⴰⴱⵉⵄ ⵜⵜⴰⵏⵉ. ⴰⵔ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵍⵎⵓⵇⵏⵉⵄ ⵏⵖ ⴰⴱⵉ ⵎⴰⵇⵔⴰⵄ ⵍⵍⵉ ⵙⴰⵡⵍⵏⵉⵏ ⴼ ⵄⵉⵍⵎ ⵍⴼⴰⵍⴰⴽ, ⴷ ⵍⴼⵓⵚⵓⵍ ⵏ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ, ⴷ ⵍⴱⵔⵓⵊ ⵏⵏⵙ ⴷ ⴷⴷⴰⵔⴰⵔⵉ. ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵡⵙⵎⵎⵉ ⵖⴰⵢⴰⴷ ⵙ ⵄⵉⵍⵎ ⵏⵏⵓⵊⵓⵎ ⵖ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏ ⴷⵓ ⵍⵃⵉⵊⵊⴰ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⴰⵔ ⵙⴽⴰⵔⵏ ⵍⵄⵡⴰⵛⵔ ⵉ ⴽⵕⴰⴹ ⵍⵄⵢⵓⴷ ⵖ ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ : ⵍⵄⵉⴷ ⵏ ⵕⵎⴹⴰⵏ, ⴷ ⵡⴰⴷ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⴷ ⵡⵉⵏ ⵍⵎⵓⵍⵓⴷ. ⵎⵔⴰⵡ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵖ ⴷⴷⵓ ⵍⵄⵉⴷ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵖ ⵉⴳⴳⵉ ⵏⵏⵙ, ⵣⵄⵎⴰ ⵎⵔⴰⵡ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵉⵖ ⵜⴰ (ⴷ) ⵓⵔ ⵉⵍⴽⵎ ⵍⵄⵉⴷ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ ⵉⵖ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.36) ⵉⵣⵔⵉ ⵍⵄⵉⴷ.

ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⴰⵔⵏⵜ ⵖ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵏ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ, ⵙⵡⴰ ⵏⵉⵜ ⵉⵖ ⵜⴳⴰ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏ ⵍⵄⵉⵍⵎ ⵓⵍⴰ ⵉⵖ ⵜⴳⴰ ⵜⵉⵏ ⵜⵡⵕⵕⴰⵛⵉⵢⵜ. ⴰⵛⴽⵓ ⴰⴷ ⵓⴽⴰⵏ ⵙⵔⵓⵜⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵏ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵉⵎⵏⴷⵉ ⵏⵏⵙⵏ ⵄⵛⵛⵔⵏⵜ, ⴽⵔⵏ ⴰⵙ ⵍⵄⵛⵓⵔ. ⴱⴹⵓⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⴰⵏ ⴼ ⴽⵕⴰⴹⵜ ⵍⴰⵜⵍⴰⵜ, ⵢⴰⵜ ⵜⵜⵍⵜ ⵉ ⴷⴷⵔⴰⵡⵛ, ⵢⴰⵜ ⵉ ⵍⵎⵅⵣⵏ, ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵍⵍⵉⵖ ⵓⵔⵜⴰ ⵍⵍⵉⵏ ⵉⵕⵓⵎⵉⵢⵏ ⵖ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⴰⴷ, ⴰⵎⵎⴰ ⵖⵉⵍⴰⴷ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵙⵓⵍ ⵉⵜⵜⴰⵙⵙⵉ ⵍⵎⵅⵣⵏ ⵜⵜⵍⵜ ⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ, ⵢⴰⵜ ⵜⵜⵍⵜ ⵉ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ. ⴰⵡⴰ ⵜⵜⵍⵜ ⴰⵏ ⴰⵖ ⴰⵔ ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⴰⵔⵏⵜ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ. ⵉⵖ ⵜⵟⵟⴰⴼ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵜⴰⵡⴰⵢⵢⴰ ⴰⵔ ⵜⵙⴽⴰⵔ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ : ⵉⵎⵏⵙⵉ ⵙⴽⵙⵓ ⴷ ⵍⵅⴹⵕⵜ, (ⵜⵉⴼⵔⵜ.37) ⵉⵎⴽⵍⵉ ⵖⵉⴽⴰⵏ, ⵡⴰⵡⵣⴷⵡⵉⵜ ⴰⵖⵔⵓⵎ ⴱⵍⴰ ⵍⵉⴷⴰⵎ, ⴰⵔ ⵜ ⴰⵟⵟⴰⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴽⵓⵢⴰⵏ ⵢⴰⵙⵉ ⵡⵉⵏⵏⵙ ⵙ ⵜⵃⴰⵏⵓⵜ ⵏⵏⵙ ⵉⴳ ⴰⵙ ⵍⵉⴷⴰⵎ ⵏⵖ ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ ⵉⵖ ⵜⵍⵍⴰ. ⴰⵎⴰ ⵉⵎⵏⵙⵉ ⴷ ⵢⵉⵎⴽⵍⵉ ⴰⵔ ⴼⵍⵍⴰⵙⵏ ⵜⵜⵎⵓⵏⵏ ⴰⵔ ⴷⵔⵓⵏ. ⴰⵔ ⴰⵟⵟⴰⵏ ⴼ ⴽⵕⴰⴹ ⵉⵙⵓⵔⵙⵏ ⵏⵖ ⴽⵓⵣ. ⴽⵓ ⴰⵙⵓⵔⵙ ⵉⵙⵙⵓⵜⵍ ⵉ ⵢⴰⵜ ⵜⵣⵍⴰⴼⵜ (ⵜⴰⵅⵚⵄⵉⵢⵜ). ⴰⵎⵎⴰ ⵍⴼⴹⵓⵕ ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ, ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴽⴰ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵙⴽⴰⵔⵏ ⵖ ⵍⵄⵡⵉⵏ ⵏⵏⵙⵏ, ⵓⵍⴰ ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ ⴷ ⵍⵉⴷⴰⵎ ⵓⵔ ⴳⵉⵙ ⵍⵍⵉⵏ, ⴽⵓⵢⴰⵏ ⵉⴹⴱⴱⵕ ⵉ ⵍⵎⵚⵕⵓⴼ ⵏⵏⵙ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵜⵙⵡⵡⴰⵇⵇⵏ ⴰⴱⵍⴰ ⵢⴰⵏ ⵙⵙⵓⵇ ⵖ ⵉⵎⴰⵍⴰⵙⵙ, ⵍⵅⵎⵉⵙ ⵏⵖ ⵍⵊⴰⵎⵄ, ⴰⵛⴽⵓ ⵙⵉⵏ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⴰⴷ ⴰⵔ ⴳⵉⵙⵏ ⵜⵜⵙⵓⵏⴼⵓⵏ ⵖ ⵜⵖⵔⵉ. ⵉⵍⵍⴰ ⵖ ⵟⵟⵍⴱⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.38) ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⴳⴰⵏ ⵍⵡⴰⵍⵉⴷⴰⵢⵏ ⵏⵏⵙⵏ ⴷⴷⵔⴰⵡⵛ ⵎⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⵛⵜⵜⴰⵏ ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ ⴷ ⵍⵉⴷⴰⵎ ⵖ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⵏⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ ⴰⵛⴽⵓ ⵓⵔ ⵟⵟⴰⴼⵏ ⵍⵡⴰⵍⵉⴷⴰⵢⵏ ⵏⵏⵙⵏ ⵎⴰⴷ ⴰⵙⵏ ⴰⴽⴽⴰⵏ ⵙ ⵍⵄⵡⵉⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⵍⵍⴰⵏⵜ ⵍⵎⴹⵕⴰⵚⴰⵜ ⵍⵍⵉⵖ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⴳⴳⵓⵜⵏ. ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵍⴱⴰⵄⴹ ⵏ ⵜⵡⴰⵍ ⴰⵔ ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⵍⵎⵇⴷⴷⵎ ⵏ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⴰⴳⴳⵯⴰ ⵏ ⵓⵔⴰⵄⵎ ⵏ ⵢⵉⵎⵏⴷⵉ ⵙ ⵍⵉⴷⵏ ⵏ ⵍⴼⵇⵉⵀ ⵉⵙⵖ ⴷ ⵙ ⵡⴰⵜⵉⴳ ⵏⵏⵙ ⵜⵉⴼⵢⵢⵉ ⴷ ⵍⵉⴷⴰⵎ ⴷ ⵙⵙⵓⴽⴽⴰⵔ ⴷ ⵡⴰⵜⴰⵢ. ⵙⴽⵔⵏ ⵙⵉⵙⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵣⵣⵔⴷⴰ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵍⵅⵎⵉⵙ ⴷ ⵍⵊⴰⵎⵄ, ⵎⵉⵛ ⵢⴰⵜ ⵜⵡⴰⵍ ⵖ ⵙⵉⵏ ⵢⵉⵔⵏ ⵏⵖ ⴽⵕⴰⴹ.

ⴰⵎⵎⴰ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ ⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵟⵟⴰⴼⵏ ⵜⴰⵡⴰⵢⵢⴰ ⴰⵔ ⵏ ⵜⴳⴳⴰ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⵜⴰⵡⴰⵍⴰ ⵉ ⵜⵉⵔⴰⵎ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ, ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵙ ⵜⴰⴽⴰⵜ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵜⵍⴽⵎ ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵜⵉⵔⵎⵜ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ, ⵉⴷⴷⵓ, ⵉⴹⴳⴰⵎ ⵏ ⵖⴰⵙⵙ ⴰⵏ ⵍⵍⵉⵖ ⵔⴰ ⴷ ⵉⵙⴽⵔ ⵜⵉⵔⵎⵜ, ⵢⴰⵡⵉ ⴷ ⵜⵓⵎⵣⵉⵏ ⵏ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ. ⵉⴼⵔⵏ ⵜⵏⵜ ⵉⵣⵣⴹ ⵜⵏⵜ ⵉⵙⴽⵔ ⴳⵉⵙⵏⵜ ⵉⵎⴽⵍⵉ, ⵎⴰⵜⴰⵍⴰⵏ ⵙⴽⵙⵓ ⵉⵄⵍⵎⵏ ⴰⵊⴰⵕ ⵏⵏⵙ, ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ :

- ⵀⴰⵏ ⴳⵉⴽ ⵜⴰⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ, ⴰⵛⴽⵓ ⵏⴽⴽⵉ ⵙⴽⵙⴳ ⴰⵙⵏ ⵉⵎⴽⵍⵉ.

ⴱⵓⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⵢⵉⵡⵉ ⴷ ⵢⴰⴷⵍⵍⵉ ⵜⵓⵎⵣⵉⵏ ⵉⵣⵣⴹ ⵜⵏⵜ ⵢⴰⴷ ⵉⵃⵢⵢⵍ ⴰⴳⴳⵯⵔⵏ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵇⵇⵍ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵏ ⵉⵄⵍⵎ ⵎⴰⵔ ⴰⴷ ⵉⵙⴽⵔ ⵉⵣ ⴷ ⵉⵎⴽⵍⵉ, ⵏⵖ ⴷ ⵉⵎⵏⵙⵉ ⵏⵖⴷ ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ. ⵄⵊⵊⵏ ⵍⵄⵊⵉⵏ ⴰⴷ ⵉⵙⵎⵓⵎ ⵙⵙⵔⵖⵉⵏⵜ ⵖ ⵓⴼⵔⵔⴰⵏ ⵙⴽⵔⵏ ⴰⵖⵔⵓⵎ ⵙ ⵜⴰⴽⵯⵣⵉⵏ ⵙⵔⵙⵏ ⵜ ⵉⵏ ⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ (ⵜⵉⴼⵔⵜ.40) ⴱⵍⴰ ⵍⵉⴷⴰⵎ. ⵓⴽⴰⵏ ⵉⵄⵍⵎ ⵏ ⴷⴰⵖ ⴰⴷⵊⴰⵕ ⵏⵏⵙ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⵙ ⵢⵉⵎⵏⵙⵉ. ⵉⵙⴽⵔ ⴷⴰⵖ ⵏⵜⵜⴰ ⵙⴽⵙⵓ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵉⵎⴽⵍⵉ. ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵏⵏⴰ ⵉⴳⴳⵓⵔⴰⵏ ⵖ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵜⵄⵍⵎ ⵏ ⵜⴰⴽⴰⵜ ⵏⵏⴰ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⵖ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵍⵍⵉ ⵉⵡⴰⵍⴰⵏ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⴰⵏ ⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓ. ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⵙⵀⴰⵏ ⵓⵔ ⵉⵄⵍⵉⵎ ⴰⴷⵊⴰⵕ ⵏⵏⵙ ⵉⵎⵉⵍ ⵜⴱⴱⵉ (ⵜⵕⵣⴰ) ⵜⵡⴰⵍⴰ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⴽⴽⵙ ⵜⵇⴱⵉⵍⵜ ⴹⴹⵄⵕⵜ ⵙⵓⵍ ⵉⵙⴽⵔ ⵜⵉⵔⵎⵜ ⵉ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵖ ⵓⴳⴰⵢⵢⵓ ⵏⵏⵙ (ⵖ ⴷⴰⵔⵙ) ⴱⵍⴰ ⵢⵉⵡⵉ ⴷ ⵍⵄⵛⵓⵔ ⵖ ⵍⵎⴹⵕⵚⵜ.

ⵉⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵣⵣⵔⴷⴰ ⵖ ⴷⴰⵔ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⵜⵜⵄⵍⴰⵎⵏ ⵓⵏⵛⴽ ⵏⵏⴰ ⵜⵏ ⵢⵉⵡⴷⴰⵏ ⵖ ⵜⴰⴽⴰⵜⵉⵏ, ⵙⵎⵎⵓⵙⵜ ⵏⵖ ⵚⴹⵉⵚⵜ ⵏⵖ ⵓⴳⴳⴰⵔ, ⴰⴷ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵙⴽⵔⵏⵜ ⴰⵖⵔⵓⵎ ⵖ ⵢⴰⵜ ⵍⵓⵇⵜ ⵙ ⵢⴰⵜ ⵜⵡⴰⵍ. (ⵜⵉⴼⵔⵜ.41) ⴰⵛⴽⵓ ⵉⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵣⵣⵔⴷⴰ ⵖ ⴷⴰⵔ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⵙⵙⵏⵡⴰⵏ ⵟⵟⵡⴰⵊⵏ ⵏ ⵜⴼⵢⵢⵉ ⵙ ⵍⵓⵇⵜ ⵏ ⵢⵉⵎⴽⵍⵉ ⵓⵍⴰ ⵡⴰⵣⴷⵡⵉⵜ ⵓⵍⴰ ⵉⵎⵏⵙⵉ, ⴰⵔ ⵙⵙⵏ ⴰⵜⴰⵢ ⵖ ⴽⵔⴰⵢⴳⴰⵜ ⵍⵓⵇⵜ.

ⴰⵡⴰ ⵖⵉⴽⴰⴷ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵍⵇⴰⵄⵉⴷⴰ ⵖ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏ ⵙⵓⵙ ⴽⵓⵍⵍⵓⵜⵜ ⵓⵔ ⴷ ⴰⵛⵜⵓⴽⵏ ⴽⴰ, ⵖ ⵓⴷⵔⴰⵔ ⵓⵍⴰ ⵍⵓⴹⴰ ⵖ ⵍⵊⵉⵀⵜ ⵏ ⵜⵖⵔⵉ (ⵏ ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ). ⴰⴷ ⵜⵜⵡⵉⵄⴷⵉⵔⵅ ⵉⵖ ⵇⵚⵚⵕⵅ ⵏⵖ ⵣⵣⵉⵖⵣⵉⴼⵖ ⴰⵡⴰⵍ, ⴰⵛⴽⵓ ⴰⵔ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵣⵡⴰⵔⵏⵉⵏ : ⴰⵡⴰⵍ ⵉⴷⵔⵙⵓⵏ ⴰⵖ ⵜⵍⵍⴰ ⵍⴼⴰⵢⵜ ⵢⵓⴼ ⵡⴰⴷ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵕⵎⵓⵢⵏ.

ⵉⵙⵇⵙⵉⵜⵏ

(ⵜⵉⵅⵔⵜ.42)

1. ⵎⴰⵏⵉⴽ ⴰ(ⴷ) ⵉⴳⴰ ⵓⵃⴰⵏⵓ ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴳ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ ⵏⵏⵓⵏ?

ⴰⵃⴰⵏⵓ ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵎⴷⴷⵏ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ. ⵉⴳⴰ ⴰⵃⴰⵏⵓ ⵉⵍⴰⵏ ⴽⵓⵣⵜ ⵏ ⵜⵖⵎⵔⵉⵏ ⵜⴳⴰⴷⴷⴰ ⵜⵓⵔⵔⵓⵜ ⵏⵏⵙ (ⴷ) ⵜⵖⵣⵉ ⵏⵏⵙ. ⵉⵍⵉⵏ ⴳⵉⵙ ⴽⵓⵣ (ⵏ) ⵜⵓⵣⵣⵓⵎⵜ. ⵢⴰⵏ ⵉ ⵍⵊⵉⵀⵜ. ⵉⵏⴱⴷⴰⴷⵏ ⴰⵏⵏ ⵓⵙⵔⵉⵏ ⵜⵉⴳⵊⴷⴰ ⵍⵍⵉⵅ ⵜⵍⵍⴰ ⵜⵣⴰⴳⵓⵔⵜ (ⵅ ⵉⵍⵍⴰ ⵙⵙⵇⵅ) ⵢⵉⵍⵉ ⵓⵙⵙⴽⵙⵍ ⵙ ⴱⵕⵕⴰ, ⵢⴰⵏ ⵉ ⵜⵙⴳⴰ. ⵉⵕⵣⵎ ⵉⵎⵉ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵉⵅⵅⵓⵢⵙ ⵏⴳ ⵉⵣⵍⵎⴹ ⵅⴰⵔ (ⵎⴰⵔ) ⵔⵔⵉⵃ, ⵜⴰⵅⵓⴽⵜ ⴷ ⵓⵏⵣⴰⵕ. (ⵜⵉⵅⵔⵜ.43) ⵉⵎⵉ ⴰⵏ ⵉⵍⴰ ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⵉⵔⴳⴳⵍⵏ ⵙ ⵍⵇⵅⵍ ⵏ ⵓⴽⵛⵛⵓⴹ. ⵜⵉⵍⵉ ⵢⴰⵜ ⵜⴰⴷⴽⴽⵯⴰⵏⵜ ⴳ ⵓⴳⵏⵙ ⵏ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⵍⵍⵉⵅ ⴰ(ⵔ) ⵉⵜⵜⵙⴽⴽⵓⵢⵓⵙ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵅⴰⴷ ⴰⴷ) ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵉⵜⵜⴰⵏⴰⵢ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ. ⴰⵔ ⵜⵅⵔⵔⴰⵛⵏ ⵍⵉⵃⴹⴰⵕ ⴰⵏ ⵙ ⵜⴳⵔⵜⴰⵍ ⵏ ⵡⴰⵣⵣⵎⴰⵢ. ⴰⵔ ⵅⵍⵍⴰⵙⵏⵜ ⵜⵜⴳⴰⵡⴰⵔⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⵙⴽⵔⵏ ⵚⵚⵅⵓⵅ, ⵚⵚⵅ ⴳ ⵍⴳⴷⴷⴰⵎ ⵏ ⵚⵚⵅ.

2. ⵎⵏⵏⴰⵡ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴰⴳ ⴰ(ⵔ) ⵉⵅⵜⵜⵓ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰ(ⴷ) ⵉⵇⵇⵔⴰ,

ⵉⴳ ⵉⴽⴽⴰ ⵓⵅⵔⵓⴳ ⵙⵎⵎⵓⵙ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⵙ ⵓⵅⵍⵍⴰ ⴳ ⵍⵄⵎⵎⵔ ⵏⵏⵙ, ⴰⵔ ⵜ ⵉⵜⵜⴰⵡⵉ ⴱⴰⴱⴰⵙ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰ(ⴷ) ⵉⵇⵇⵔⴰ.

(ⵜⵉⵅⵔⵜ.44)

3. ⵉⵙ ⴰ(ⵔ) ⴽⵓⵍⵍⵓ ⴽⵛⵛⵎⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵍⵎⵓⴹⵄ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰⴷ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ?

ⵉⴷⵔⵓⵙ ⵎⴰⴷ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⴰⴽⴽⴰⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ ⵉ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ. ⴽⵓ ⵍⵎⵓⴹⴰⵄ ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⵜⵉⵍⵉⵏ ⵙⵉⵏ ⵏⴳ ⴽⵕⴰⴹ ⵍⵍⵉ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙⵏ. ⵡⴰⵍⴰⵢⵏⵉ ⴰⵔ ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵜⵜⵍⴰⵣⴰⵎⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵏⵏ ⵜⵉⵖⵔⵉ ⴰⵔ ⴽⵉⴳ ⴳⴰⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ. ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵅⵅⵖⵏ ⵙ ⵜⴰⵢⵙⵙⴰ ⴳ ⵜⴰⵎ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⴰⵔ ⵎⵔⴰⵡ, ⵉⵍⵍⴰ ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵅⵅⵖⵏ ⵙ ⵍⴱⵉⵄⵓⵛⵛⵔⴰ ⴳ ⵎⵔⴰⵡ ⵉⵙⴳⴳⵯⴰⵙⵏ ⵙ ⵓⵅⵍⵍⴰ ⵏⴳ ⵍⴰⵛⵖⴰⵍ (ⵏ) ⵡⴰⴽⴰⵍ, ⵜⴰⵢⵢⵉⵔⵣⴰ (ⴷ) ⵜⵎⴳⵔⴰ ⴷ ⵓⵙⵉⵙⵉ.

4. ⵉⵙ ⴰ(ⵔ) ⵜⵙⵙⴰⵇⵇⵔⴰⵎ ⵜⵉⵅⵔⴳⵉⵏ ⴳ ⴷⴰⵔⵓⵏ ⵣⵓⵏ ⴷ ⵉⵅⵔⴳⴰⵏ?

ⵜⵉⵅⵔⴳⵉⵏ ⵍⵍⵉ ⵎⵓ ⴳⴰⵏ ⵉⴷ ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏⵜ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⴰⵔ ⵜⵏⵜ (ⵜⵉⵅⵔⵜ.45) ⵜⵜⴰⵡⵉⵏ ⴰⴷ ⴰⵇⵔⴰⵏⵜ ⵃⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⵏⵜⵉ ⴳ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵉⴳ ⵙⵓⵍ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏⵜ. ⵉⴳ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏⵜ ⴰⵔ ⵜⵏⵜ ⵙⵙⴰⵇⵔⴰⵏ ⵉⴷ ⴱⴰⴱⴰⵜⵙⵏⵜ ⴳ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙⵏⵜ.

5. ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⴳⴰⵏ ⵜⵉⵖⵔⴰⴷ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⴳ ⴷⴰⵔⵓⵏ?

ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⴳ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰⵔ ⵜ ⵙⵙⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵢⵜ ⵍⵎⵓⴹⵄⴰ (ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ) ⵅ

ⵓⵙⴳⴳⵯⴰⵙ ⵙ ⵜⵎⵣⵉⵏ, ⴷ ⵍⴼⵍⵓⵙ, (ⴷ) ⵜⵣⵏⵉⵏ, ⴷ ⵜⵖⵔⵙⵉ (ⵏ) ⵍⵄⵉⴷ ⴷ ⵜⵢⵢⵉⵔⵣⴰ ⴷ ⵎⴰⴷ ⵉⵛⵛⴰ ⴷ ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵙⵡⴰ (ⵉⵙⵜⵜⴰ ⴷ ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵙⵙⴰ). ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵔ ⴰⵙ ⵜⵜⴰⵡⵉⵏ ⵜⴰⵍⵄⵕⴱⴰⵜ ⴰⵙⵙ ⵏ (ⵏ) ⵍⵄⵔⴱⴰ, ⵢⴰⵜ ⵜⴳⵍⴰⵢⵜ ⵏⴳ ⵙⵏⴰⵜ, ⴷ ⵍⵃⵇⵇ ⵏ ⵍⵄⵡⴰⵛⵉⵔ ⴳ ⵍⴰⵄⵢⵓⴷ, ⵕⵕⴱⴰ ⵏⴳ ⵙⵉⵏ.

(ⵜⵉⴼⵔⵜ.46)

6. ⵎⴰⴷ ⵙⴽⴰⵔⵏ ⴰⵢ(ⵜ) ⴷⴰⵔⵙ (ⵏ) ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⴰⵙ ⴰⵍ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⵔⴰ(ⴷ) ⵉⴽⵛⵎ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰ(ⴷ) ⵉⵇⵇⵔⴰ?

ⴰⵙⵙ ⴰⵍ ⵉⵣⵡⴰⵔⵏ ⵔⴰ(ⴷ) ⵉⴽⵛⵎ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⴰ(ⴷ) ⵉⵇⵇⵔⴰ, ⴰⵔ ⵜⵙⴽⴰⵔ ⵎⴰⵙ (ⵏ) ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵍⴱⵙⵉⵙ (ⵏ) ⵡⵓⴷⵉ ⵉⵎⵎⵔⴽⵙⵏ (ⵉⴳⵍⴹⵏ) ⴷ ⵜⴳⵍⴰⵢ (ⴷ) ⵜⵔⵓⴼⵉⵏ ⵢⴰⵡⵉ ⵜⵏ ⴱⴰⴱⴰⵙ (ⵏ) ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵢⴰⵎⵣ ⴰⴼⵓⵙ ⵉ ⵢⵉⵡⵉⵙ ⵉⵎⵓⵏ ⴷⵉⴷⵙ ⵙ ⵜⵎⵣⴳⵉⴷⴰ, ⵉⴼⴽ ⵉ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⴱⵙⵉⵙ (ⴷ) ⵜⵔⵓⴼⵉⵏ ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ ⴱⴹⵓ ⵜⵏ ⵉ ⵢⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ. ⵉⴼⴽ ⴰⵙ ⴰⵢⵍⴰ ⵎⵓ ⵉⵣⴹⴰⵕ (ⵏ) ⵍⴼⵍⵓⵙ, ⵕⵕⴱⴰ ⵏⴳ ⵙⵉⵏ ⵍⴰⵕⴱⵓⵄ, ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵙ : ⵀⴰ ⵍⵃⵇⵇ ⵏⴽ, ⵍⴼⵜⵓⵃ (ⵏ) ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ ⵔⵉⴳ ⴰ ⵙⵉⴷⵉ ⴰ(ⴷ) ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ.

7. ⵎⴰⴳ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⴰⵔ ⵜⵍⵍⵓⵃⵜ ⵍⵍⵉⴳ ⴰ(ⵔ) ⵢⴰⵇⵇⵔⴰ ⵓⵎⵃⴹⴰⵕ?

ⵜⴰⵍⵍⵓⵃⵜ ⵏ ⵜⵖⵔⵉ ⴰⵔ ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⵉⵔ ⴳ ⵓⴳⵊⴷⵉ ⵏ ⵓⵣⵓⴽⴰ.

8. ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⵙⴽⴰⵔⵏ ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ?

ⵜⵉⵍⵍⵡⴰⵃ ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵔ ⵜⵏⵜ ⵉⵙⴽⴰⵔ ⵓⵊⵊⴰⵕ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴼⵍⵍⴰⵇ ⴰⴳⵊⴷⵉ (ⵏ) ⵓⵣⵓⴽⴰ ⵙ ⵍⵎⵏⵛⴰⵔ ⵉⵙⵃⵍⵓⵍⵍⴼ ⵜ ⵙ ⵜⵙⴰⵡⴹⵜ (ⵙ ⵜⵍⵎⵍⵍⴰⵙⵜ) ⵉⴱⴹⵓ ⵜ ⴼ ⵜⵍⵍⵡⴰⵃ ⴰⵔ ⵜⵏⵜ ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⴳ ⵍⴰⵙⵡⴰⵇ.

9. ⵍⵇⵍⵓⵎ ⵍⵍⵉⵙ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ, ⵎⴰ(ⴷ) ⵜⵏ ⵉⵙⴽⴰⵔⵏ?

ⵉⴳ ⵙⵓⵍ ⵎⵣⵣⵉⵢⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ ⴰⵔ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⴽⴰⵔ ⵟⵟⴰⵍⴱ ⵍⵇⵍⵎ, ⵉⴳ ⵎⵇⵇⵓⵔⵏ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵙⴽⴰⵔⵏ ⵏⵜⵜⵏⵉ ⵏⵉⵜ ⵙ ⵉⴳⴼⴰⵡⵏ ⵍⵙⵏ

10. ⵎⴰⴳ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⵉⵔⵏ ⵍⵇⵍⵓⵎ?

ⴽⵓⵍⵍⵓ ⵍⵇⵍⵓⵎ (ⵏ) ⵢⵉⵎⵓⵙⵍⵎⴰⵏ ⵓⵔ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⵉⵡⵙⴽⵉⵔⵏ ⴱⵍⴰ ⴳ ⵓⵖⴰⵏⵉⵎ.

11. ⵎⴰⵙ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵉⵎⵃⴹⴰⵕⵏ?

ⵓⵔ ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⴰⵔⴰⵏ ⵖⴰⵔ ⵙ ⵚⵚⵎⵃ ⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⵉⵡⵙⴽⵉⵔⵏ ⴳ ⵜⴰⴹⵓⴹⵜ ⵉⵃⵔⴳⵏ.

12. ⵎⴰ(ⴷ) ⵉⴳⴰⵏ ⵍⵍⵄⴱ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ?

ⵍⵍⵄⴱ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵜⴰⴽⵓⵔⵜ ⴰ(ⴷ) ⵜ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵙⵙ (ⵏ) ⵍⵅⵎⵉⵙ ⴷ ⵍⵊⴰⵎⵄ

13. ⴰⵎⵎⴰ ⵉⴳ ⴼⵕⵃⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵎⴰⴷ ⵙⴽⴰⵔⵏ?

ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵉⴳ ⴼⵔⵃⵏ ⴰⵔ ⵜⵜⴰⵙⵉⵏ (ⴰⵇⵇⵔⴰⵏ) ⵜⴰⵃⵣⵣⴰⴱⵜ, ⴰ(ⵔ) ⵜⵜⵏⵃⵉⴱⵉⵔⵏ (ⴷ ⵍⴰⵔⵊⴰⵣ).

40 Sanctions prises contre celui qui oublie de préparer à son tour le repas des étudiants

ربّ الدوم أكن إغمن دخ أد جين سرحتين نتّ

يمنسي إسكر دخ نتّ سكسو ندّا مكل نكّ

نتّا إكّين خلمضح نعلمن نكّ نا إزورن خلمع

لي إولن نمضعين أمزور ونا إسقن أر إغيم — wa-nna ishan = celui qui oublie

أد جين نس إمل ربّ نرض نول طّلب أر كيس

نكسو نعبلت ضعين سل إسكر نرمت الطلب (1)

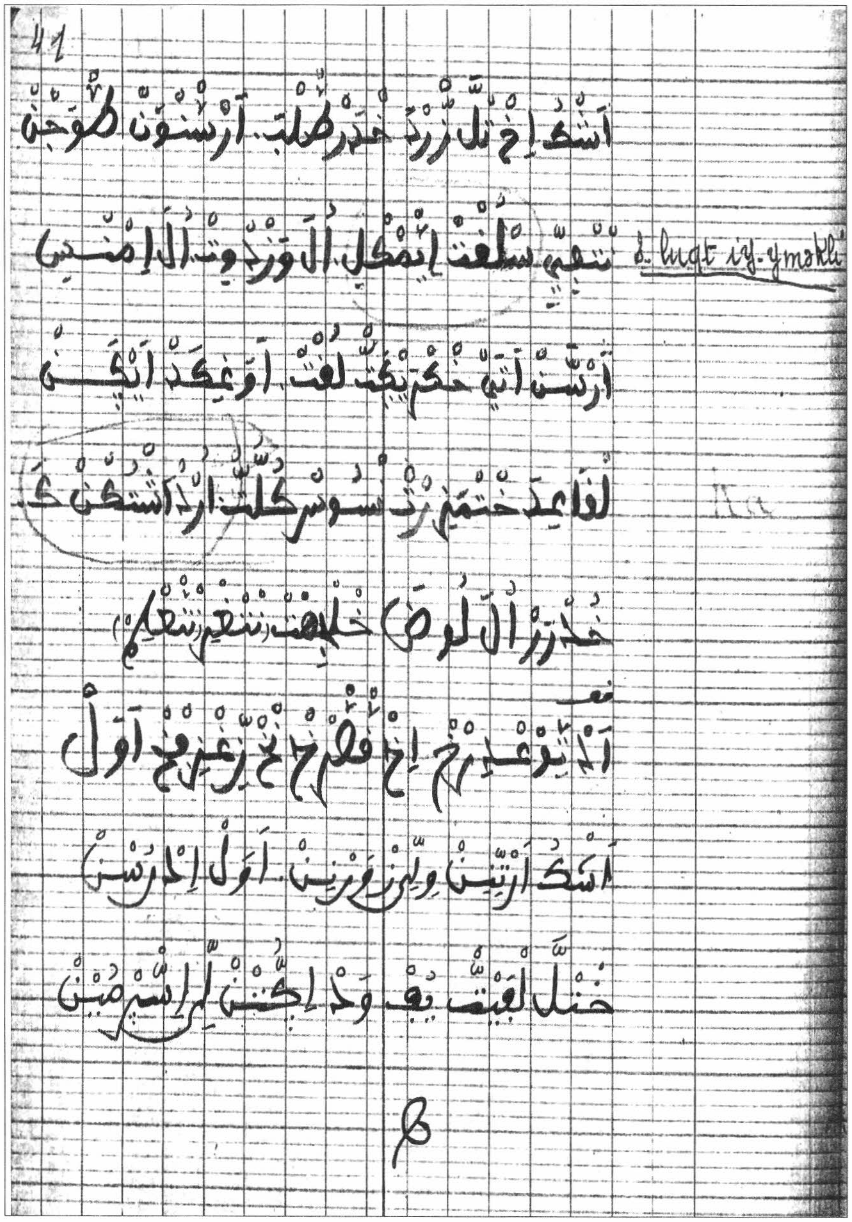
خكينسو خ درس يل يود لعشر خلمضن ست

إخ ال ززد خدر طّلب أر نعلمن انشك نتن

يودن خنكين سمغست نغ سلبست نغ إكين

أد إكل سكرنت اغرم خبث لعش نسّيت نول

(1) صوابه نكس


41

أسك إخ تلّ زرد خدر طلب. أرسنون طوجن

نتعي سلغت إنمكل ال وردوت ال إمنس d. luqt iy. ymokli

أرسن أتي خكم يكت لغت اوغكد ايكن

لغايد ختمم رت سوسر كلت ارد اشتكن ك

خدرز ال لوض خلهضت نتنغم نتعلم

نع

أد يوغد رخ إخ فطرخ نخ زغرفخ اول

أسك أرتين ولي ورزين. أول إدرسن

خنل لقبت يغ ود إكنن لراسير صبن

Bibliographie :

I. Manuscrits et archives :

Ssi Brahim Aknku, ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵏⵏⵙⴱ ⵏⵏⵙ, [*vie de Brahim Aknku, son origine et sa filiation*], Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 135a.

Ssi Brahim Aknku, ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ ⵣ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ, [*l'enseignement chez les Chleuhs d'Ashtoukn*], Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 135b.

Ssi Brahim Aknku, *Traduction en tachelhit de la Risala de Abi zayd al-Qayrawani* (m.996), Manuscrits du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 85.

Ssi Brahim Aknku, tarjamat aḥadith min al-jamiε aṣ-ṣaghir bi lugha al-barbariya, lahjat ikunka, [traductiεn en tachelhit de 99 traditiεns du ḥrεḥh te, tir es de al-jami a-saghir de as-suyuti], Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 34.1.

Ssi Brahim Aknku, *Traduction en tachelhit de Sindibad le Marin*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 34.3.1.

Ssi Brahim Aknku, *Sidi Waggag*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 27.2.7.

Ssi Brahim Aknku, ⵍⵊⵎⴰⵄⵜ ⴷ ⵉⵏⴼⵍⴰⵙ [*assemblée du village et celle de la tribu*], Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n° 27.2.7.

Ssi Brahim Aknku, *Traduction en tachelhit du Guide la conversation franco-arabe de Honorat De Laporte*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n°29.2.

Ssi Brahim Aknku, *Traduction en tachelhit des premiers chapitres du Boukhari*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n°44.1.

Ssi Brahim Aknku, *Traduction en tachelhit des textes du manuel arabe de Cohen-Solal*, Archives Berbères du « Fonds Arsène Roux », Aix-en-Provence, n°44.2.

II. Etudes et recueils

Ad Darjini, *Tabaqat al-Mashayikh (les Classes des savants ibadites)*, Alger, (sd).

Afa, O., *Akhbar Sidi Brahim al-Massi ‘an tarikh Sus fi lqarn attasi’ ‘ashar [relation de Sidi Brahim al-Massi sur l’histoire de Souss au XIXe siècle*], Rabat, Editions de l’IRCAM, 2004.

Amahan, A., « L’écriture en tachelhit est-elle une stratégie des zaouïas ? », in Drouin et Roth (Eds), *A la croisée des études libyco-berbères, mélanges offerts à Lionel Galand et Paulette Galand-Pernet*, Paris, CNRS, 1993, pp.437-449.

Amard, P. et Stroomer, H., *Textes berbères des Ait Ouaouzguite*, édités et annotés par H. Stroomer, Aix-en-Province, Edisud, 1997.

Amarir, O., *ash-shi’r al-amazighi al-mansub ila Sidi* ḥammɛu ṭṭalb *[poésie amazighe attribuée à Sidi Hammou le lettré*], Casablanca, Dar al-Kitab, 1987.

Ashmakhi, Brahim u Slimane, ⵉⵖⴰⵙⵔⴰ ⴷ ⵉⴱⵔⵉⴷⵏ ⴷⵉ ⴷⵔⴰⵔⵏ ⵏ ⵉⵏⴼⵓⵙⵏ [*villages et sentiers du Djebel Nefousa*], Publications de l’Institution Tawalt, Rabat, Fédiprint, 2003.

As-Soussi, M.-M., *Al-Ma’sul [le mielleux]*, Casablanca, Imprimerie an-Najah, 1963.

As-Soussi, M.-M., *at-Tiryaq al-mudawi fi axbar as-Shaykh sidi al-Hajj Ali ad-Derqawi*, Tétouan, Imprimerie al-Mahdiya, 1960.

As-Soussi, M.-M., *Rijalat al-‘ilmn al-‘arabi fi Sus. Min al-qarn al-xamis al-hijri ila muntasaf al-qarn ar-rabi’ ‘ashar [Les Hommes de la science arabe dans le Souss. Du Ve siècle de l’hégire jusqu’au milieu du XIVe siècle]*, Tétouan, Mu’sassat at-Taghlif wa Tiba’a wa Nnashr wa Ttawzi’ li Shamal, 1989.

As-Soussi, M.-M., *Sus al-‘alima (Le Sous savant)*, Mohammédia, Imprimerie Fedala, 1960.

Basset, R., *Relation de Sidi Brahim de Massat*, Paris, Ernest Leroux, 1882.

Bekri, Ch., *Le Royaume Rostemide. Le premier Etat algérien*, Alger, Editions ENAG, 2005.

Benhlal, M., *Le Collège d’Azrou. La formation d’une élite berbère civile et militaire*, Paris/Aix-en-Provence, Editions de Karthala et de l’IREMAM, 2005.

Boogert, Nico Van Den, « *la révélation des énigmes », lexiques arabo-berbères des XVII-XVIIIe siècles*, Travaux et documents de l’IREMAM, n° 19, Aix-en-Provence, 1998.

Boogert, Nico Van Den, *Catalogue des manuscrits arabes et berbères du Fonds Roux (Aix-en-Provence)*, Travaux et Documents de l’IREMAM, n°18, Aix-en-Provence, 1995.

Boogert, Nico Van Den, et Stroomer, H., « A Sous berber poem on the merits of celebrating the mawlid », *Etudes et Documents Berbères*, 10, 1993, pp.47-82.

Boogert, Nico Van Den, et Stroomer, H., « A Sous berber text : a short catechism by aḥmad at-Timli », *Actes de la Troisième Rencontre Universitaire Maroco-Néerlandaise*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1992, pp.195-200.

Boogert, Nico Van Den, *The berber literary tradition of the Sous, with an edition and translation of « the ocean of the tears » by Muhammad Awzal* (d.1749), Leiden, Nederlands Institut voor het Nabije Oosten, 1997.

Bounfour, A., « La littérature amazighe : entre l'oral et l'écrit », in Aziz Kich (sous la Dir.), *La Littérature amazighe. Oralité et écriture, spécificités et perspectives*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004, p.35-58.

Brenier-Estrine, C., « Un centre de documentation berbère. Reflet du champ politique », in H. Claudot-Hawad (Sous la Direction), *Berbères et Arabes. Le Tango des spécialistes*, Paris, Editions Non Lieu (avec la collaboration de l'IREMAM/Aix-En-Provence), 2006, pp. 155-168.

De Slane, B., « Notes sur la langue, la littérature et les origines du peuple berbère », *in Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes*, Alger, Imprimerie du Gouvernement, 1856, t.IV, pp.536-584.

El Mountassir, A., « La littérature écrite et la question de l'aménagement linguistique de l'amazigh », in Kich, A., (sous la Dir.), *La Littérature amazighe. Oralité et écriture, spécificités et perspectives*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004, pp.135-153.

Galand-Pernet, P., « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs de la Bibliothèque Générale de Rabat », *Journal Asiatique*, vol. CCCLX, 1972, pp. 299-316.

Galand-Pernet, P., « Notes sur les manuscrits à poèmes chleuhs du fonds berbère de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue des Etudes Islamiques*, vol.XLI-2, 1973, pp. 283-296.

Goody, J., *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, traduit de l'anglais par Claire Maniez, Paris, La Dispute, 2007.

Hammam, A., ⵉⵖⴰⵙⵔⴰ ⴷ ⵉⴱⵔⵉⴷⵏ ⴷⵉ ⵉⴷⵔⴰⵔ ⵉⵏⴼⵓⵙⵏ ⵎⴰⵎⵓ ⵉⵎⵃ ⵜ ⵙ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵙⵍⵉⵎⴰⵏ ⴰⵛⵎⴰⵅⵉ *[villages et sentiers du Djebel Nefousa, écrit en amazighe par Brahim Ben Slimane Chemmakhi]*, Rabat, Publications de l'IRCAM, 2004.

Hanoteau, A., *Poésies populaires de la Kabylie de Jurjura*, Paris, Imprimerie Impériale, 1867.

Justinard, « Poèmes chleuhs recueillis au Souss », *Revue du Monde Musulman*, vol.LX, 1925, pp.63-112.

Justinard, « Poésies en dialecte du Sous marocain, d'après un manuscrit arabico-berbère », *Journal Asiatique*, n°213, 1928, pp.217-251.

Letourneau, R., *Fès avant le Protectorat. Etude sociale et économique d'une ville de l'Occident musulman*, Casablanca, SMLE, 1949.

Lewicki, T., « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibadite anonyme », *Revue des Etudes Islamiques*, 1934, pp. 275-296.

Lewicki, T., « Mélanges berbères-ibadhites », *Revue des Etudes Islamiques*, 1936, Cahier 3, pp.267-285.

Marçais, G., « Le dieu des Abâdites et des Barghwâta », *Hespéris*, t. XXII, 1936, pp. 33-56.

Motylinski, A.-C., « Le Manuscrit arabo-berbère de Zouagha découvert par M. Rebillet. Notice sommaire et extraits », *Actes du XIVe Congrès des Orientalistes, Alger 1905*, Paris, Leroux, 1907, t.II, p.68-78.

Motylinski, A.-C., « Le nom berbère de Dieu chez les Abadites », *Revue Africaine*, 49, 1905, pp.141-148.

Motylinski, A.-C., *Bibilographie du Mzab. Les livres de la secte ibadhite*, Alger, Imprimerie de P. Fontana, 1885.

Motylinski, A.-C., *Le Djebel Nefousa*, Paris, Leroux, 1898.

Newman, F.-W., « The narrative of Sidi Ibrahim Ben Muhammed el Messi el Susi in the Berber language with interlineary version and illustrative notes », *Journal of The Royal Asiatic Society*, IX, 1848, pp. 215-266.

Roux, A., « Quelques manuscrits en berbères en caractères arabes », *Actes du XXIe Congrès des Orientalistes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1949, pp. 316-317.

Roux, A., « Enigmes et proverbes en berbère-tachelhit », *Etudes et Documents berbères*, 12, 1994, pp.183-197.

Roux, A., « Les aventures extraordinaires de Sidi Hmad-u-Musa, patron du Tazerwalt », *Hespéris*, 39, 1936, pp.75-96.

Roux, A., « Les Imdyazen ou aèdes berbères du groupe linguistique béraber », *Hespéris*, 8, 1928, pp.231-251.

Roux, A., « Poésie populaire arabo-berbère du Maroc central », in *Actes du IVe Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes*, Alger, 1938, p.865-872.

Roux, A., « Un chant d'amdyaz, l'aède berbère du groupe linguistique béraber », in *Mémorial Henri Basset*, Paris, Guethner, 1928, pp.237-242.

Roux, A., Bounfour, A. (éd.), *Poésie populaire berbère : Maroc du Sud-Ouest, Igedmiwen*, Ed. du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1990.

Roux, A., et Benzekri, D., « Quelques chants berbères sur les opérations de 1931-1932 dans le Maroc central », *Etudes et Documents berbères*, 9, 1992, pp. 165-219.

Roux, A., et Peyron, M. (éd.), *Poésies berbères de l'époque héroïque, Maroc central*: 1908-1932, Aix-en-Provence, IREMAM/Edisud, 2002.

Roux, A., et Strommer, H., *Tashelhiyt Berber texts from the Ayt Brayyim, Lakhsas and Guedmioua region (South Morocco), a linguistic reanalysis of "Récits, contes et légendes berbères en Tachelhiyt" by Arsène Roux with an English translation*, Köln, Köppe, 2003.

Roux, A., *Initiation au thème berbère, parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit),* Rabat, 1950.

Roux, A., *La Vie berbère par les textes, parlers du Sud-Ouest marocain, tachelhit. 1ère partie. La vie matérielle*, Paris, Larose, 1955.

Roux, A., *Petit guide de conversation berbère : parlers du Sud-Ouest marocain (tachelhit)*, Rabat, 1950.

Roux, A., *Récits, contes et légendes berbères dans le parler des Béni-Mtir*, Rabat, 1942.

Roux, A., *Récits, contes et légendes berbères en tachelhit*, Rabat, 1942.

Stricker, B.-H., *L'Océan des pleurs : poème berbère de Muhammad al-Awzali*, Leiden, Publication de la Fondation Goeje, 1960.

Stroomer, H., et Peyron, M., *Catalogue des archives du "Fonds Arsène Roux"*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2004.

Stroomer, H., *Textes berbères des Guedmioua et Goundafa (Haut-Atlas, Maroc)*, basés sur les documents de F. Corjon, J.-M. Franchi et J. Eugène, Aix-en-Provence, Edisud, 2001.

Textes berbères des Ait Souab, édités et annotés par Nico Van Den Boogert, Michèle Scheltus et Harry Stroomer, Aix-en-Provence, Edisud, 1995.

Zekri, M., *Le cheikh sidi al-Hajj 'Ali al-Derqawi al-Ilghi : un saint marocain du XIX° siècle*, Thèse de Doctorat, EHESS, 1977.

Tables des Illustrations

P. 7 : note d'Arsène Roux sur la page de garde de la traduction de la Risala (Ms 85-a), et note introductive de Ssi Brahim Aknku à la traduction de la Risala et la remarque de Van Den Boogert (Ms 85-a).

P. 9 : lettre, envoyée de Tinghir le 21 novembre 1938, par Bel Hadj Bouâzza Mohamed (Archives Berbères du Fonds Roux n° 27-3.19).

P. 11 : note manuscrite de Roux à propos de la copie, désignée par la lettre Q, du manuscrit d'Aznag de la bibliothèque Karawiyyin (Archives Berbères du Fonds Roux n° 27-3.19).

P. 17 : lettre en amazighe envoyée par Ssi Brahim à son directeur Roux (Archives Berbères du Fonds Roux n° 46.2.6).

PP. 32 et 33 : les deux premières feuilles du manuscrit ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⵟⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵍⵙ ⴷ ⵍⵙⵟ ⵍⵙ (Ms 135-a).

PP. 39 et 40 : Feuilles 6 et 17 du manuscrit ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⵟⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵍⵙ ⴷ ⵍⵙⵟ ⵍⵙ (Ms 135-a).

PP. 46, 47 et 48 : les trois dernières feuilles du manuscrit ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⵟⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵍⴰⵚⵍ ⵍⵙ ⴷ ⵍⵙⵟ ⵍⵙ (Ms 135-b).

PP. 54 et 55 : les deux premières feuilles de manuscrit ⵜⵜⵊⵍⵉⵎ ⵣ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵖⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ (Ms 135-b).

PP. 62 et 63 : feuilles 24 et 25 du manuscrit ⵜⵜⵊⵍⵉⵎ ⵣ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵖⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ (Ms 135-b).

PP. 70 et 71 : feuilles 40 et 41 du manuscrit ⵜⵜⵊⵍⵉⵎ ⵣ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵖⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ (Ms 135-b).

Sommaire

Présentation 5

Premier texte : Biographie de Ssi Brahim 29

ⵙⵙⵉⵔⵜ ⵏ ⴱⵔⴰⵀⵉⵎ ⵓ ⵎⵓⵃⵎⵎⴰⴷ ⴰⴽⵏⴽⵓ ⴷ ⵣⴰⵖⵣ ⵍⵙ ⴷ ⵍⵙⴱ ⵍⵙ 34

Deuxième texte : Description de l'enseignement dans le Souss 51

ⵜⵜⵄⵍⵉⵎ ⵅ ⴷⴰⵔ ⵉⵛⵍⵃⵉⵢⵏ ⵏ ⵡⴰⵛⵜⵓⴽⵏ 56

ⵉⵙⴼⵙⵉⵜⵏ 68

Bibliographie 72

Table des Illustrations 77

Sommaire 78